



the public library of the city of boston.

The allen a. brown collection.

**M 273.23



21 man 1875

Le neveu d'un des plus grands musiciens français, M. Louis-Josehp Danssoigne-Mehul, né à Givet le 24 juin 1790, est mort à Liège le 10 de ce mois. a En 1797, dit le Guide musical, Mehul recut sa double nomination d'inspecteur au Conservatoire et de membre de l'Institut. Il se rendit à Givet et pria sa vieille tante de venir à Paris, pour gouverner sa maison. Elle y consentit; mais elle ne put retenir ses larmes en j tant les yeux sur un enfant de sept ans qu'elle tenait endormi sur ses genoux. Elle ne l'avait jamais quitté, c'etait pour lui une seconde mère ; la première était morte. « Voilà, dit-elle, mon » cher Mehul, le plus vif de mes regrets. - Eh bien, l'enfant sera du voyage; » je le placerai dans une classe de solfège, et, s'il est intelligent et honnête » homme, il se tirera d'affaire comme tant d'autres. » Louis-Joseph Daussoigne était cet enfant. Mehul n'a point été trompé : les conditions qu'il semblait exiger, les résultats qu'il attendait des soins paternels donnés à son neveu, ont été payés par une tendresse filiale, le dévouement d'un cœur reconnaissant, joints à la sévérité des principes d'honneur et de probité dont son oncle lui avait offert le précieux exemple. Daussoigne s'est ainsi montré digne d'une illustre parenté. Elève de son oncle, il en a terminé les œuvres posthumes. La belle partition de Valentine de Milan renferme beaucoup de morceaux de sa main; la critique exercée n'a pu les reconnaître et les signaler : la touche de l'élève se confond avec celle du maître; on ne saurait louer Méhul sans applaudir au talent de son neveu. Daussoigne avait donné, en 1820, Aspasie, à l'Académie royale de musique de Paris, opéra qui le fit connaître avantageusement. Plus tard, il exécuta avec beaucoup d'intelligence le travail nécessaire pour la mise eu scène de Stratonice, au même théâtre. Après un autre opera qui eut peu de succès : les Deux Salem, Daussoigne renonça définitivement au théâtre. » Quelque temps après il quitta le Conservatoire de Paris, où il était professeur d'harmonie et prit la direction du Conservatoire de Liége. Il garda ce poste jusqu'en 1862, époque où il prit sa retraite. Daussoigne était membre correspondant de l'Institut de France et chevalier de la Légion d'honneur.

NECROLOGIE

epenplaire de souscription



(Envre Postfune; Partition terminée)

a Son Excellence Monseigneur

LE DUC D'AUMORT

Rair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, et lientenant Général de ses Armées

Pars Ju DAUSSOIG

Nº 61.

Proprieté des Editeurs.

Partition 72 f.
Parties separées 72 f.

PARIS, chez Maurice SCHLESINGER, Libraire et Editeur de la Collection des Opéras de W.A. Mozart Rue de Richelieu , Nº 107 ;

BERLIN, chex 1. M. Schlesinger, Libraire et Editeur de Musique

Mornie Stemmer

inder a. 13 moure aug 14, 1894

A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR LE DUC D AUMONT,

Pair de France, premier Gentilhomme de la chambre du Roi, et Lieutenant général de ses armées.

MONSEIGNEUR,

Fidèle interprète des manes de mon oncle et de mon maître, ce n'est point seulement à la naissance illustre, au pouvoir délégué par le monarque, et dont Votre Excellence sait faire un si noble usage, que je rends cet hommage public et mérité; mais au digne appréciateur des arts qui n'a cessé d'entourer cet ouvrage de tout l'intérêt qu'inspire la mémoire d'un compositeur dont les productions ont honoré l'École française.

Permettez donc, Monseigneur, que j'acquitte en ce moment une dette qui m'est devenue personnelle; et que j'assure à Votre Excellence que rien ne peut égaler la gratitude que je lui porte, si ce n'est mon profond respect.

Jh DAUSSOIGNE.

Digitized by the Internet Archive in 2014

PERSONNAGES.

ACTEURS.

JEAN GALÉAS, Viscomti, Grand Duc de Milan. (Première	
basse taille.)	M. DARANCOURT.
VALENTINE, fille unique du Grand Duc. (Première amoureuse)	M. PAUL.
LOUIS DE FRANCE, frère de Charles VI, Roi de France.	
(Première haute contre.)	M. Huet.
OLIVIER DE CLISSON, Connétable de France, chef des al-	
lies contre les Milanais. (Première basse taille.)	M. DESESSARTS.
SIRE-ALBERT, médecin célèbre, ami et confident du Prince	
Louis. (Taille, de l'emploi des Solié.)	M. LECLERC.
URBAIN GALÉAS, neveu du Grand Duc de Milan. (24 amoureux.)	M. Alexis Dupont.
Le Duc de FLORENCE.	M. LOUVET.
Le Duc de FÉRARE. Alliés de Jean Galéas	M. HENRI.
LAURENCIA, pharmacienne, de cinquante ans, retirée au village.	
(Duègne, chef d'emploi.)	M. DESBROSSES.
Un INCONNU. (Personnage muet.)	M. GREGOIRE.
PREMIER ÉCUYER du Prince Louis	M. ALAIR.
PREMIER ÉCUYER du Duc de Milan	M. MADA.
Seigneurs et Dames.	
Soldats Français et Helvétiens.	
Soldats Milanais et Flamands.	
Villageois et Villageoises.	

La scène se passe sur les bords du Tézin, à quelques milles de Milan, vers la fin du quatorzième siècle.

.....

Au lever du rideau, le théâtre représente l'interieur de la forteresse de Cortosa; c'est une galerie vaste et gothique, ornée de statues et de trophées darmes. An fond trois grandes arcades surmontées des écussons des ducs de Milan, dominent sur des montagnes coupées par des torrens dont on apperçoit seulement la partie supérieure. Au bas se donne un grand combat entre les Milanais et les Helvétiens que secondent les Français, leursalliés. Sur le devant de la scène une table couverte d'un riche tapis et portant une riche cassette; meubles analogues au temps où l'action est indiquée.



VALENTINE DE MILAN.

Nº 1. INTRODUCTION.



















LE RIDEAU SE LÈVE.

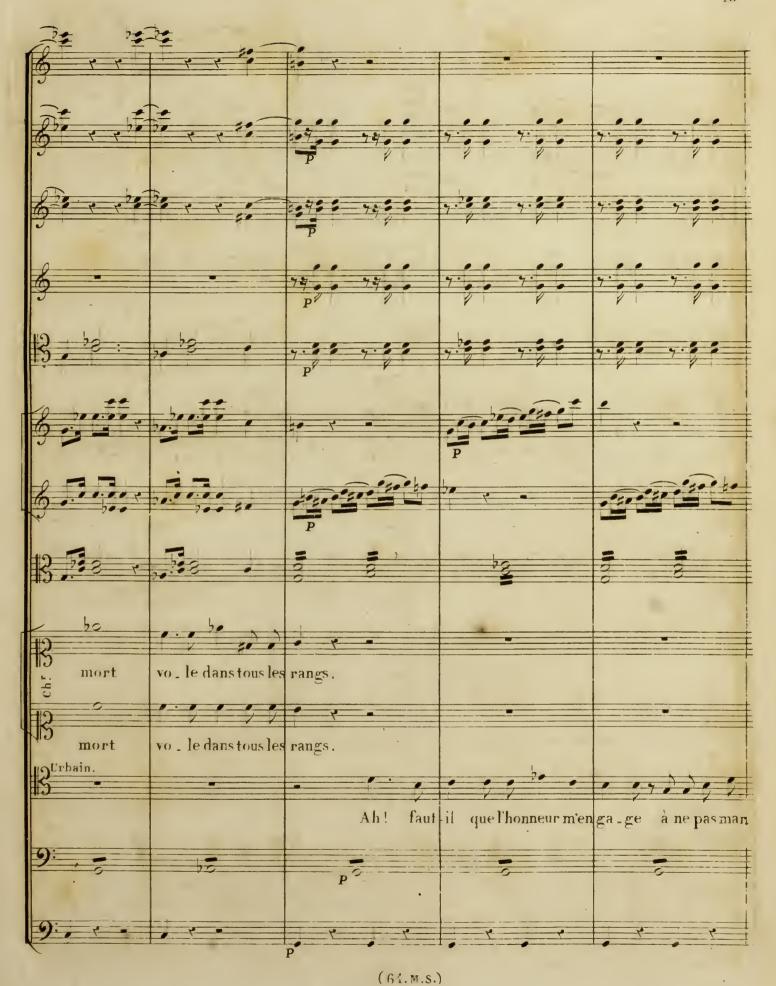


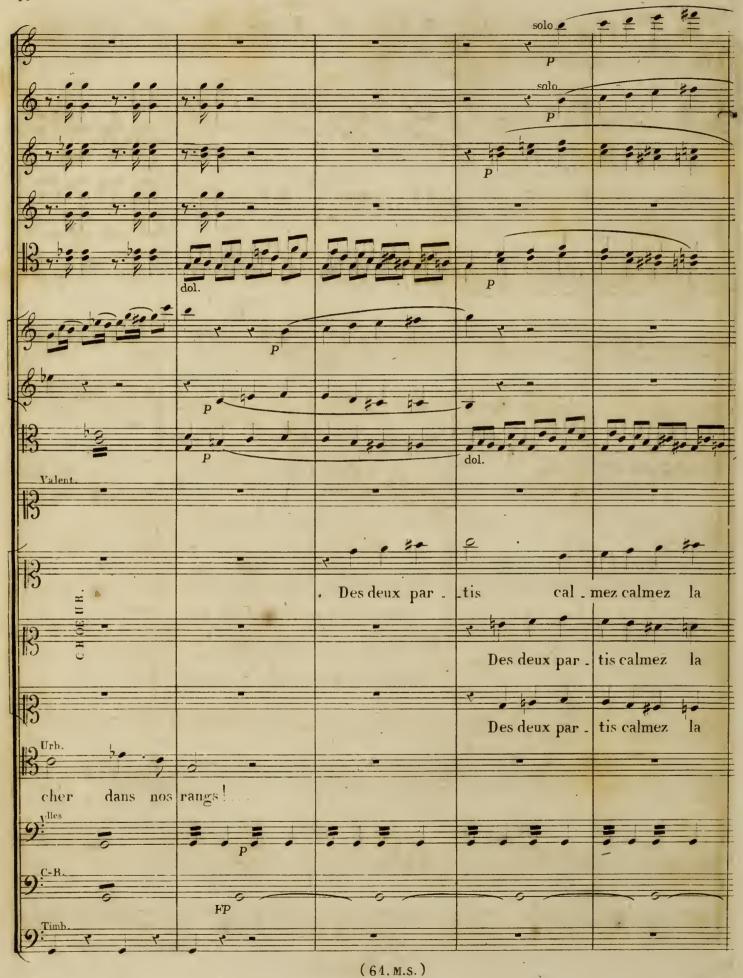
60			
6			
9	8		*
			FF
6:1			FF
2	09		FF 05
			FF
9: 4	- 39	*	00
		,+,,	FF
FP		FP	
6 11			- //-
19			
lle et C-B.		·	FF
9			
(61.M.S.) FF			













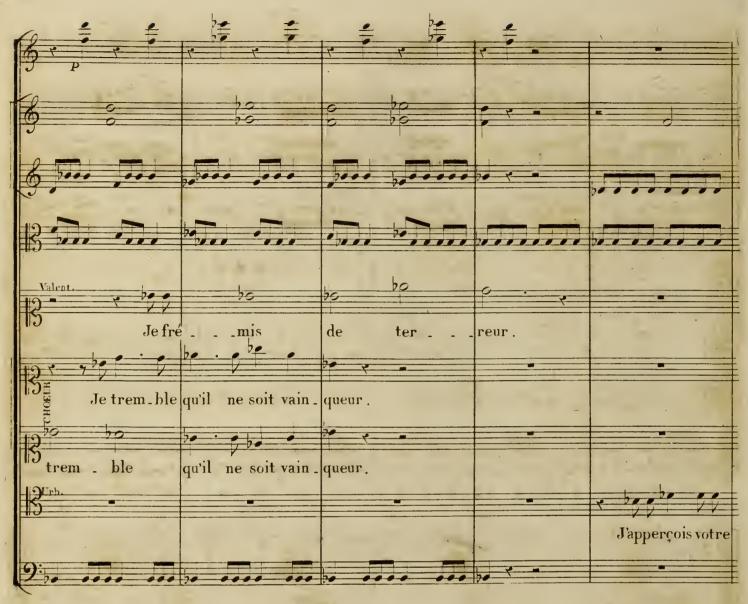






(64. M.S.)









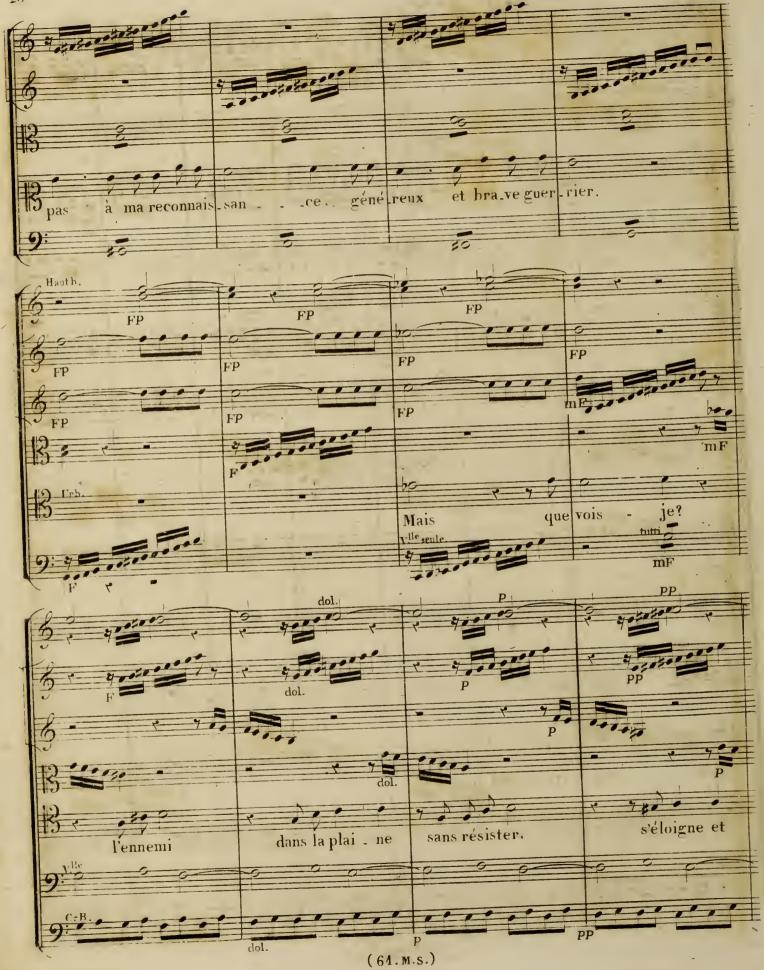






(61. M.s.)









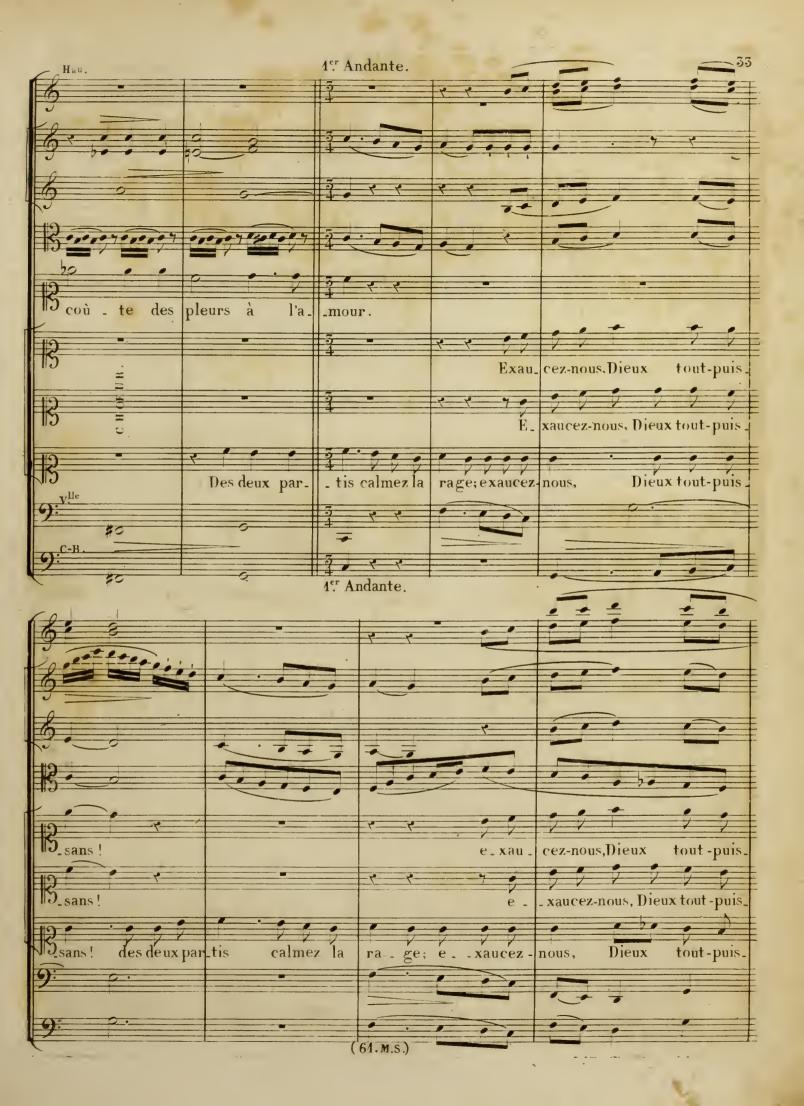




(61. m.s.)













Toute la suite de Valentine sort à un signe de cette princesse.

SCENE II. VALENTINE, URBAIN.

URBAIN.

Faut-il que je sois forcé de rester dans la forteresse de Cortosa, tandis que l'élite de nos guerriers livre un combat décisif!..mais enchaîné par le serment le plus inviolable....

VALENTINE.

Quel serment? je croyais que votre blessure vous retenait seule ici.

URBAIN.

Dans la dernière attaque, je me trouve touta-coup assailli par plusieurs soldats ennemis qui veulent me faire mettre has les armes; je résistai quelque temps, et j'allais succomber au nombre, lorsqu'un de leurs chefs perce les rangs et s'écrie: "arretez, Français! le courage eut toujours des droits sur vos cœurs!..., c'était Louis de France, qui me rend la liberté, la vie;

et n'exige, en me quittant, que la promesse de ne plus porter les armes contre les siens, jusqu'à ce qu'il puisse me relever de mon ser ment ... le moyen de n'y pas être fidèle?

VALENTINE

Il semble que ce prince magnanime ait pour devise de commander l'admiration, même à ses ennemis. Je crois le voir encore lorsqu'il vint nous offrir la paix à Milan: quelle noble et touchante dignité! quelle expression sur tous ses. traits! comme chaque mot de sa bouche allait facilement au coeur!... vous vous en souvenez, Urbain?

URBAIN, l'examinant.

Il parait que Valentine n'eprouverait pas moins de plaisir que moi, à revoir ce modèle des chevaliers français.

VALENTINE.

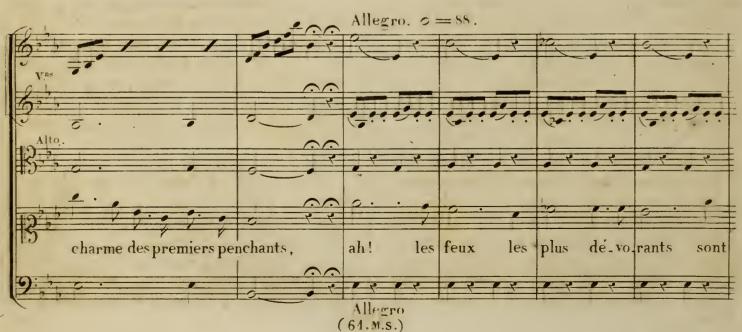
Est-ce au jeune prince issu de mon sang, à l'aimable compagnon de mon enfance, que je pourrais déguiser le secret de mon cœur?

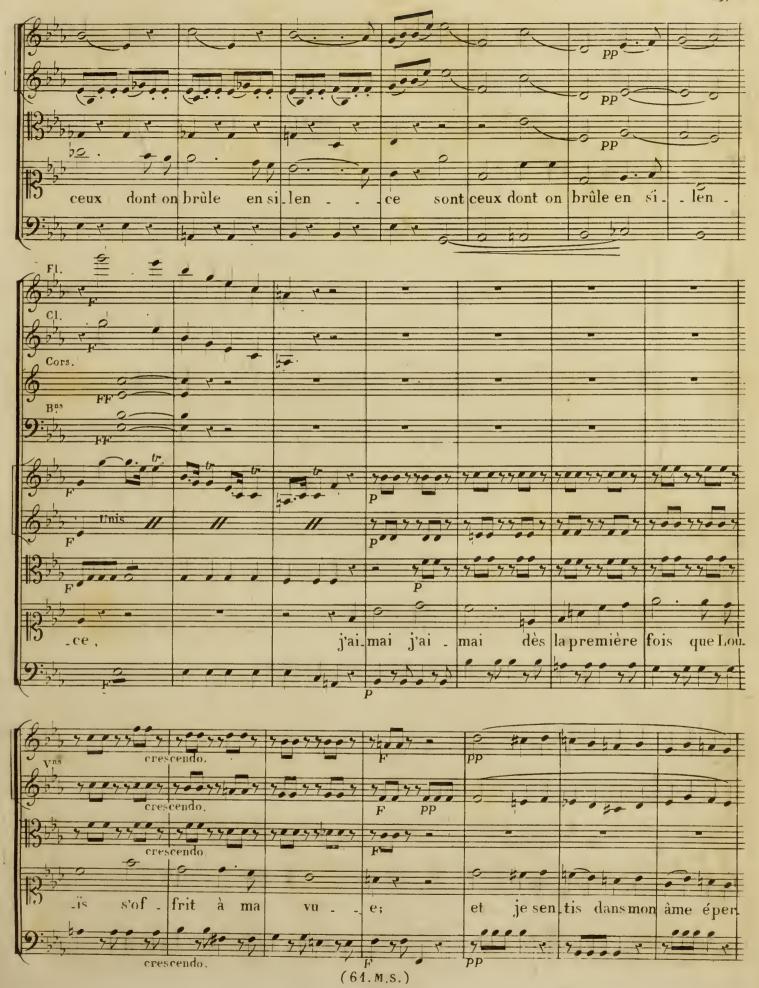
(64, M.S.)

Nº 2

AIR.



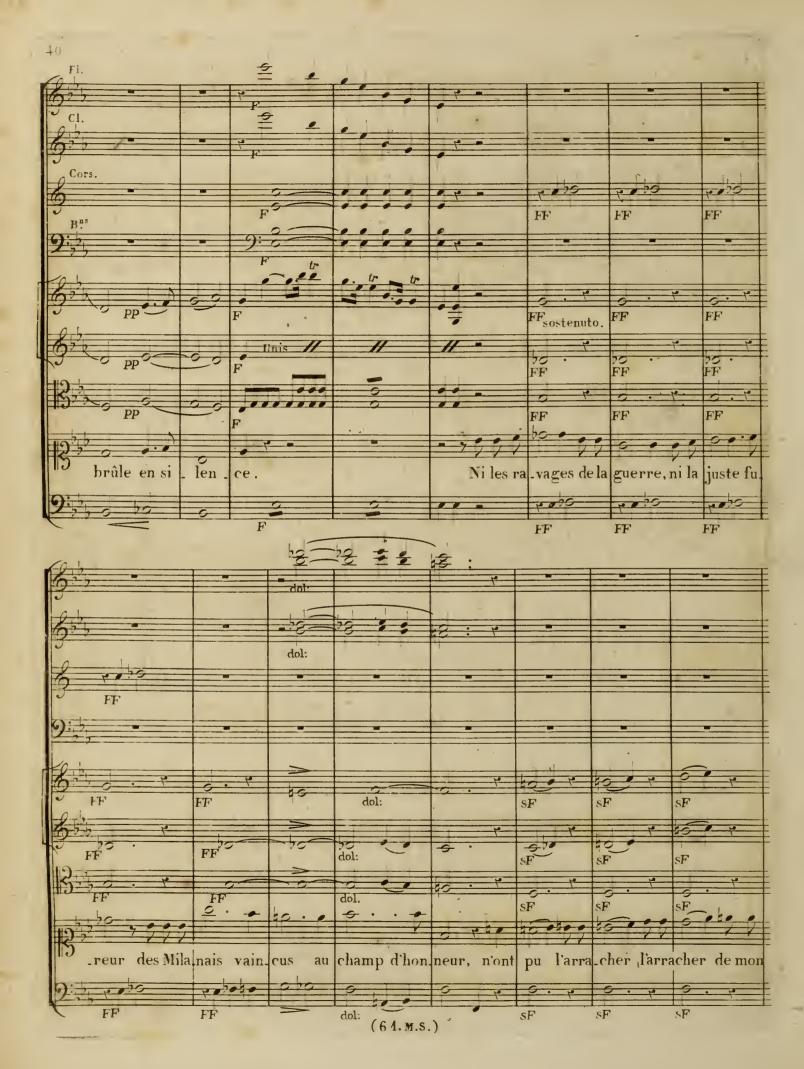




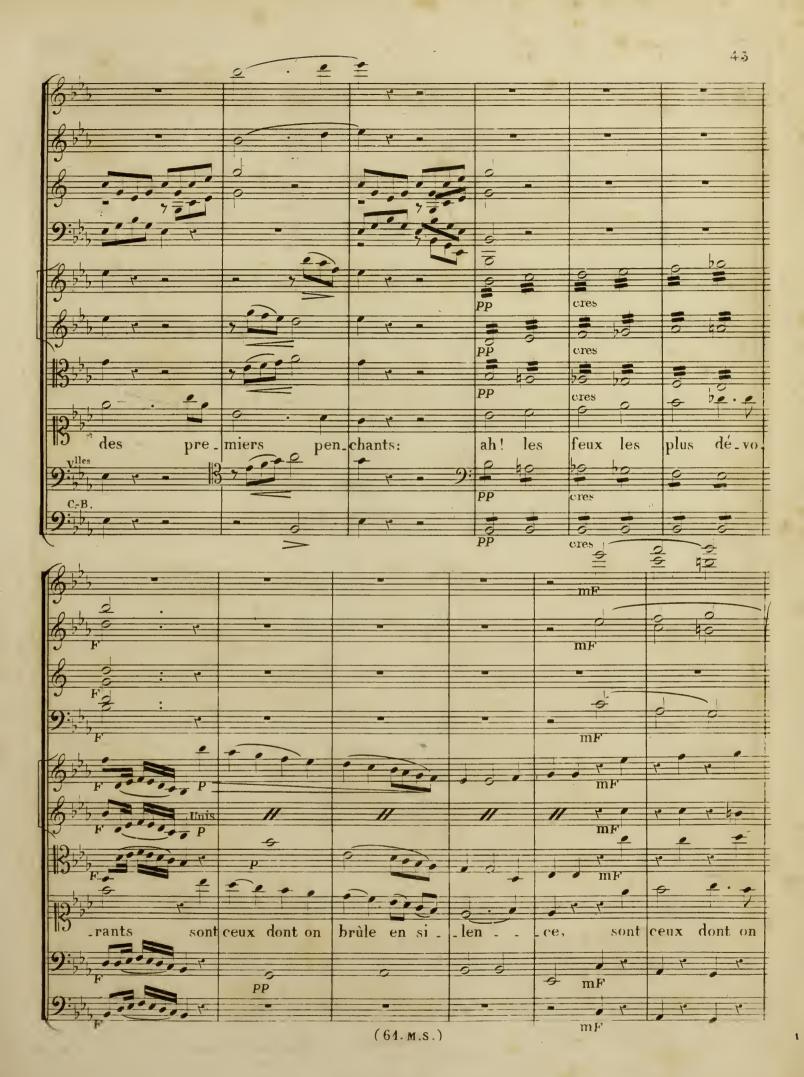


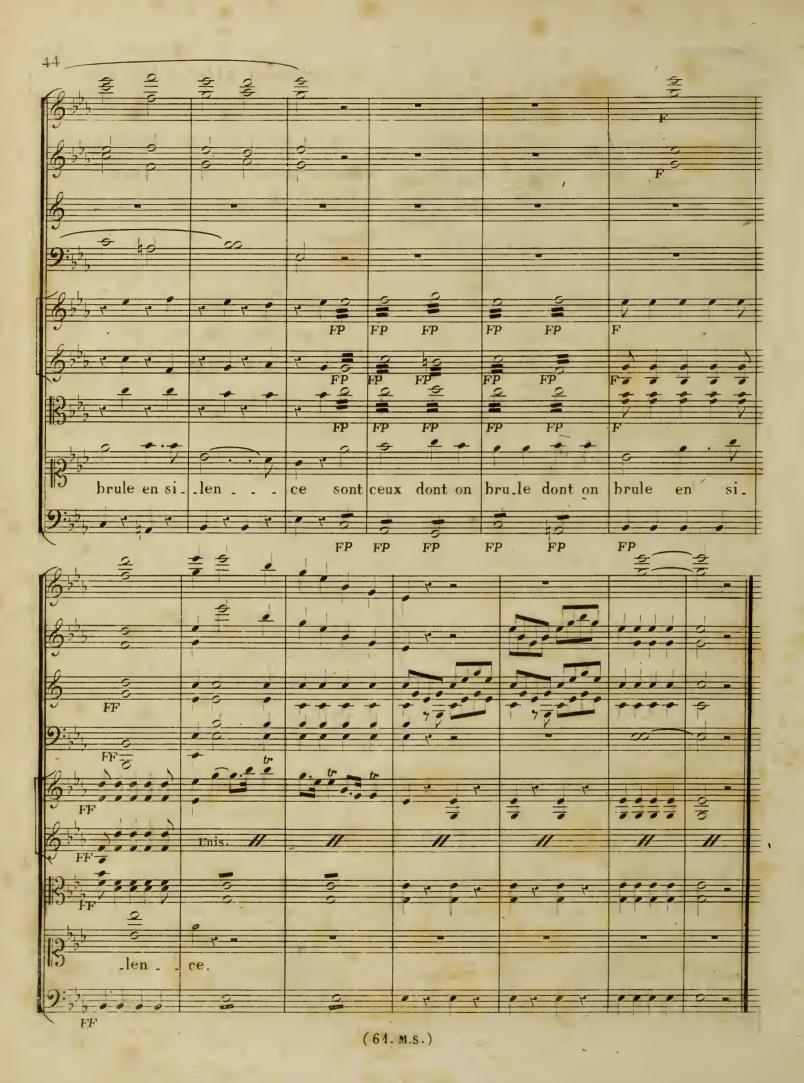


(61.M.s.)









URBAIN.

Il n'appartenait qu'au plus brillant, au plus vaillant guerrier, de plaire à Valentine de Milan... mais quel peut-être votre espoir?

VALENTINE.

J'aime, et pour la vie... c'est tout ce que je puis vous dire.

URBAIN.

Si le Grand Duc venait à découvrir que vous aimez le frère de Charles VI, l'élève, le digne émule du connétable de Clisson, qui seul a su nous empêcher de conquérir la Germanie....

VALENTINE.

Mon père m'accablerait de reproches, de sa haîne peut-être; je lui répondrais comme à vous: J'aime et pour la vie.

URBAIN.

Que Louis de France doit être heureux et fier d'avoir su toucher votre cœur!

VALENTINE.

Il l'ignore, et j'éprouve à la fois le tourment d'aimer sans espoir, et la contrainte la plus cruelle, celle de taire mon amour.

URBAIN.

Gardez-vous bien de le faire connaître ; chacun de nos alliés aspire à votre main. Le Duc de Florence croit être l'objet de vos secrètes pensées: le Duc de Férare se vante tout haut d'avoir su toucher votre coeur.

VALENTINE, avec un noble élan.

Ont-ils donc oublié l'un et l'autre que Valentine de Milan à le droit d'exiger que des lauriers forment pour elle la chaîne de l'hymen?

URBAIN, regardant vers la coulisse à la droite du '

spectateur.

Mais quelqu'un vient de ce côté.

VALENTINE.

C'est cette digne femme si franche et si gaie dont l'unique occupation est de secourir tous nos soldats blessés...

URBAIN.

Et de répandre les bienfaits dont la charge en secret, la généreuse Valentine.

SCENE III.

valentine, urbain, laurencia elle porte, en sautoir un coffret de cuir contenant sa pharmacie. On remarque à son col un riche chaîne d'or; sur sa poitrine est suspendue une grande croix de sœur hospitalière. Son vêtement est celui d'une riche villageoise du Milanais.

URBAIN, l'introduisant.

Entrez, bonne mère, entrez... n'ayez pas peur.

LAURENCIA, avec assurance et bavardage.

Peur! qu'est-ce que vous dites donc? Santa madona! j'nons peur de rien... Ben vot' servante, princesse, (elle lui fait une révérence.) J'peux ben dire qu'il n'est pas dans l'zenvirons d'Cortose une seule cabane où je n'sois connue, desirée. Jamais j'n'entre au camp du Grand Duc, sans que l'premier soldat que j'rencontre, ne m'serre la main, et ne m'dise: "Bon jour, mère Laurencia; grace à vos soins, ma blessure est guérie, et j'espère à la première bataille montrernu brave de plus qu'vous avez sauvé! "Oh! c'la fait un bien!... (à valentine.) Comment va son Altesse?

VALENTINE.

Merci, bonne mère; mais si tremblante, si troublée par le combat qui se donne en ce moment...

LAURENCIA.

On l's'rait à moins... Faut-i'qu'not' Grand Duc ait voulur soutenir les Flamands cont' la France, et attaquer chez eux ces braves Helvétiens qui viviont si paisiblement dans leurs montagnes!...mais j'parle d'ça, moi, comme si j'y entendais queuqu'chose. Allons, allons, chacun son métier; et pour ça, parlons des commissions qu'vot' Altesse à bien voulu me donner.

VALETINE, l'interrompant.

Oh! je ne doute pas que vous ne les ayez remplies avec exactitude.

URBAIN.

Taire le hien qu'elle fait, est l'unique prix

que recherche Valentine.

LAURENCIA

Si vous pouviez voir la princesse parcourir avec moi, des l'aube du jour, les hameaux, les chaumières des environs, et l'camp du Grand Duc...

URBAIN

Ah! je ne suis plus surpris de ces absences mystérieuses, de cet habit de bachelette, sous lequel je vous vis un de ces matins, et qui vous allait si bien.

LAURENCIA.

Il n'y a qu'not village où son Altessen'ait point encore daigné porter ses pas.

VALENTINE, lui serrant la main.

C'est que vous ne m'y laissez rien à faire, digne et excellente femme.

LAURENCIA.

Il est certain qu'je m'fais un devoir de soulager tout être souffrant qui s'trouve sur mon passage. Francais, Milanais ou Flamand, peu m'importe: un militaire blessé n'est plus d'aucun parti, il n'appartient qu'à l'humanité. C'est comme ce guerrier qu'j'eus l'aut' jour le bonheur de secourir.

VALENTINE, avec intéret.

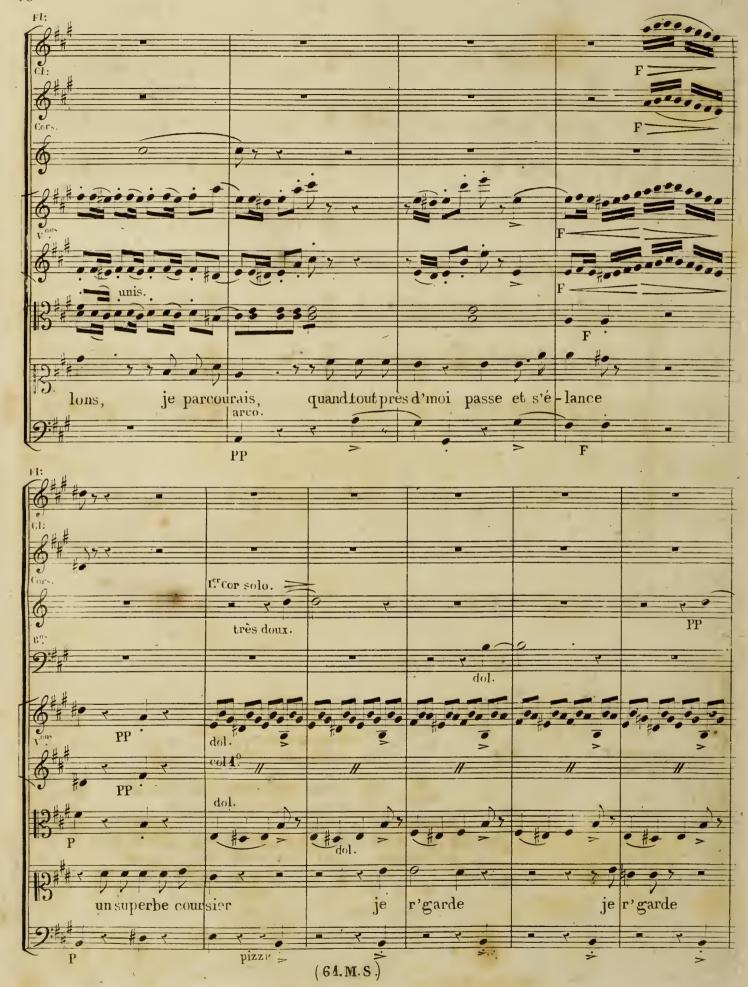
Comment cela?

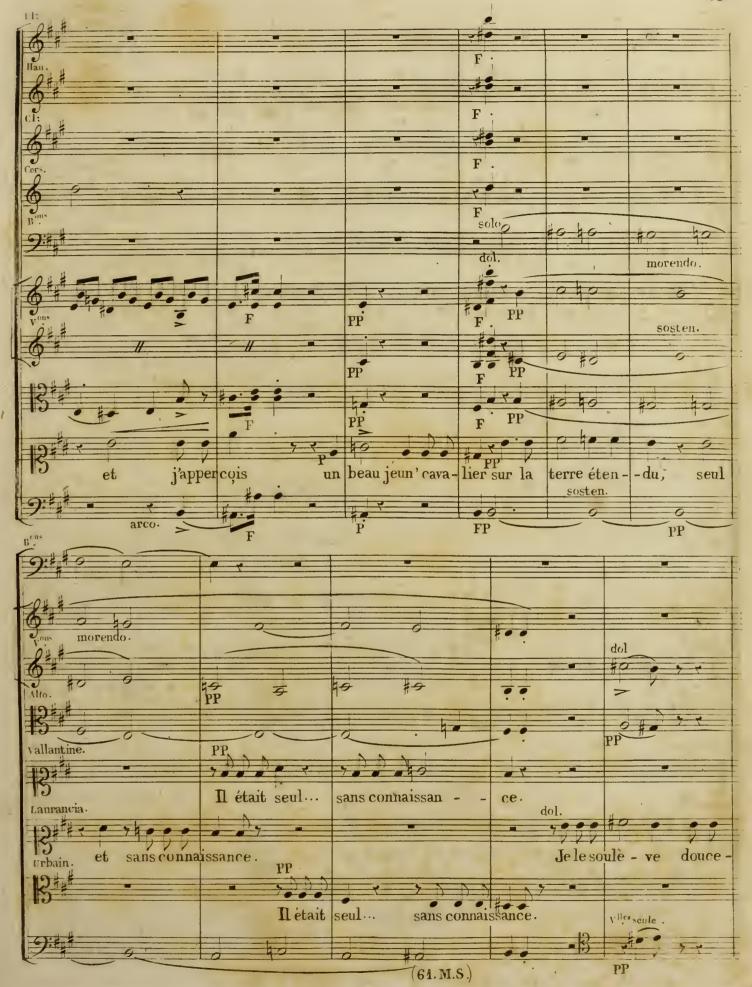
LAURENCIA, avec volubilité.

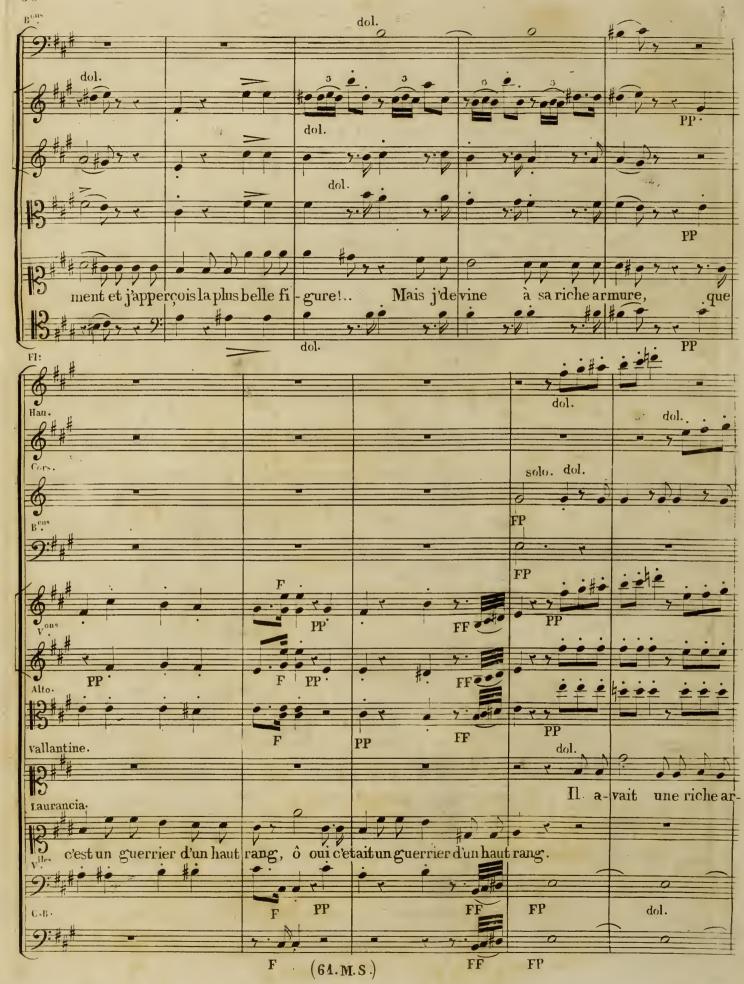
C'est ben la plus singulière aventure! j'm'en vais vous conter ça.

TRIO.

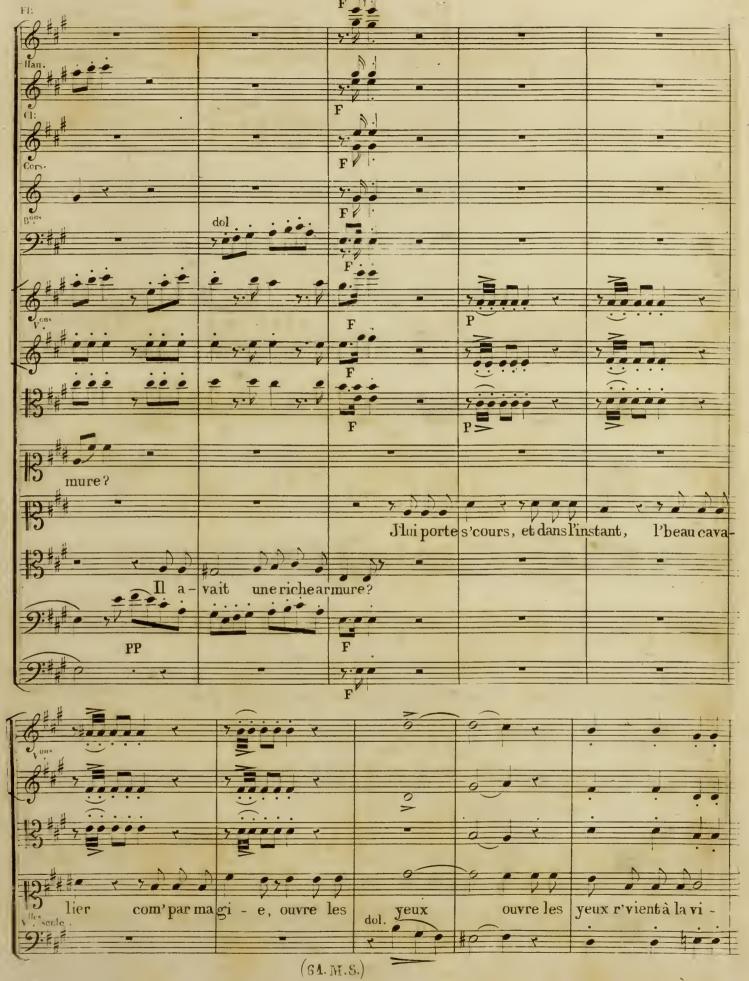


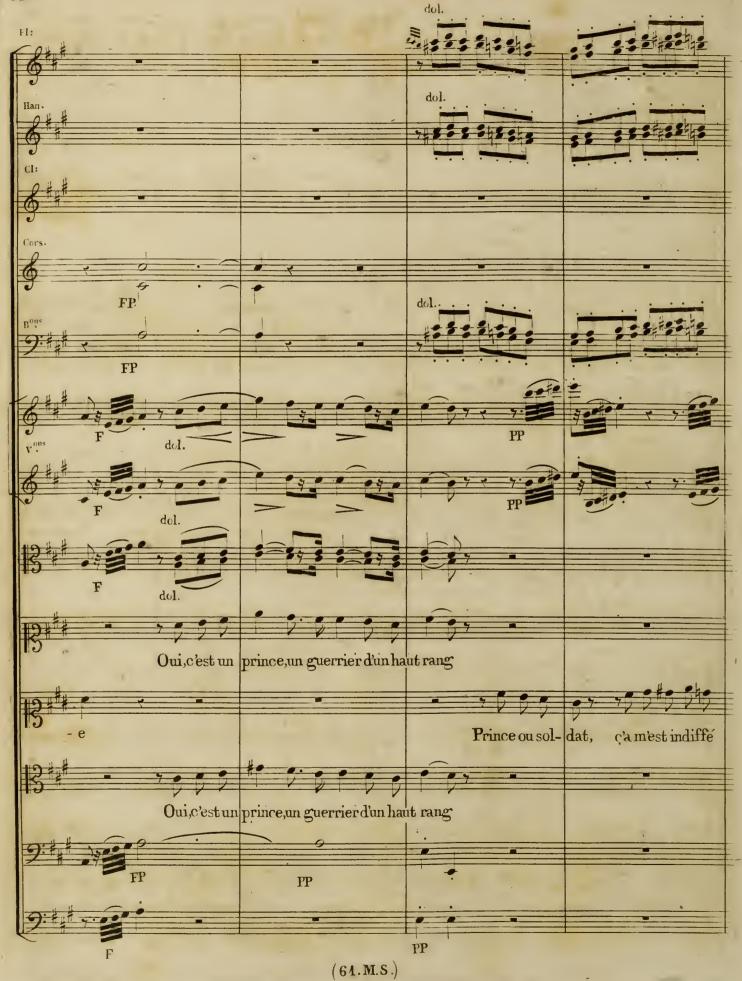




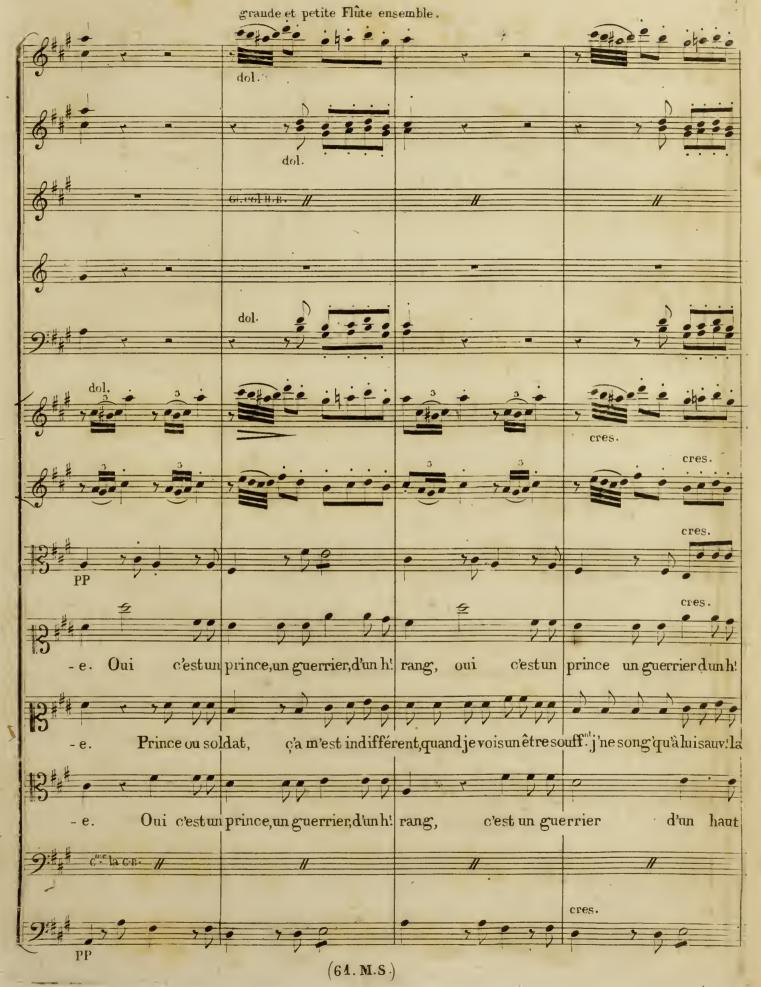


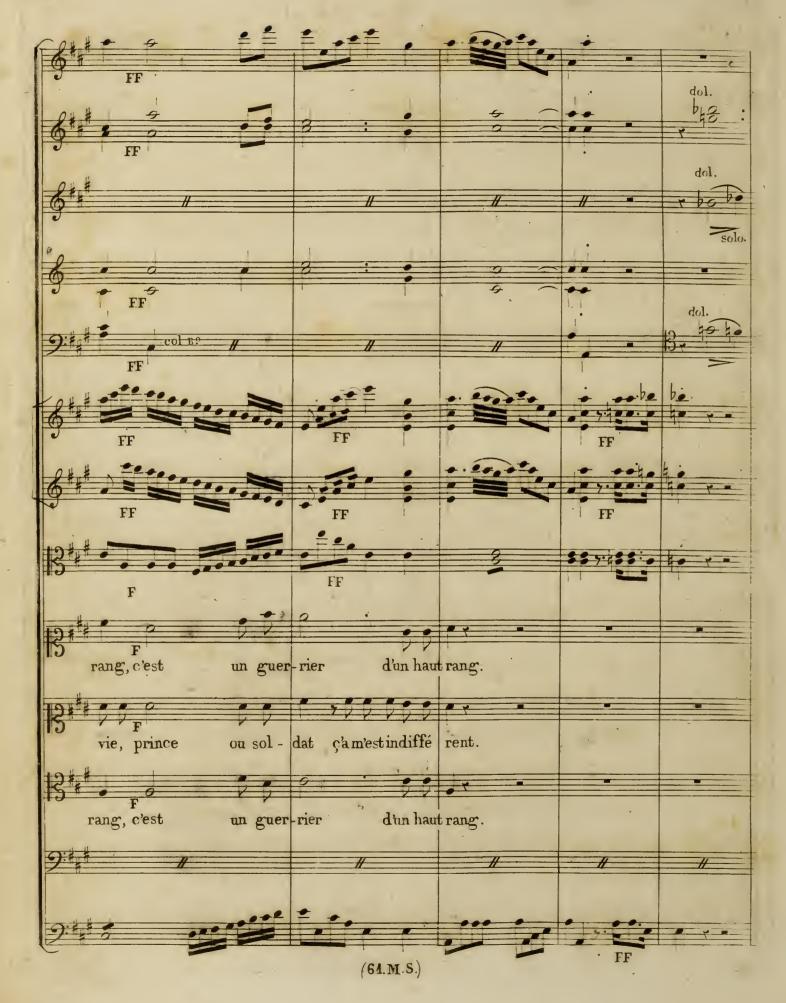


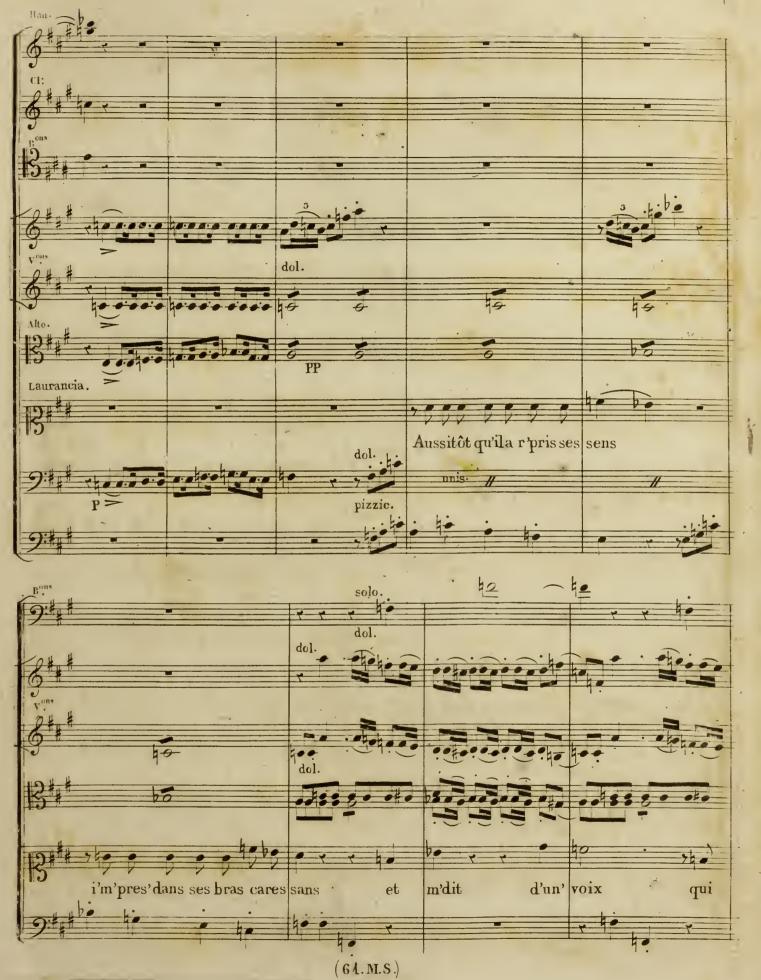








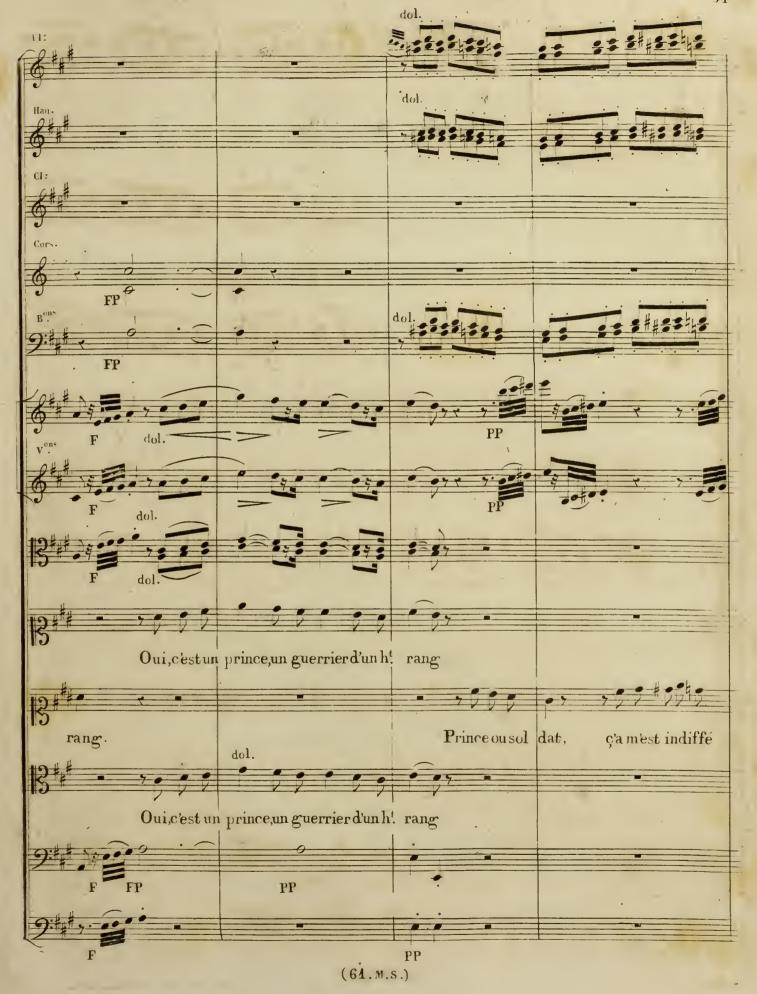


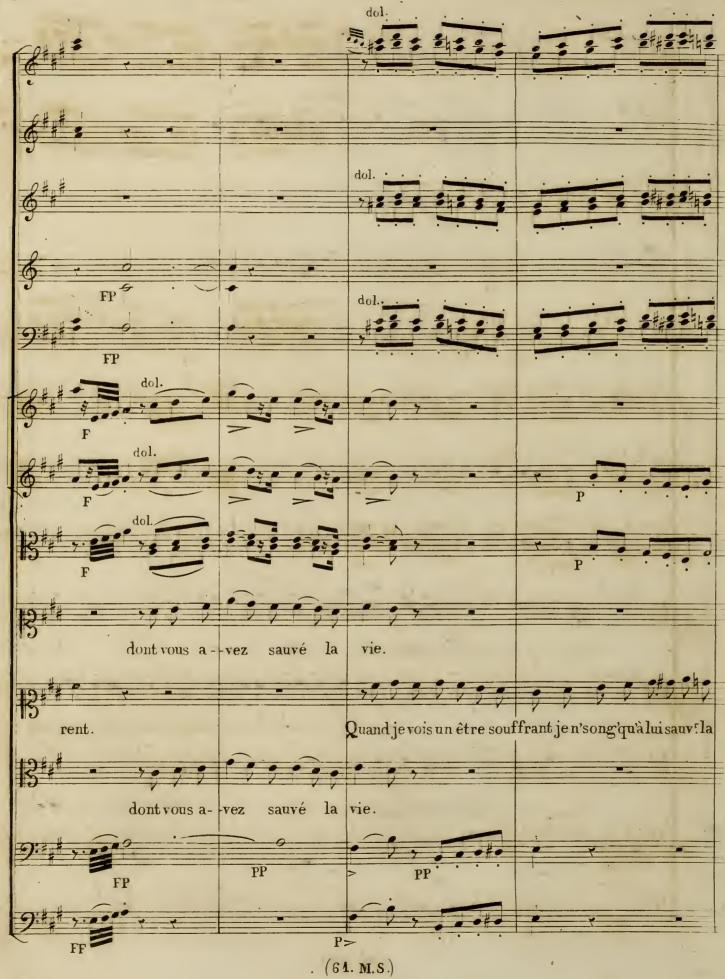


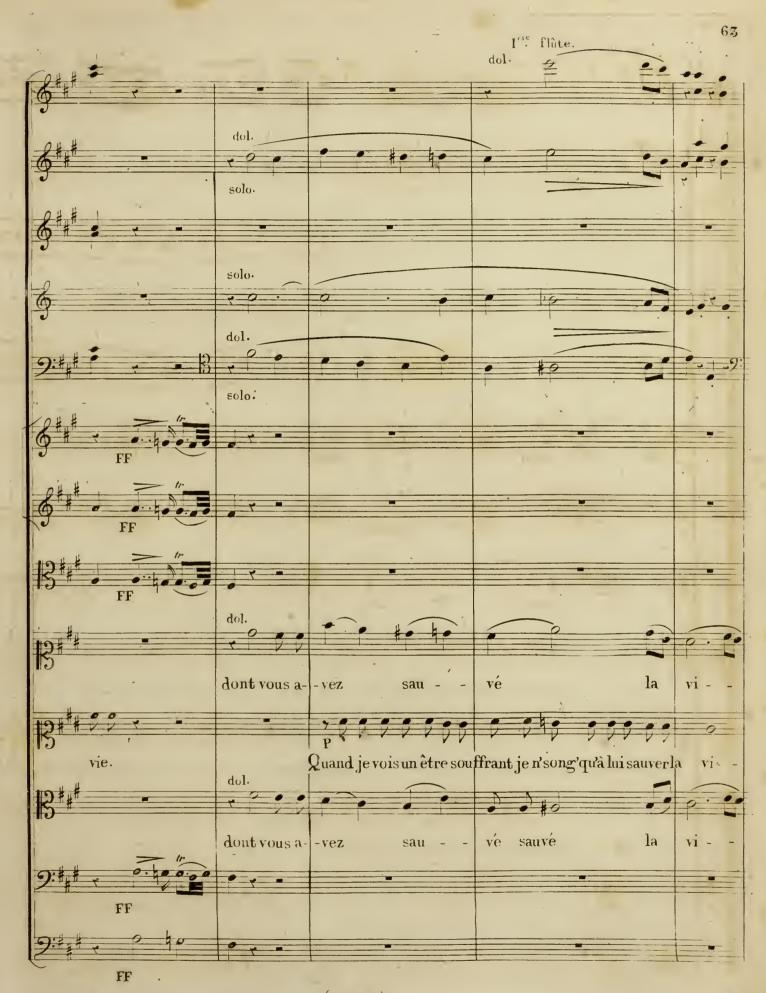




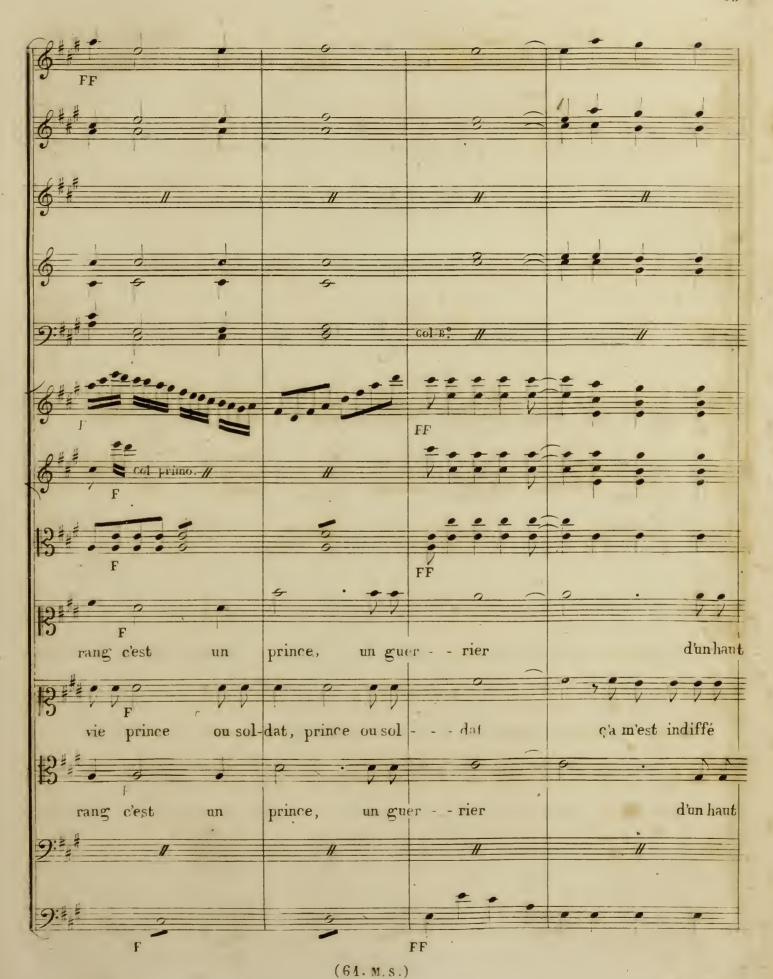


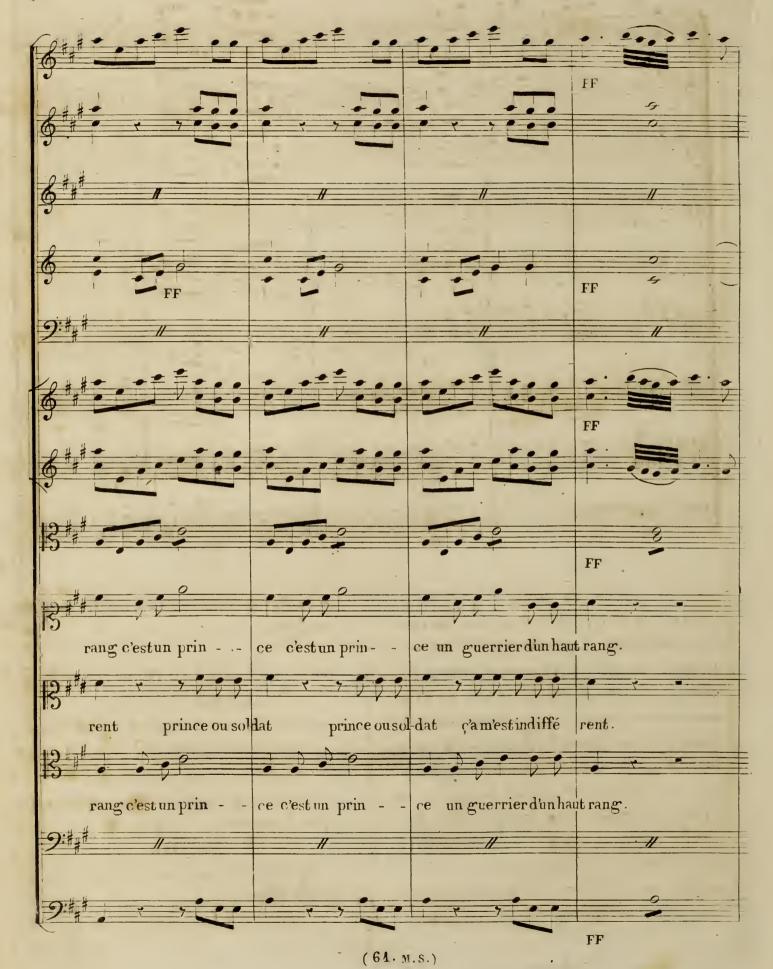














LAURENCIA.

Mais ça m'rappèle qu'mes pauvres blessés m'attendent. A propos d'ça, i' n'me reste plus rien de tout l'or que vot' Altesse m'a chargée de leur distribuer. C'est qu'dans mon métier, voyez vous, c'qu'on r'çoit d'une main s'en va si promptement d'l'autre!' (valentine lui remet une bourse pleine d'or quelle prend dans la cassette.) Heureusement la source ou j'puise est intarissable...je cours donc distribuer vos dons à ceux qui les attendent, et bénir avec eux la main généreuse... (saisissant une main de valentine.) Pardon, si j'ose la couvrir de mes baisers! je n'peux pas m'en

empêcher, princesse; non, je n'peux pas m'en empêcher.

· SCENE IV.

VALENTINE, URBAIN.

On entend de nouveau le bruit des armes au fond du théâtre.

URBAIN regardant du cote des arcades.

On dirait que notre élite se replie vers cette forteresse.

VALENTINE.

Éprouverions-nous encore une défaite?

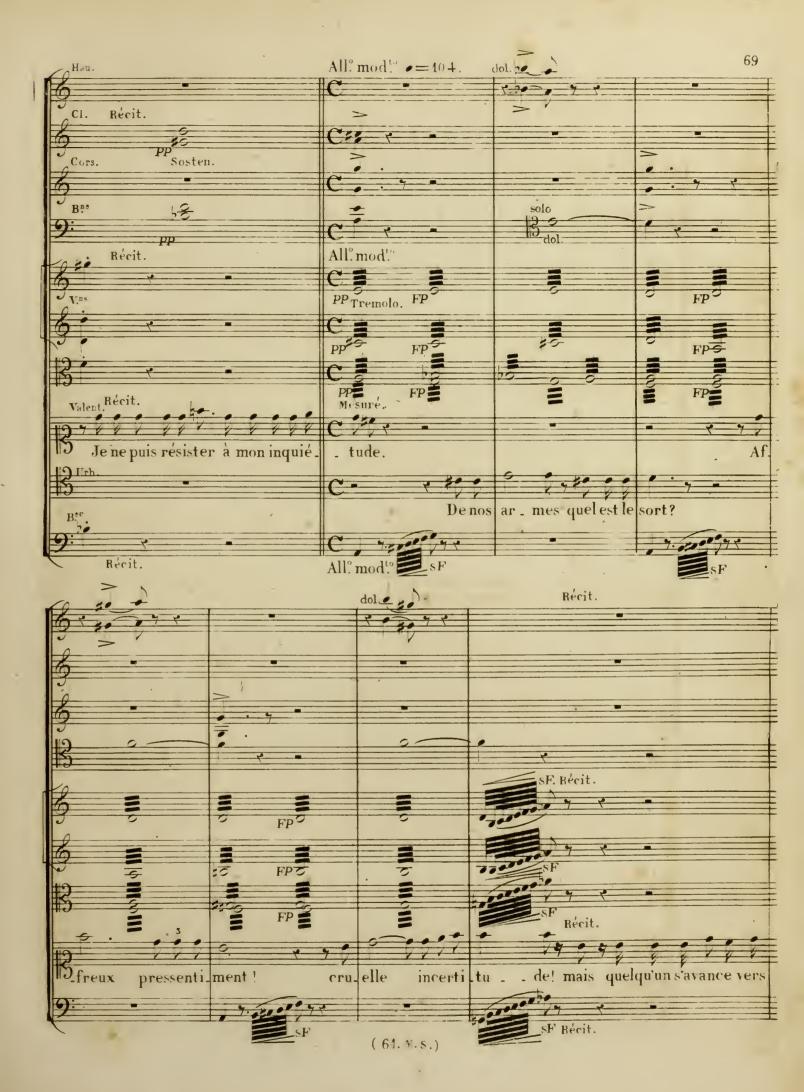
O mon père!

Un bruit plus raproché se fait enteudre.

RÉCITATIF

N°. 4. RÉCITATIF.

	4110	=116. \$2	- 40	•		
wls.	All°. vivace. o=	=116. =	5	₹ Récit.	= '	
Flûtes.	9 4 -	FF				
	0					
Hautbois.	6€					
		-5-		-		
Clarinettes.	6¢ -	- 0	2			
				•		
Trompettes. en Ré.	6000	7 6 05	66			
en Ré.	J FF	100				
Cors en Ré.	6000	7000	0			
V -	J FF V+	7-	1 10-11			
Bassons.	9:0-	- 10%				
		FF				
Trombonnes	9:0-					
,	All° vivace.					1
1er Violon.	20-	- 7777	, ,,,,,	Récit.		2000
17 Violon.	9	FF F		\ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \ \	`	FF vif.
od William						
od Walen	200 -		20000	<i>-</i>		
2 ^d Violon.	6¢ -	EF.	*****	*		FF
	\$€ -	FF				FF
2ª Violon. Alto.	\$¢ - }¢ -	FF - 9333				77.
Alto.	\$¢ - 3¢ -	FF PSSS				FF
	8¢ - 3¢ -	FF FF				FF
Alto.	8¢ - 3¢ - 3° -	FF FF		Récit.		FF
Alto.		FF - 92222 FF		Récit.		FF
Alto. VALENTINE.		FF - 95555		* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN.		FF		Récit. Quel tumulte effra	7777	FF.
Alto. VALENTINE.		FF		* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN. Le Duc de Florence.		FF		* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN. Le Duc de		FF		* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN. Le Duc de Florence.		FF		* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN. Le Duc de Florence.				* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN. Le Duc de Florence. Le Gr.d Duc.		FF - 92223 FF - 92223 FF - 92223		* 1 1 5 5	7777	FF.
Alto. VALENTINE. URBAIN. Le Duc de Florence. Le Gr.d Duc.				* 1 1 5 5	7777	FF.

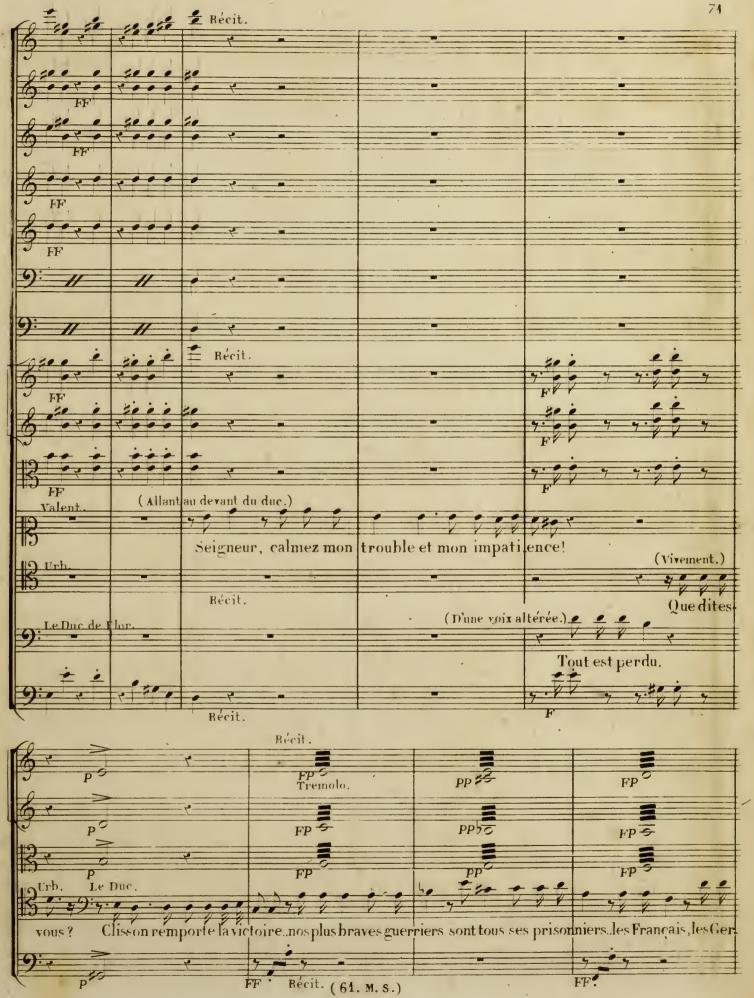




Les Mêmes, le DUC DE FLORENCE, l'épée









Les Précédens, LE GRAND DUC, LE DUC DE FÉRARE, plusieurs Seigneurs et Guerriers, les uns sans casque, les autres sans armes, et tous dans le plus grand désordre.





LE GRAND DUC.

Le sort des armes ne se lassera-t-il point de m'être contraire!

LE DUC DE FLORENCE.

C'est Louis de France qui nous fait éprouver encore ce funeste revers.

LE DUC DE FÉRARE.

Son coursier, tué sous lui dans la mélée, faisait présumer qu'il était hors de combat....

LE GRAND DUC.

Mais il n'a reparu devant nous qu'avec plus d'audace: il semblait se multiplier dans les rangs; je l'ai trouvé partout.

HRBAIN

Chaque jour, il se montre le digne élève d'Olivier de Clisson, qui joint au plus grand courage l'art si difficile de ménager ses ressourses.

LE GRAND DUC.

Quelle que soit la haute renommée du Connétable de France, et la haine qu'il me porte, je prétends venger l'honneur de nos armes, et défendre cette forteresse, dussions-nous tous être ensevelis sous ses ruines!

LE DUC DE FLORENCE.

Il faut en ce cas, nous disposer au combatle plus sanglant. Clisson se montrera toujours inflexible; et le prince, son élève, ébloui par ses brillants succès....

LE GRAND DUC .

Ils s'imaginent peut-être que j'irai courber devant eux un front humilié; mais je leur ferai connaître que Jean Galéas est encore plus fier dans le malheur, qu'il ne fut grand dans la prospérité!

SCENE VII.

Les Mêmes, un Écuyer.

L'ÉCUYER.

Seigneur, le frère du Roi de France demande à paraître devant vous.

VALENTINE à part.

Qu'entends - je!

LE GRAND DUC, reprenant son casque et se couvrant

Quel peut être son dessein? vient-il jouir en ma présence de tout l'éclat de sa victoire?

LE DUC DE FÉRARE.

Nous éprouver par des menaces?

LE GRAN DUC.

Insulter à notre défaite?

URBAIN, vivement.

Nous insulter! il en est incapable.

LE GRAND DUC, à l'Écuyer.

Sans doute il est accompagné d'une suite brillante, environné de ses nombreux chevaliers?

L'ÉCUYER.

Il est seul, et sans armes.

LE GRAND DUC, stupéfait.

Seul!.. et sans armes!

VALENTINE, à part.

Je le reconnais bien là.

LE GRAND DUC.

Cette confiance me plaît, je ne puis le taire; et si ses intentions répondent à la noble hardiesse de sa démarche...(Al'Écuyer.) Qu'on introduise le prince, avec les honneurs quilui sont dus!

VALENTINE, bas à Urbain.

Comment cacher l'émotion que j'éprouve?

URBAIN, désignant les ducs de Florence et de Férare.

Prenez bien garde, on a les yeux sur vous.

SCENE VIII.

Les Mêmes, LOUIS DE FRANCE, L'ÉCUYER, Dames milanaises, Pages, Chefs des armées Italiennes et Flamandes.

Les Pages et les Chefs d'armes précèdent le prince; les ducs de Florence et de Férare vont à sa rencontre. Il est encore tout couvert de poussière, et s'avance avec la plus noble modestie. Le Grand Duc resteau milieu du théâtre ainsi que tous les seigneurs de sa suite. Valentine passe à l'écart parmi ses femmes.

LOUIS.

Seigneur, ma présence en ces lieux doit vous étonner, sans doute; mais avec un héros tel que vous, elle ne peut être une imprudence Ne voyezen moi ni l'heureux vainqueur de l'intrépide Jean Galéas, ni le frère de Charles VI; je ne suis qu'un simple ambassadeur qui vient vous proposer la paix.

Mouvement général de tous les personnages.

LE GRAND DUC.

Prince, quel que soit le résultat de cette étrange entrevue, croyez que votre noble confiance en moi ne sortira jamais de mon sou venir. Quand à la paix que vous proposez...

LE DUC DE FLORENCE.

Elle est impossible.

LE DUC DE FERARE

Pouvons-nous jamais oublier les cruautés commises dans nos états par l'exécrable Duc de Bourgogne?

LOUIS

S'il trahit à ce point la confiance du roi, mon frère, il expie en ce moment sa félonie au fond d'un château-fort.

LE GRAND DUC.

Eh bien, parlez, prince; quelles sont vos propositions et celles du Connétable?

LOUIS

C'est à l'insu de Clisson que j'ai voulu vous voir et tenter une reconciliation qui me serait encore plus chère que la victoire. Seigneur, promettez moi de vous rendre, avant le coucher du soleil, à cet obélisque, éléve par vousmême à la mémoire de Bélisaire, et qui semble n'avoir été placé entre nos armées, que pour les réunir. Je ne puis m'expliquer d'avan tage; mais ce jour qui déjà coûte bien des larmes, ce jour, peut-être, sera l'un des plus beaux de notre vie ... (D'une voix altérée, et s'adressant à Valentine qui s'est avancée insensiblement et paraît à ses yeux.) Ah! madame, vous dont j'entends bénir le nom dans ces contrées... vous qui devez avoir tant d'empire sur les cœurs, daignez être l'interprete d'un ambassadeur qui réclame votre appui! Eh! qui pourrait refuser l'olivier de la paix, presente par une main telle que la votre?

VALENTINE avec trouble et retenue

Croyez, prince..... croyez que mon plus grand bonheur serait de seconder vos généreux desseins... Qui plus que Valentine, a souffert de la guerre qui nous divise?

LOUIS au Grand Duc

Seigneur, vous l'entendez.... la princesse elle-même...

LE GRAND DUC, avec sévérité.

Ne devrait pas oublier qu'il est des momens où le devoir impose un rigoureux silence

LOUIS

Ah! le premier devoir c'est d'assurer le bonheur de tout ce qui nous entoure. Pourquoi l'attendre du hazard, quand tout vous en offre l'assurance? Doutez vous de ma foi? Voulez vous que je vous donne un garant?

URBAIN, s'avançant jusqu'à lui.

Prince, vous en avez un dans celui qui vous doit la vie.

LOUIS.

C'est vous, jeune et vaillant Urbain; la promesse que j'exigeai de vous au champ d'honneur, a dû vous coûter cher aujourd hui...(lui serrant la main.) Dès cet instant je vous en dégage.

URBAIN.

Comment pouvoir m'acquitter envers vous?

En vous joignant à moi pour obtenir du Grand Duc l'entrevue que je réclame.

URBAIN, au Grand Duc.

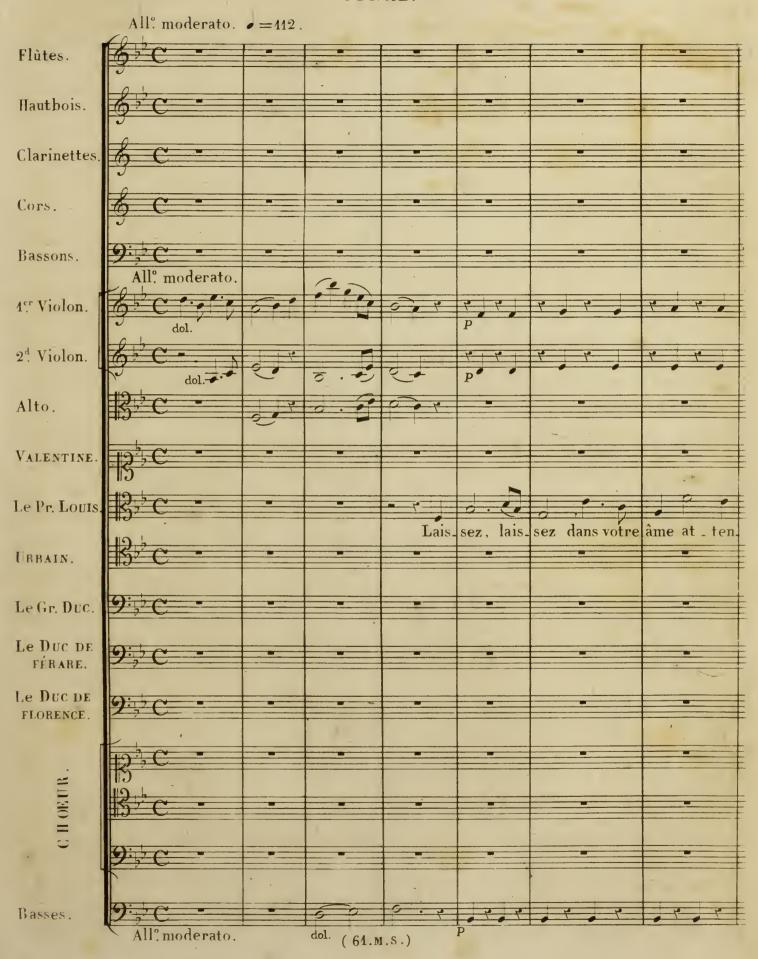
Seigneur, vous ne pouvez la refuser!

Acceptez! ce sont tous les Milanais qui vous parlent par ma voix... mon père, l'humanité à ses droits comme l'honneur; une paix honorable vaut la plus belle victoire.... Oh! que j'aurais de bonheur à compter les Français parmi nos alliés!

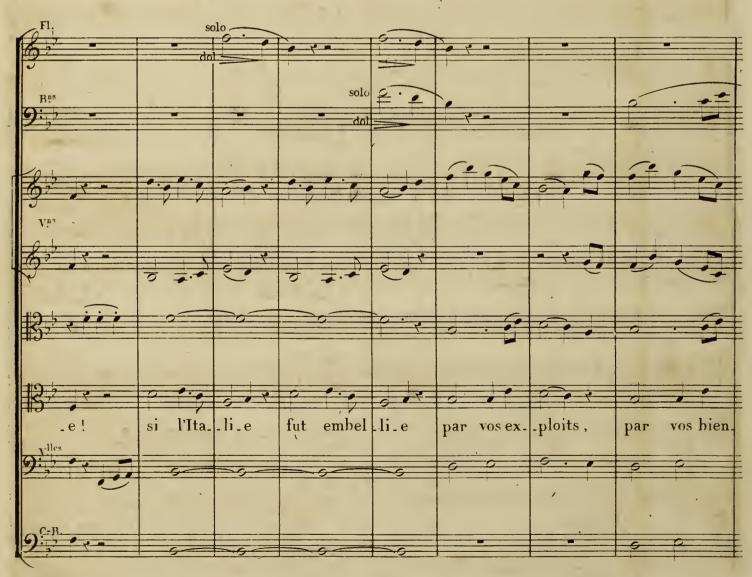
Elle prononce ces derniers mots avec la plus vive expression et en regardant le prince.

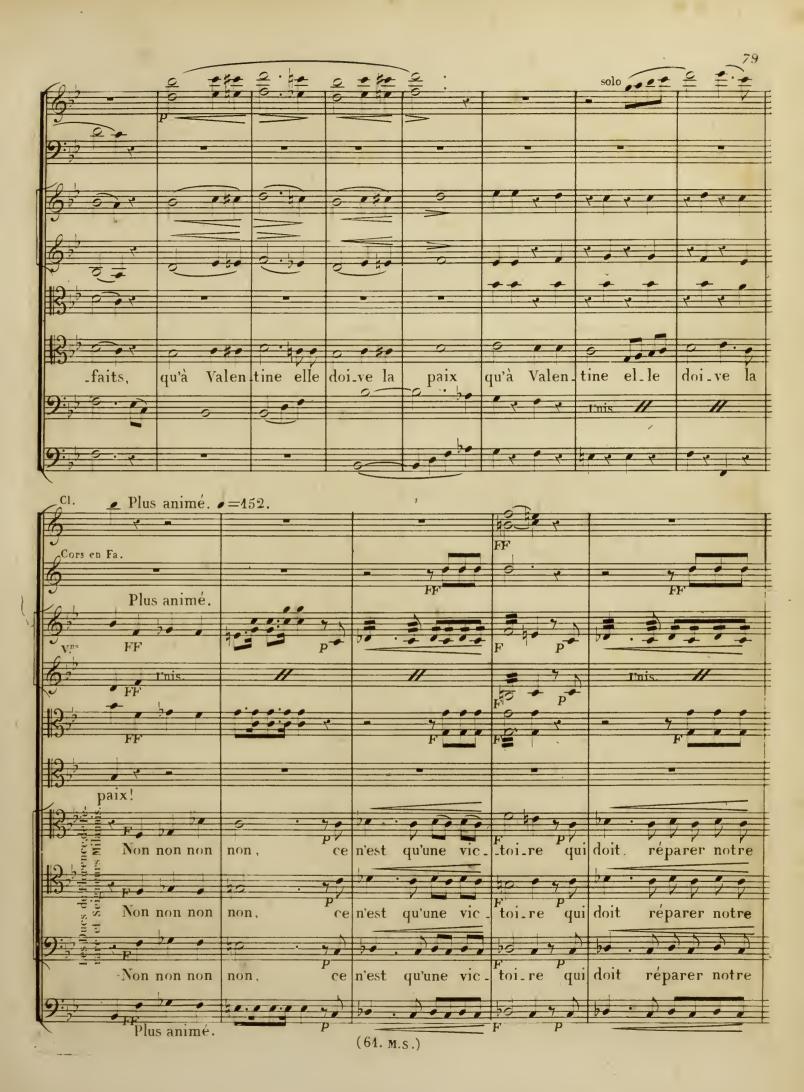
FINALE.

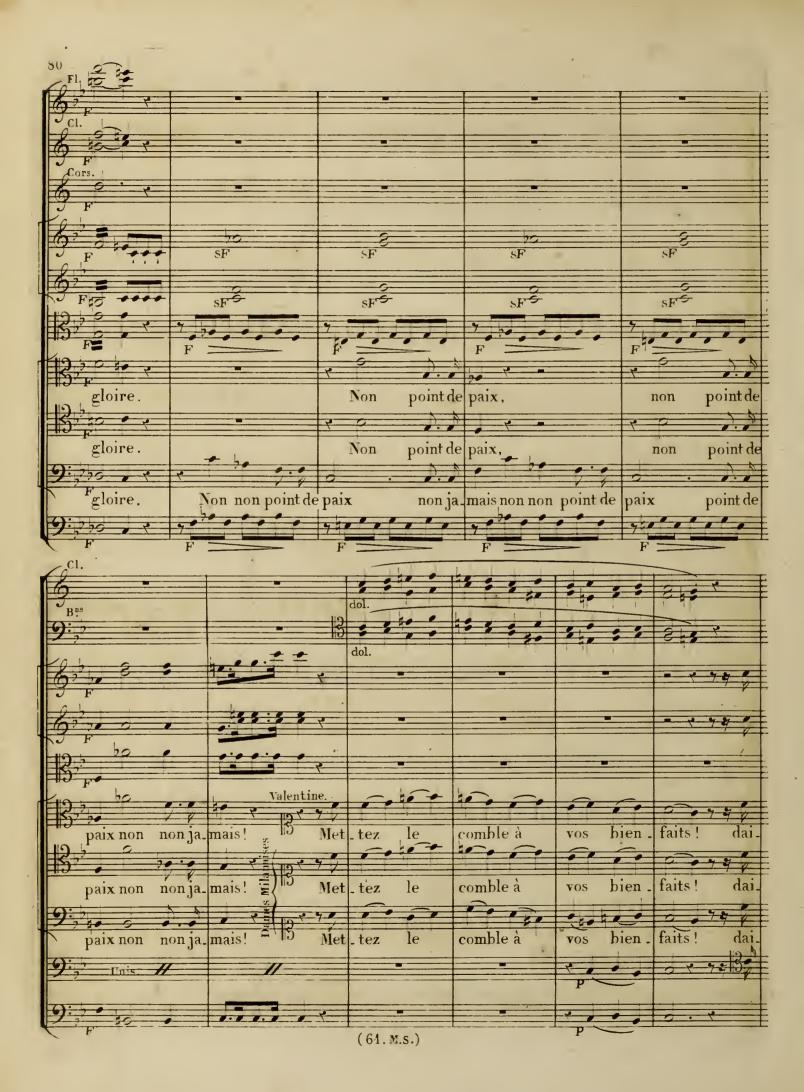
FINAL.

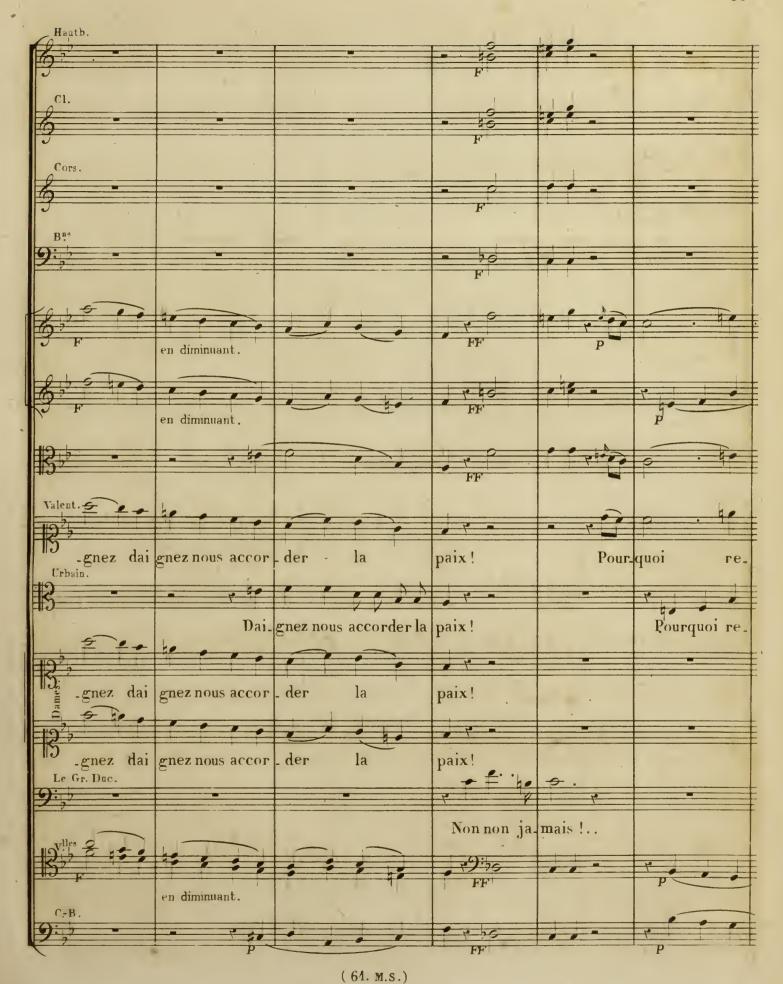


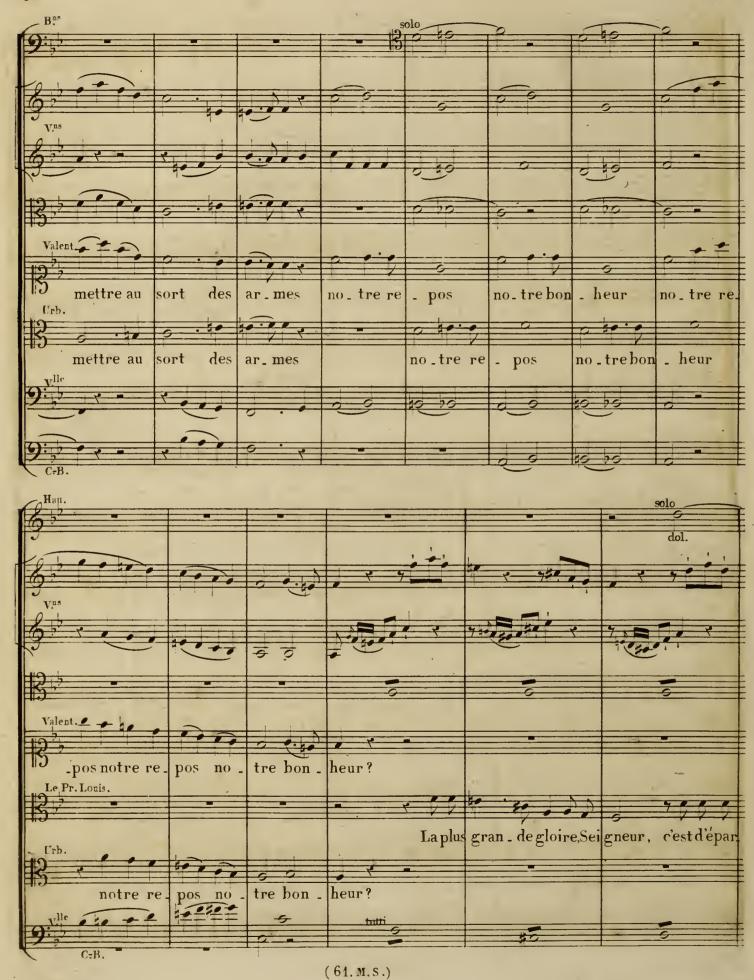


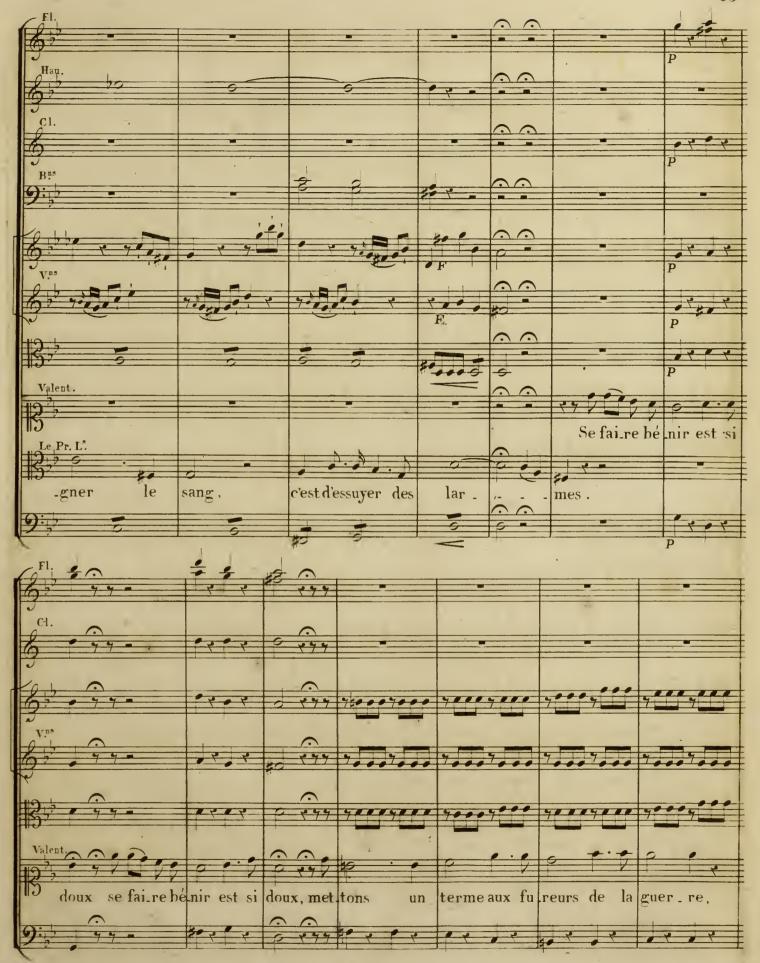


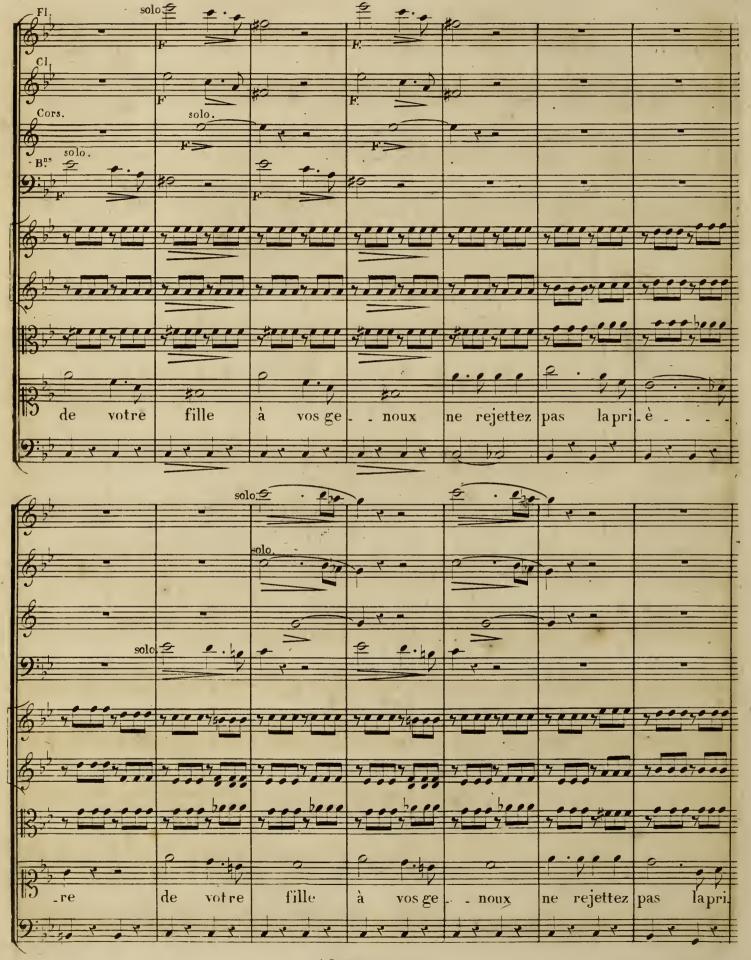




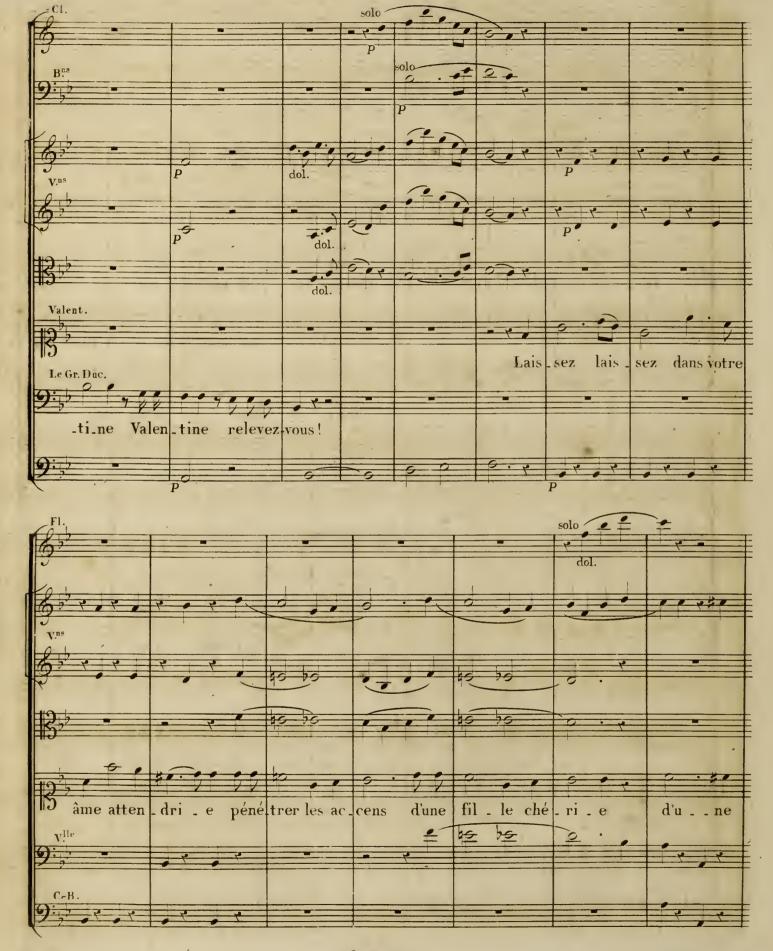




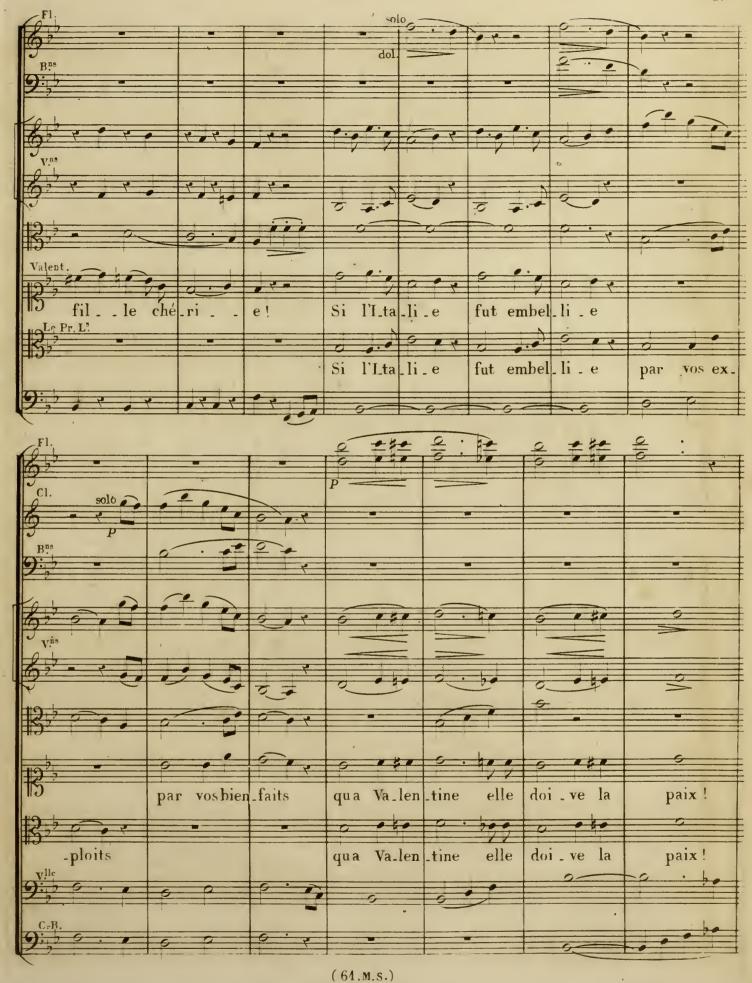








(61.M.s.)





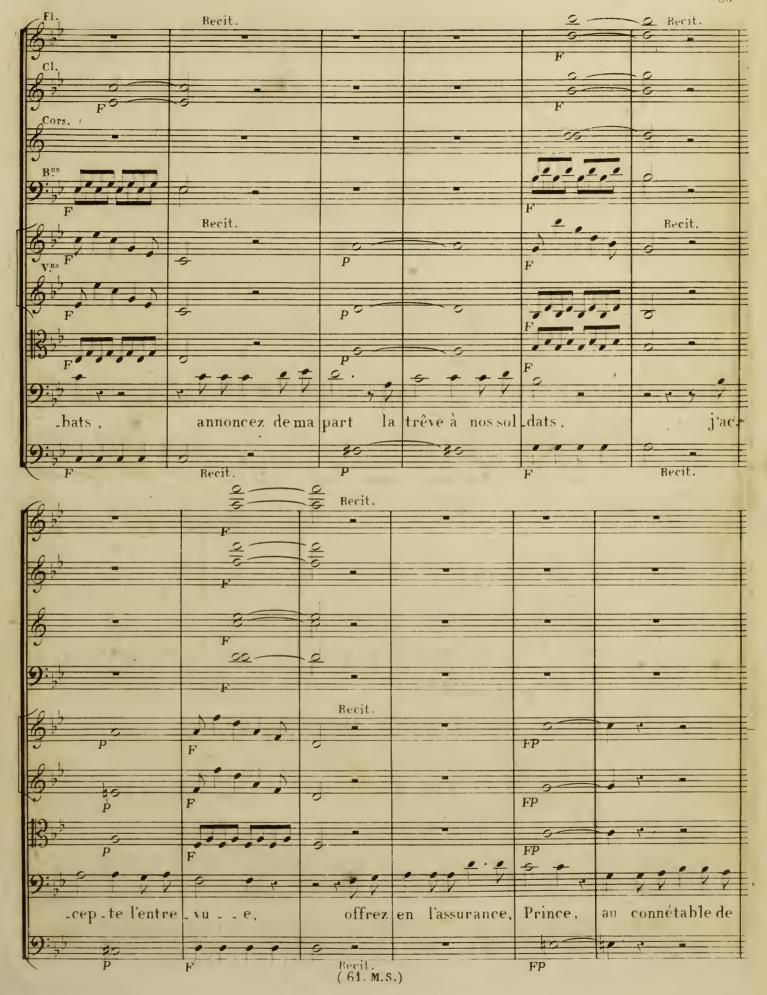
(64.M.s.)

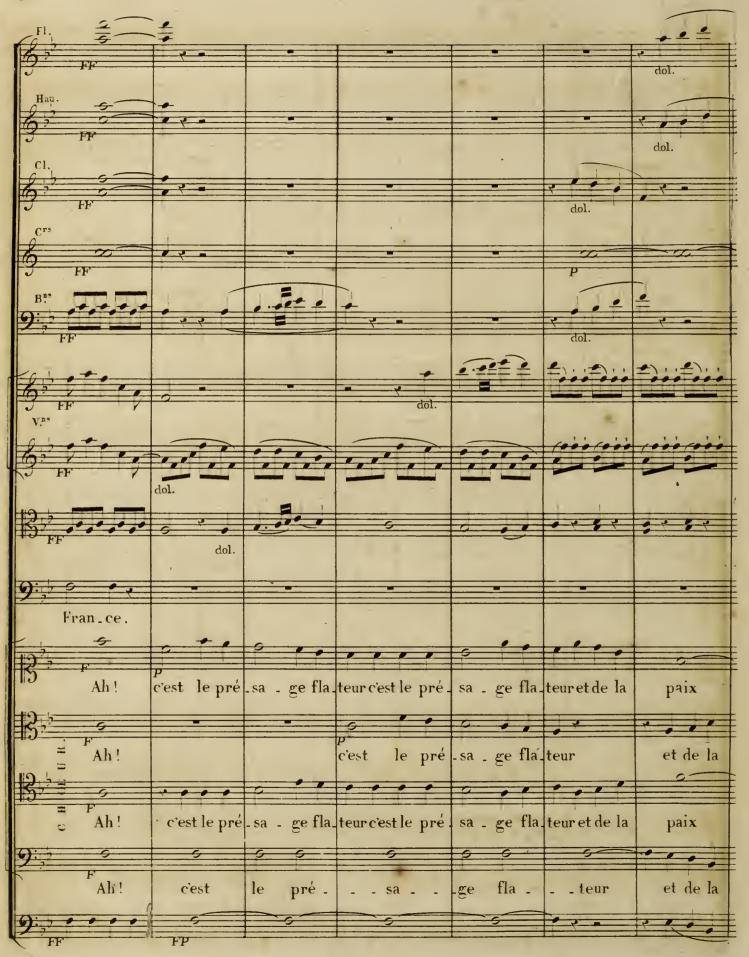
Recit.

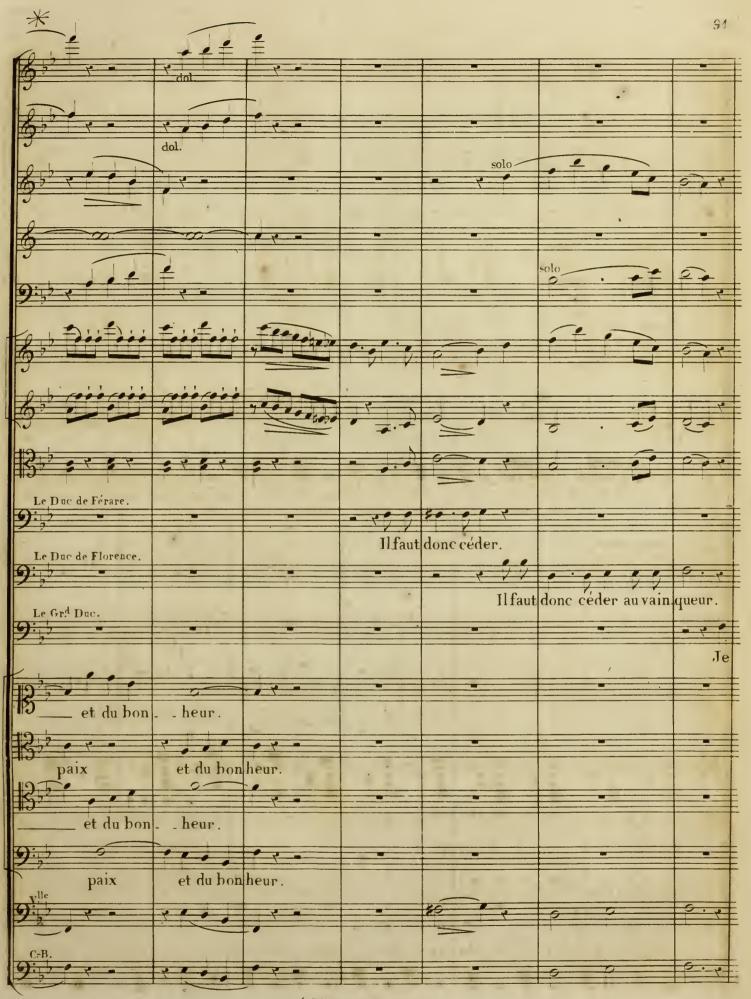
sens que je suis sans dé fense

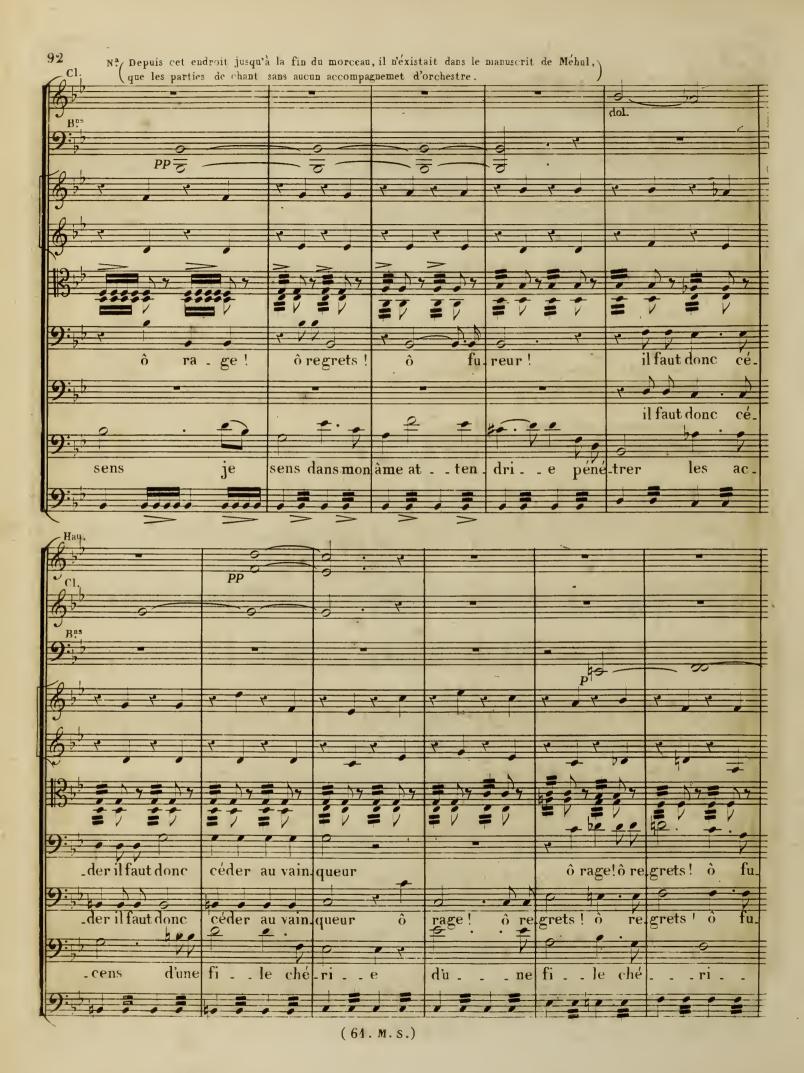
dans de pareils com.

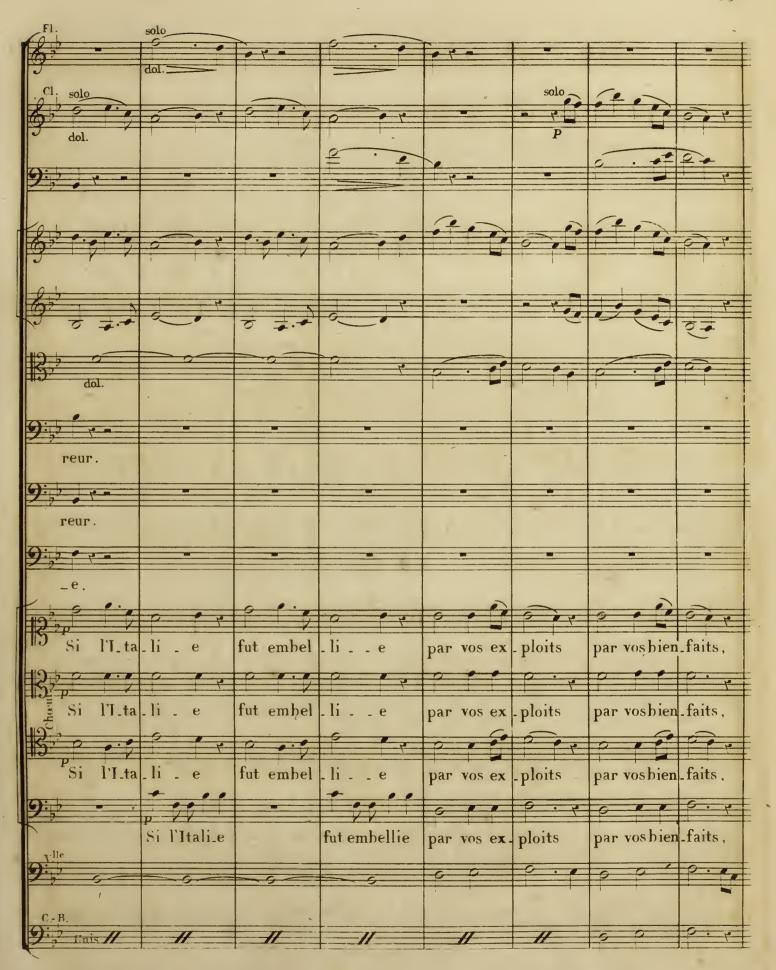
Vous l'empor tez!

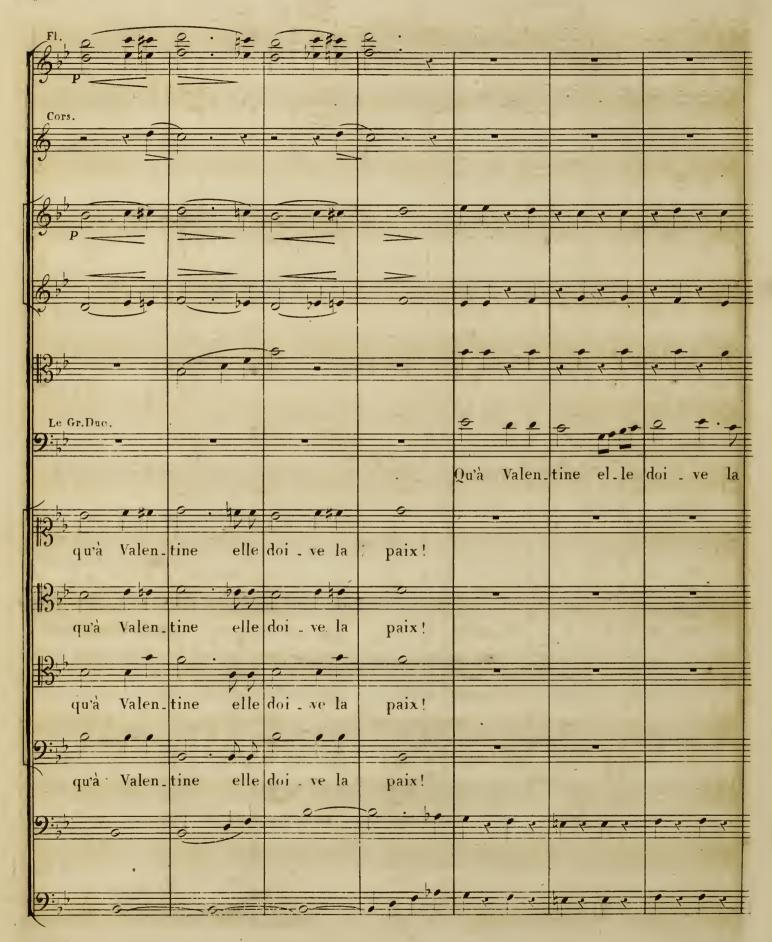


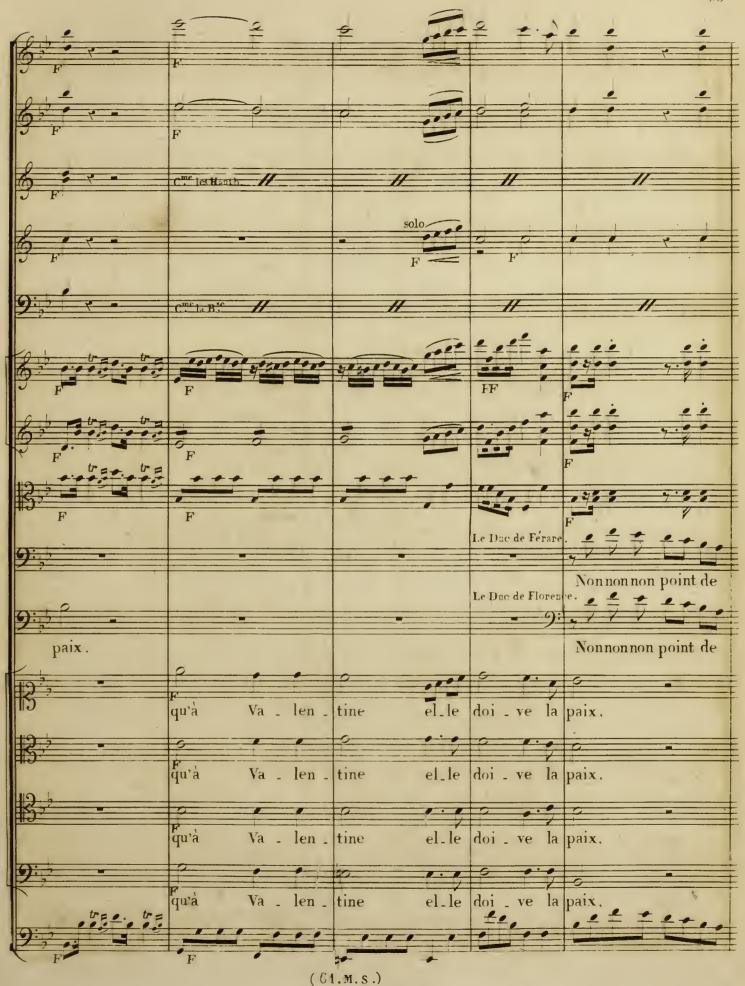


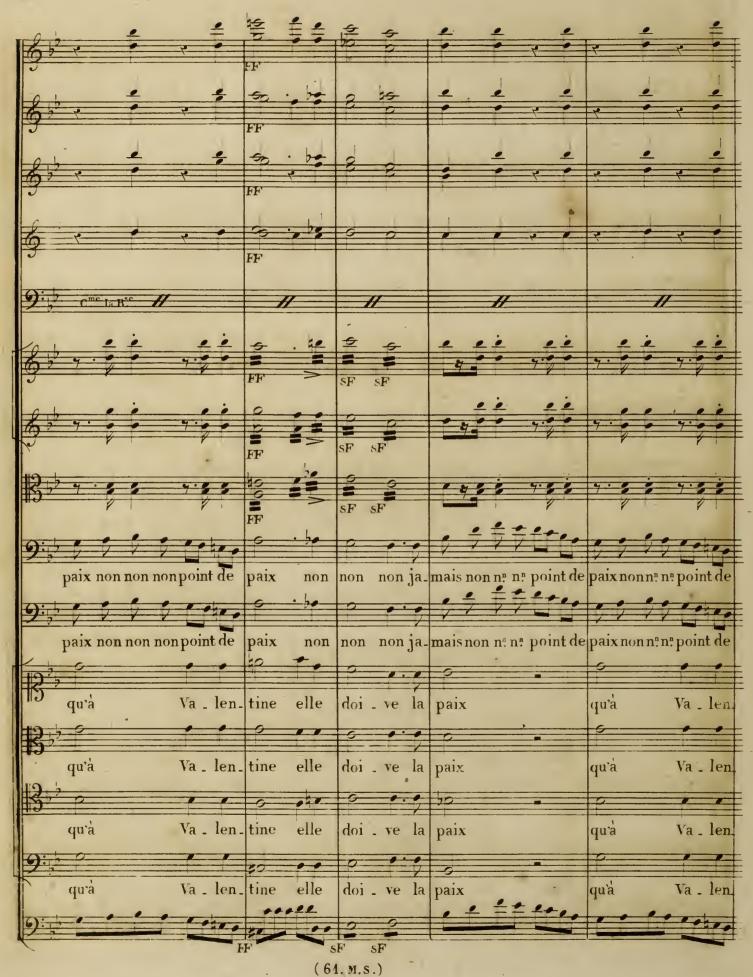


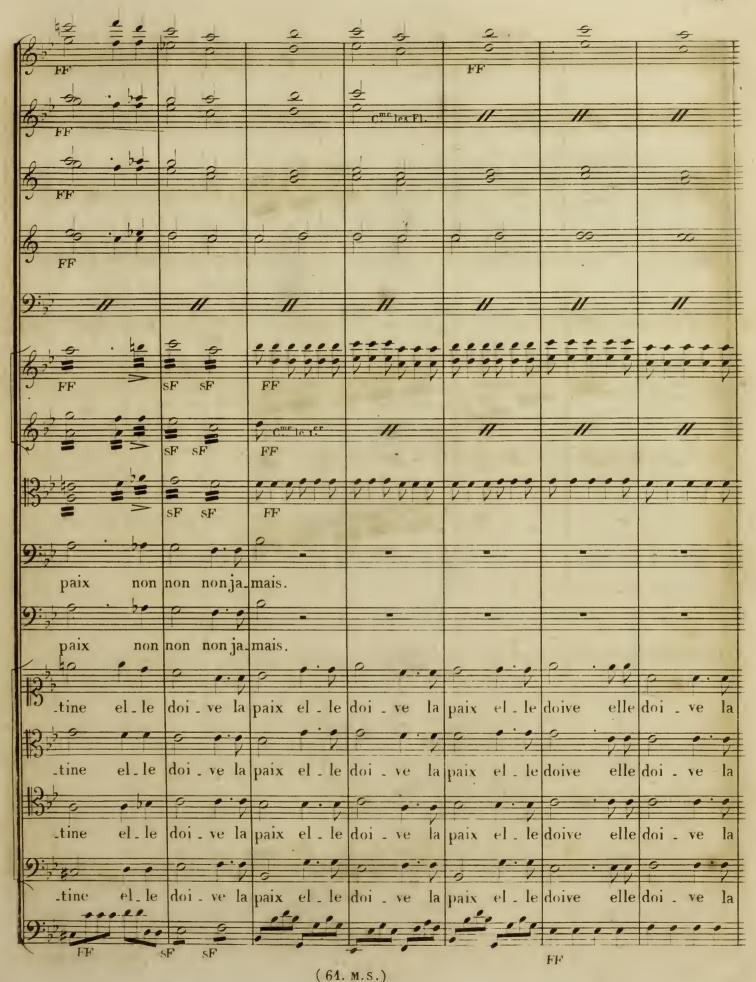




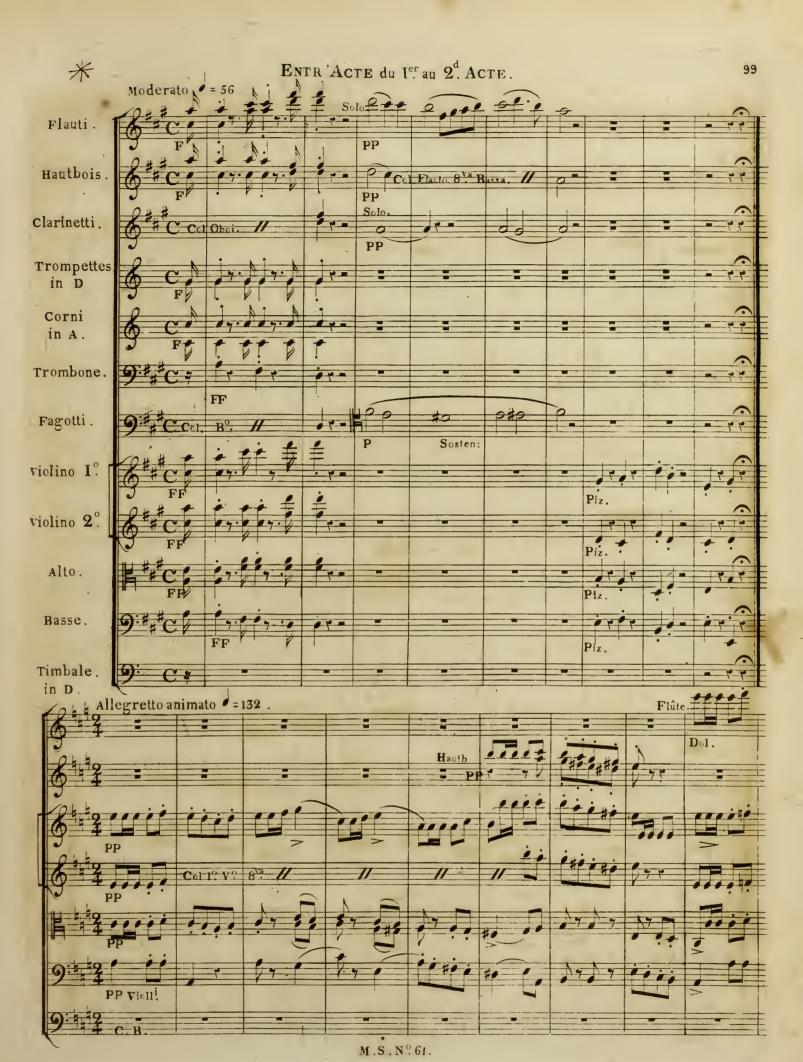










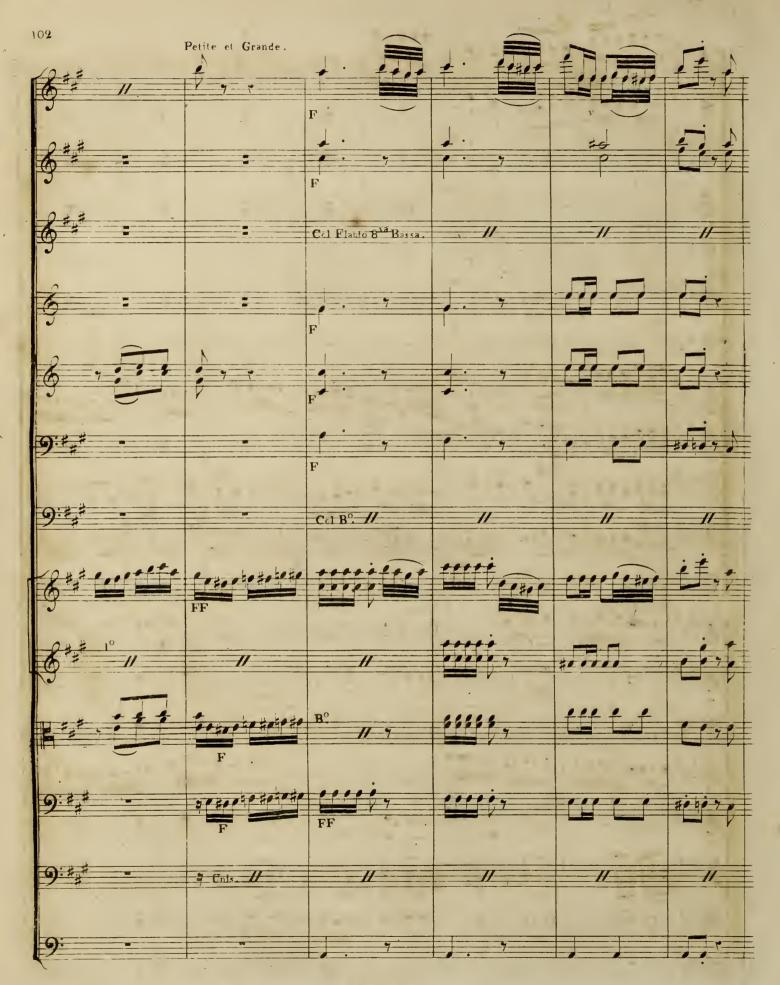




Cres.

Dol. Tromp. Grosse Caisse et Cimballe.

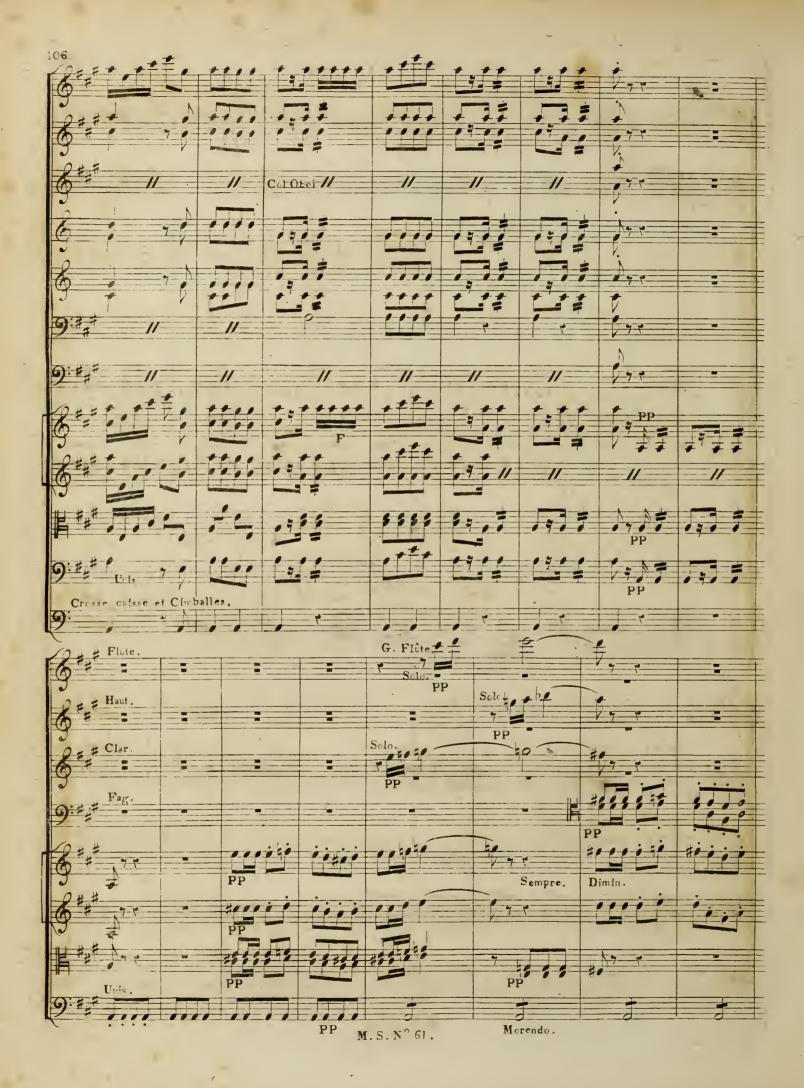
M.S.Nº61.





Petite et grande Flâte







ACTE SECOND.

Le théâtre représente un des plus beaux sites d'Italie, que traverse le Tésin. Au ford une colline en pente, conduit au camp des Milanais et des Flamands, établi à la droite du spectateur; à gauche et au sommet des rochers est le camp des Français et des Helvétiens; différens sentiers conduisent à ces deux camps. Au milieu du théâtre s'élève un obélisque d'une riche architecture, et portant cette inscription: ,, A BELIZARIO DEL-LA PATRIA LIBERATORE. Au bas des rochers où se trouve le camp des Français, on apperçoit le péristile d'un vieux temple autresois consacré à la paix. Sur le devant du théâtre sont, à la droite du spectateur, des rochers couverts de grands arbres sous lesquels est un sentier qui conduit à la forteresse de Corza: et à la gauche la chaumière de Laurencia, faisant partie d'un hameau.

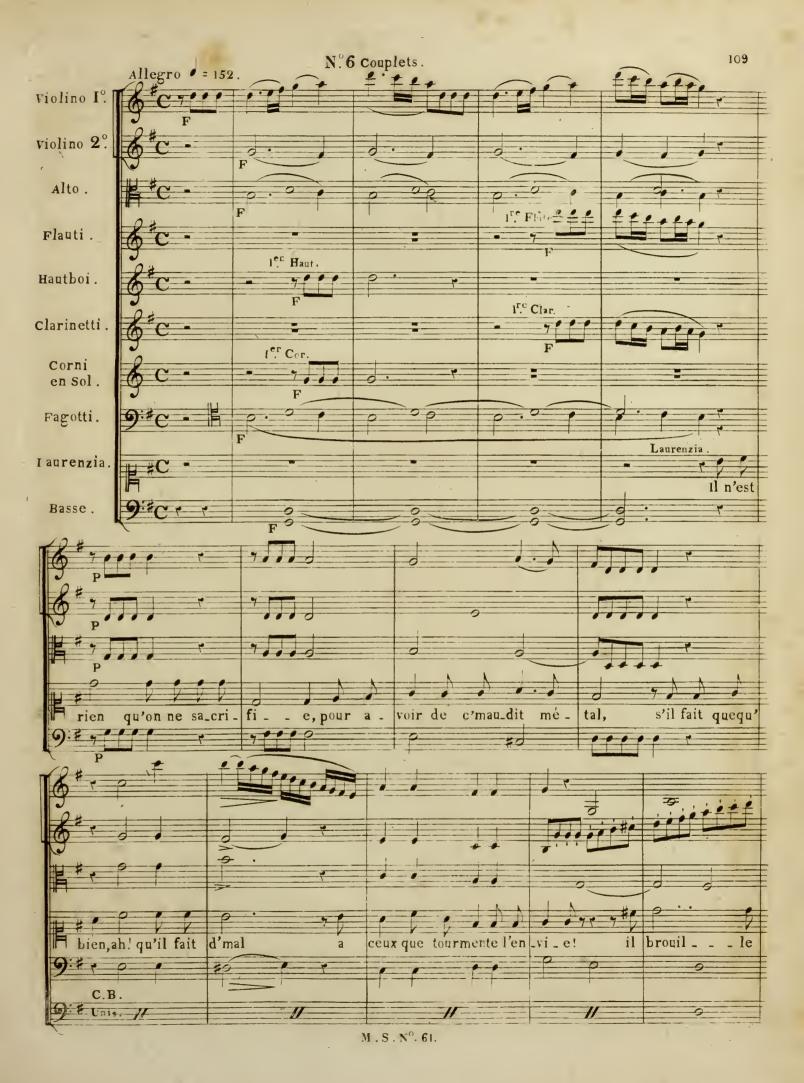
......

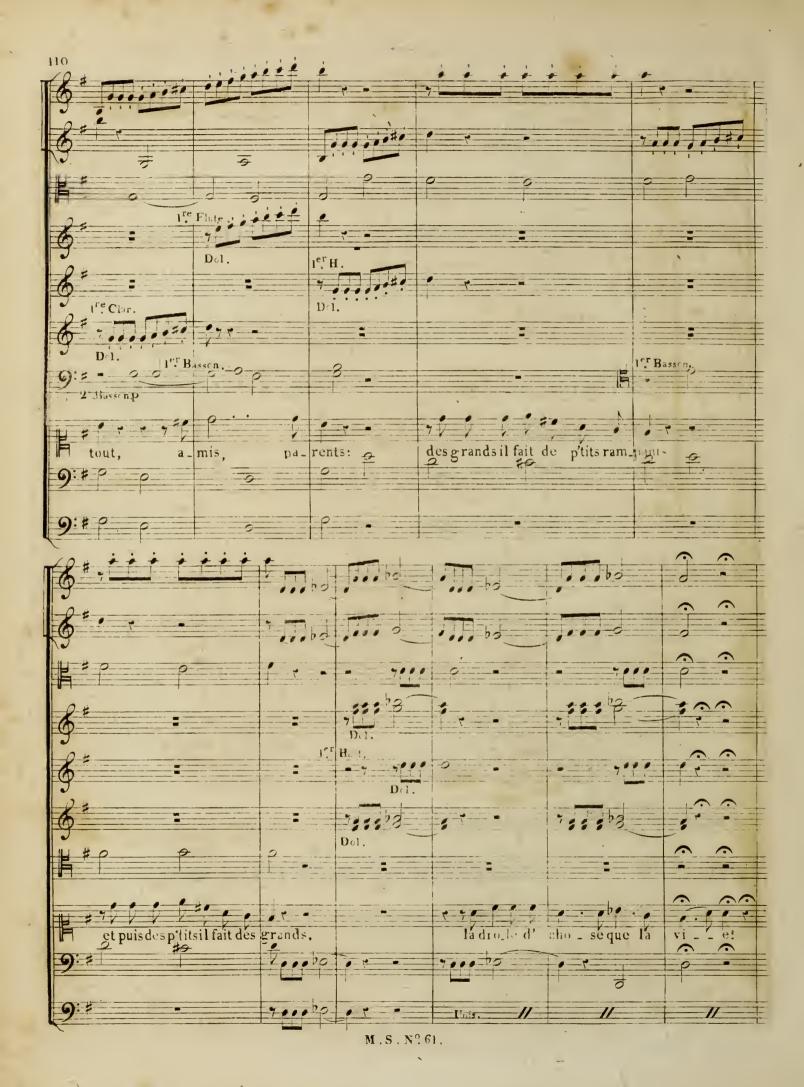
SCÈNE PREMIÈRE

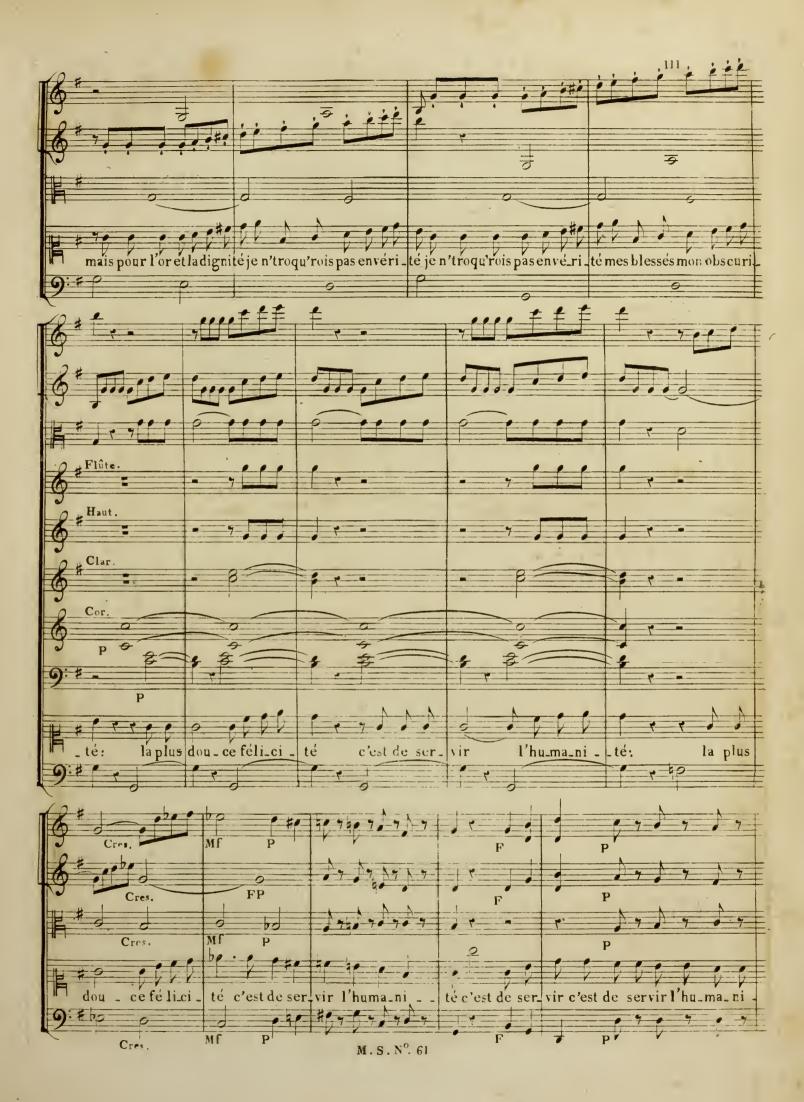
· LAURENCIA.

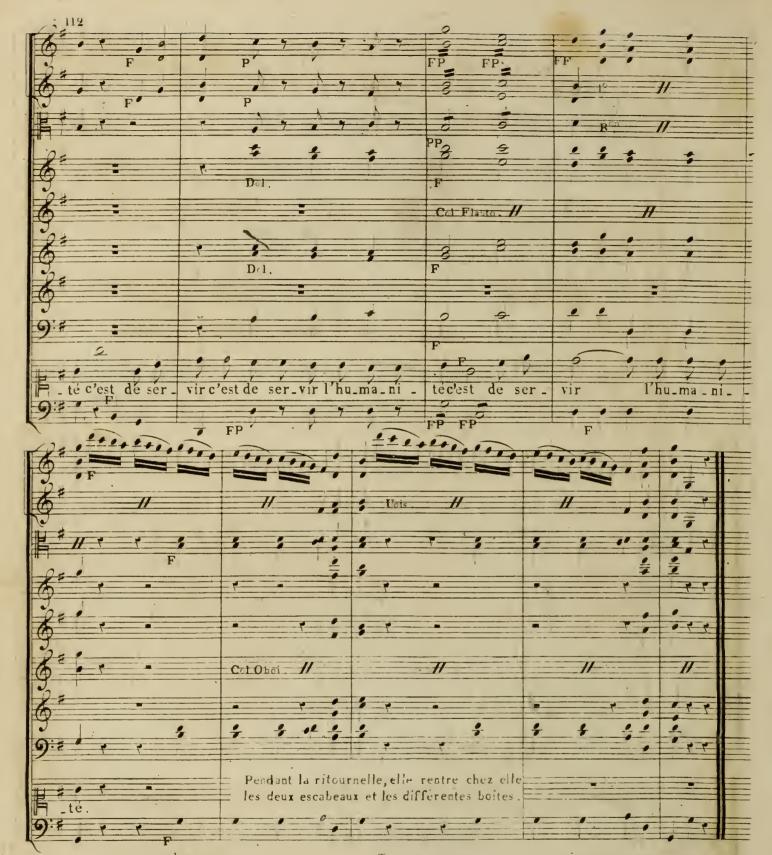
Au lever de la toile, elle est assise près de la porte de sa cabane, sur un petit escabean; elle prépare et dépose dans son coffre de cuir, plusieurs plantes qu'elle prend dans diverses petites boîtes qui se trouvent sur un second escabeau placé devant elle.

Enfin la trève est accordée!.. c'est au pied de c'monument qui nous est si cher, qu'les différens chefs d'armée vont v'nir jurer la paix! la drôle de manie qu'ont tous ces grands d'la terre de n's'entendre jamais, qu'après s'être ben frottés! m'est avis qu'si commencoint par se parler eux-mêmes, l's affaires en iraient mieux... allons, taisez-vous, Laurencia, et mêlez-vous de c'qui vous r'grade...Je n'risque rien d'bien remplir ma pharmacie, l'combat de c'matin a fait tant de blessés qui vont reclamer mes soins... (elle referme son coffre de cuir.) Mais c'qui va leur donner encore plus d'efficacité, c'est c'que renferme cette boursequ'm'a remise not'belle et chère. Princesse...(elle ouvre la bourse et se lève.) Ah! que d'pièces d'or!









SCENE II.

LOUIS DE FRANCE, SIRE - ALBERT.

Ils entrent par la colline qui se trouve au fond du théâtre et qui conduit en montant vers le camp des Milanais.

LOUIS, tres riche costume.

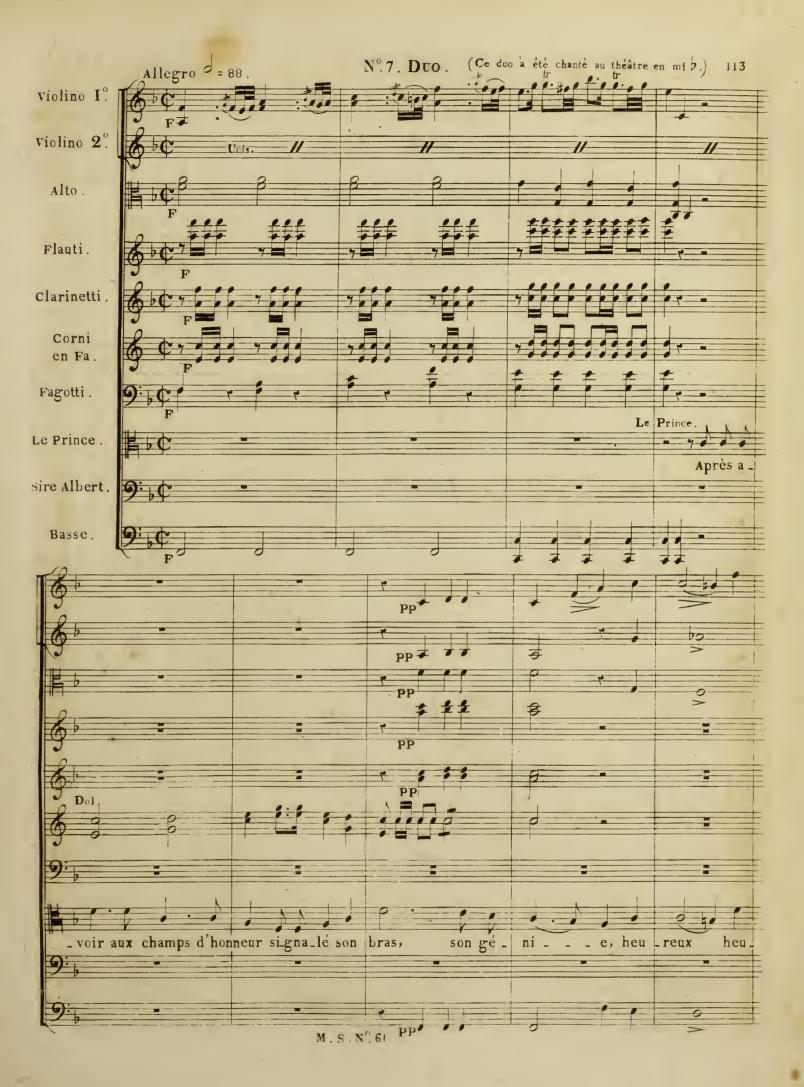
grand jour, en soumettant la Flandre à notre pouvoir, que nous devons ce grand événement. va endre à nos frères d'armes leur antique indépen-

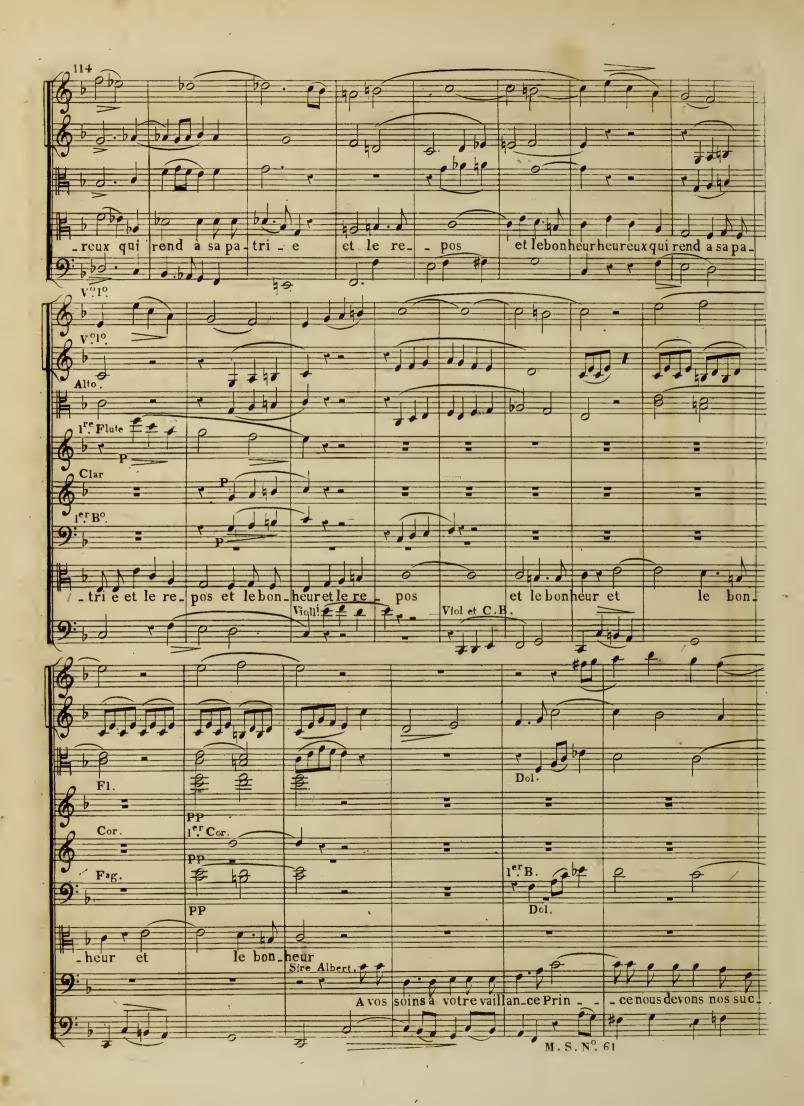
dance. C'est ici même que Olivier de Clisson et le Duc de Milan vont signer les préliminaires d'une paix durable.

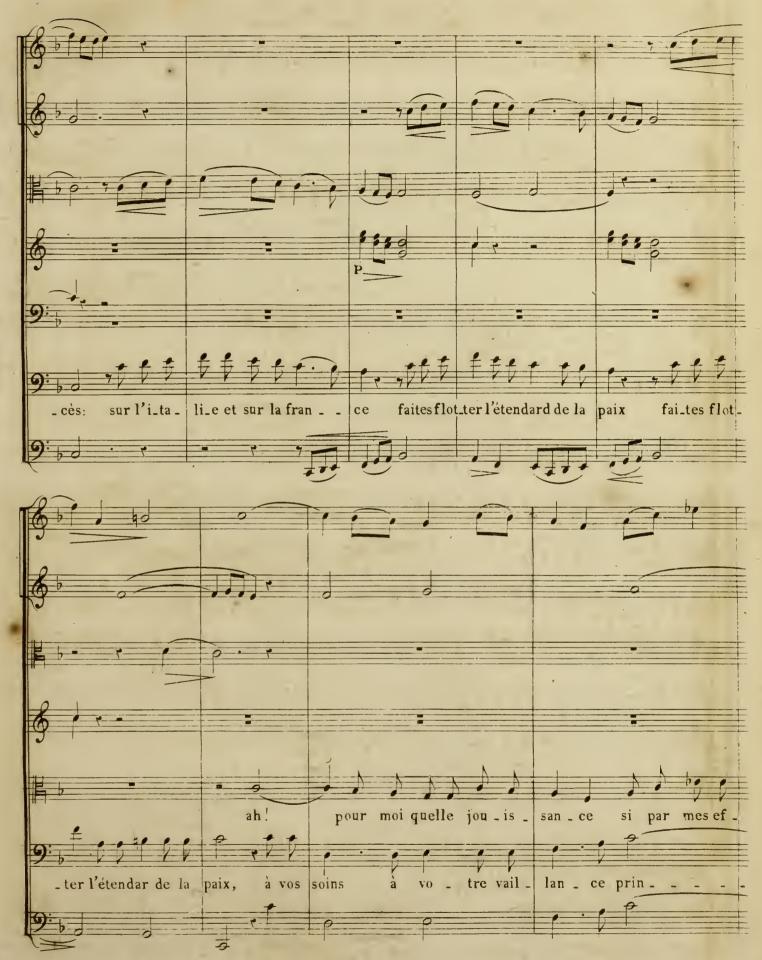
SIRE ALBERT.

C'est à votre valeur, prince, et sur-tout à cet hé-Oui, sire Albert, oui, mon ami; tout me fait esperer que roisme si touchant qui vous soumet tous les ceurs,

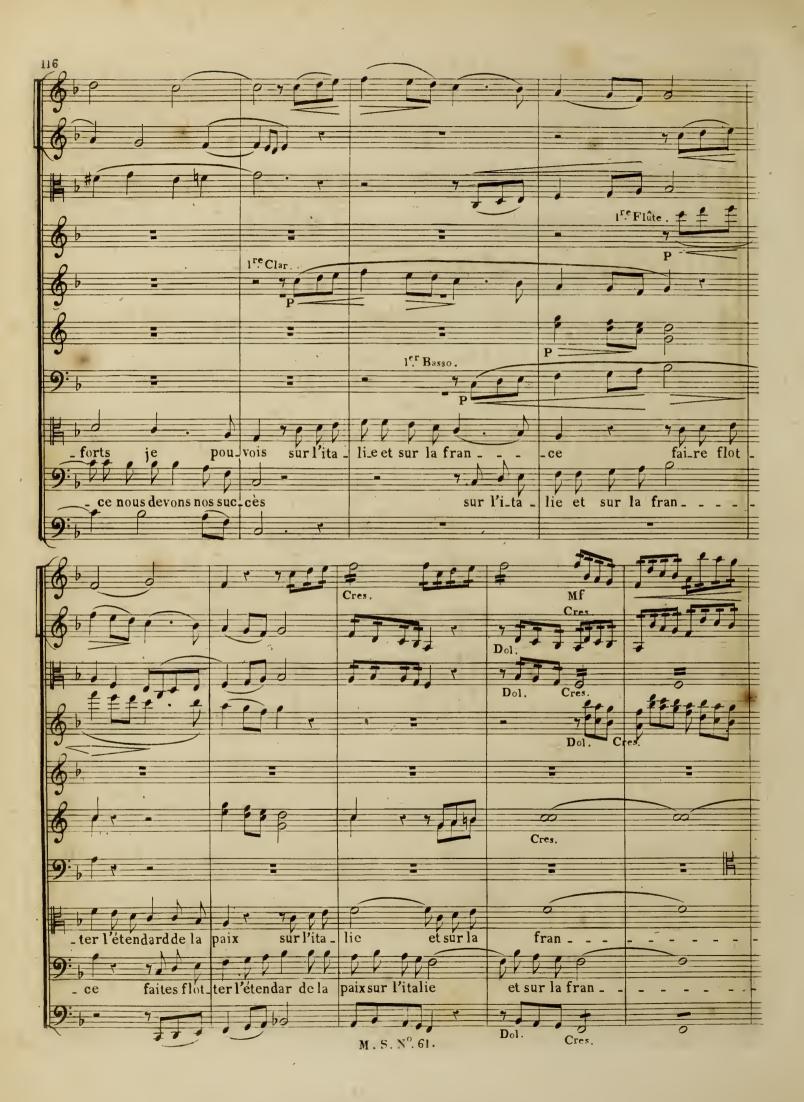
M.S.Nº 61

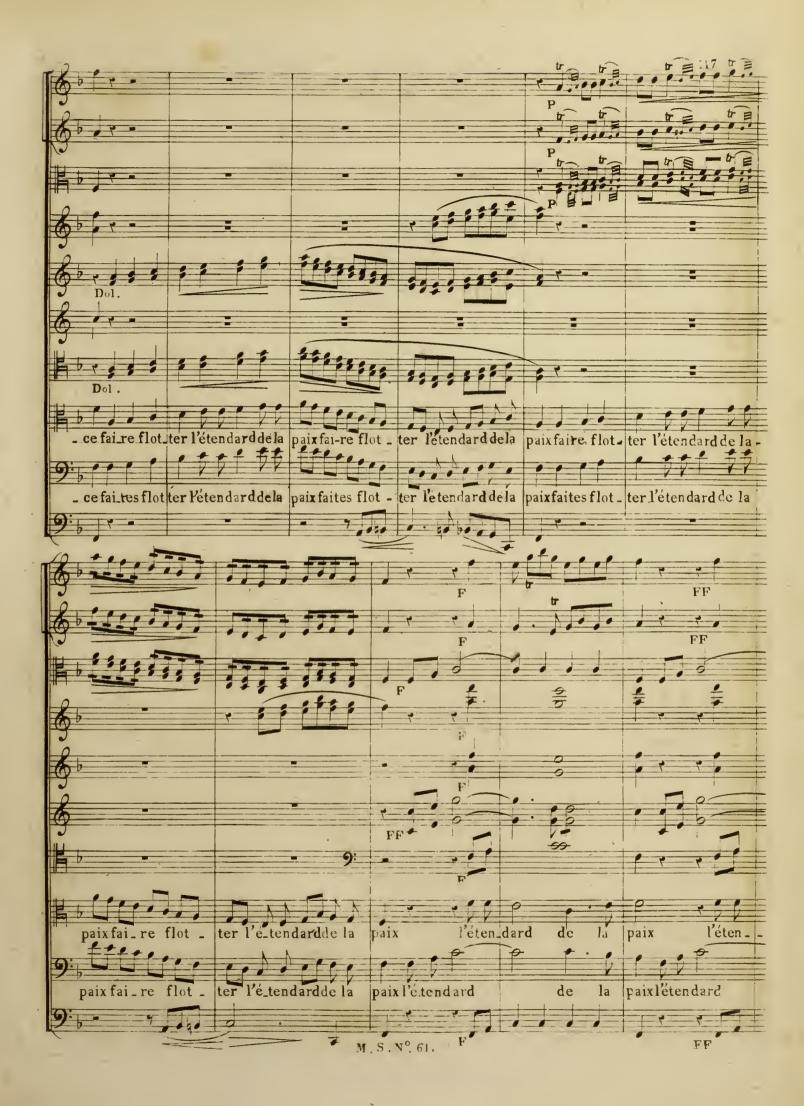


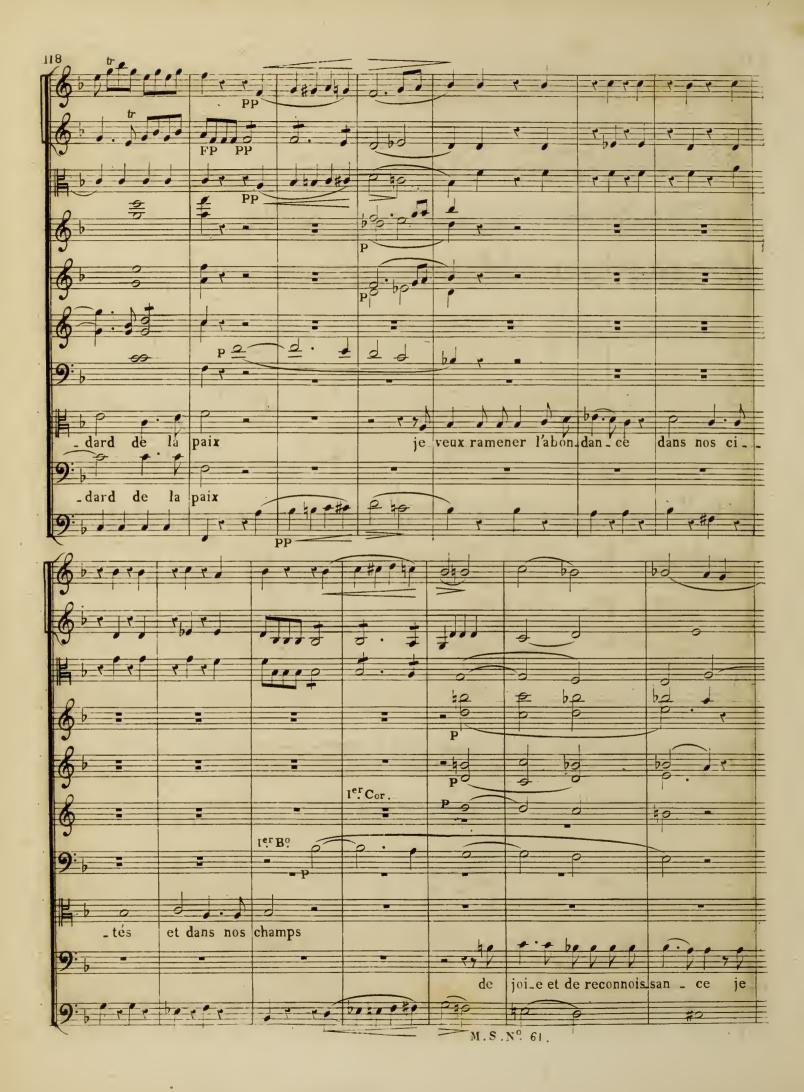




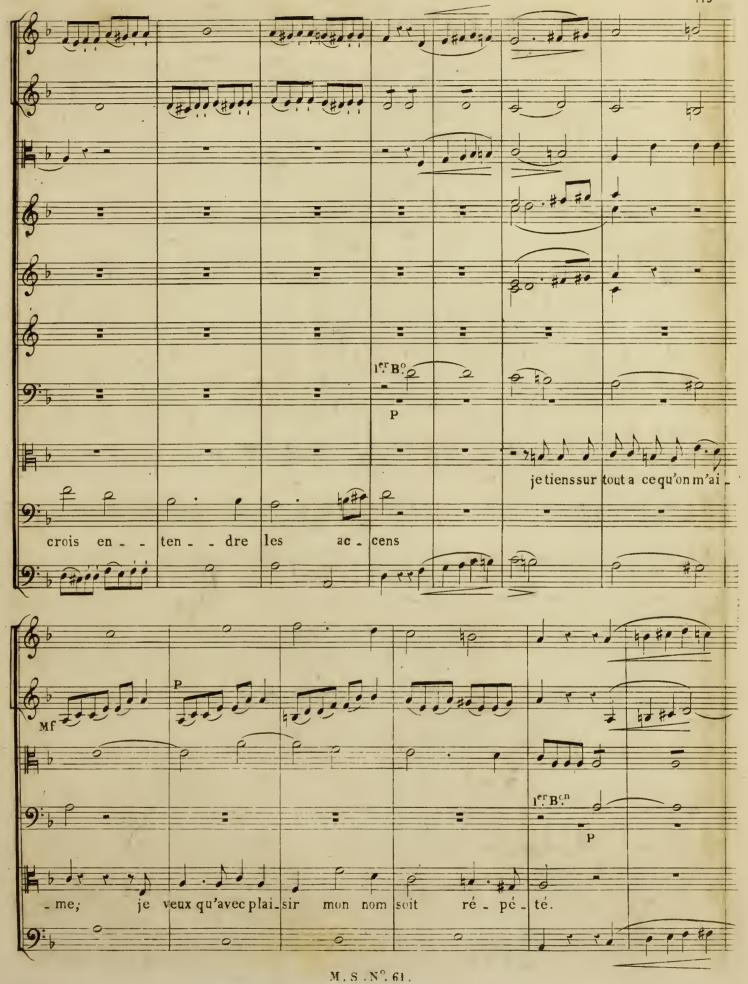
M.S.Nº 61.

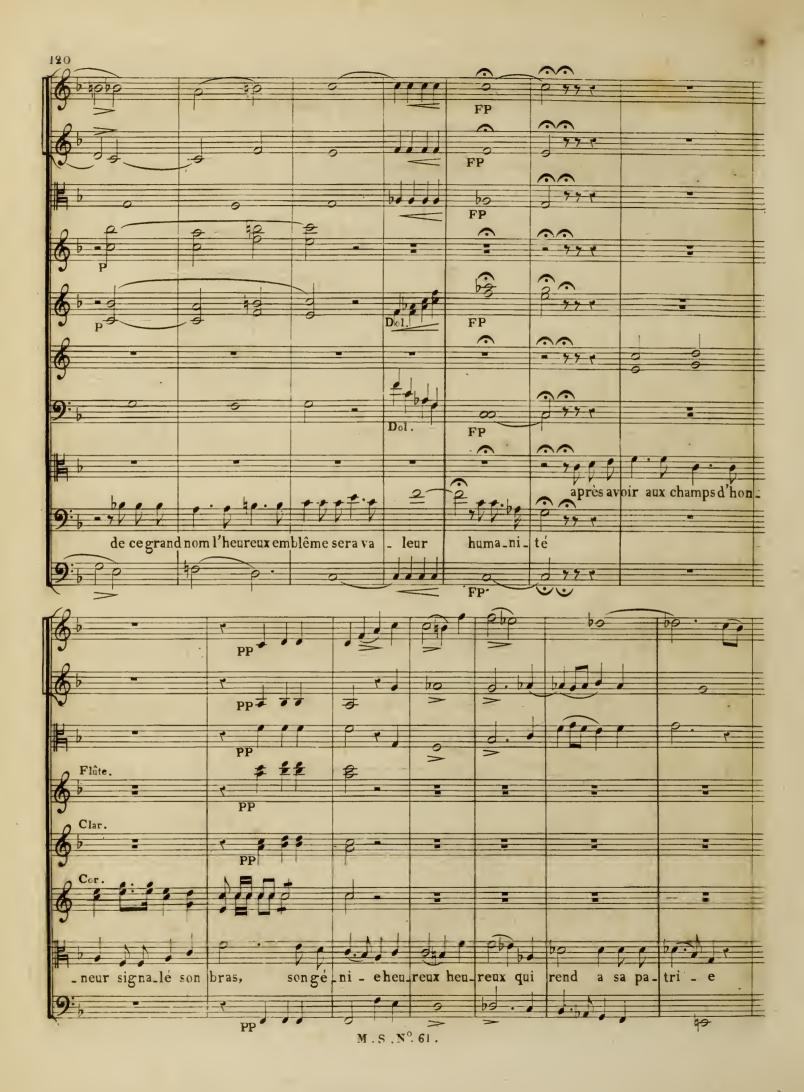




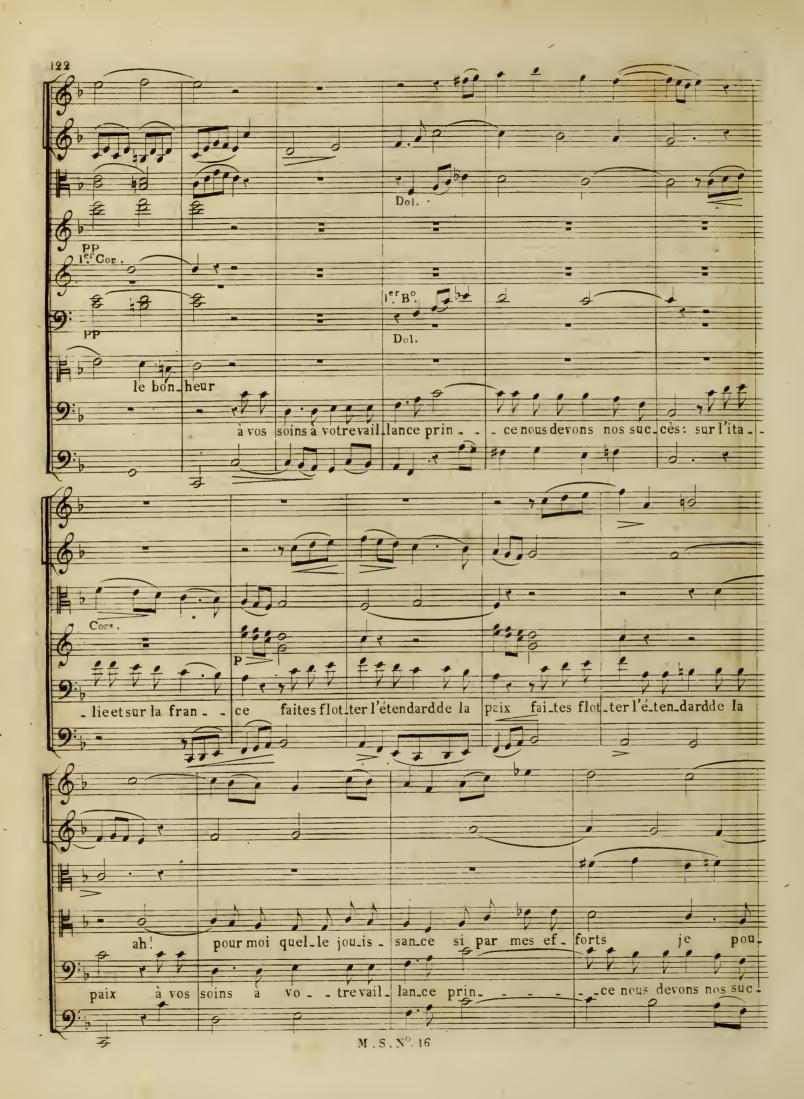


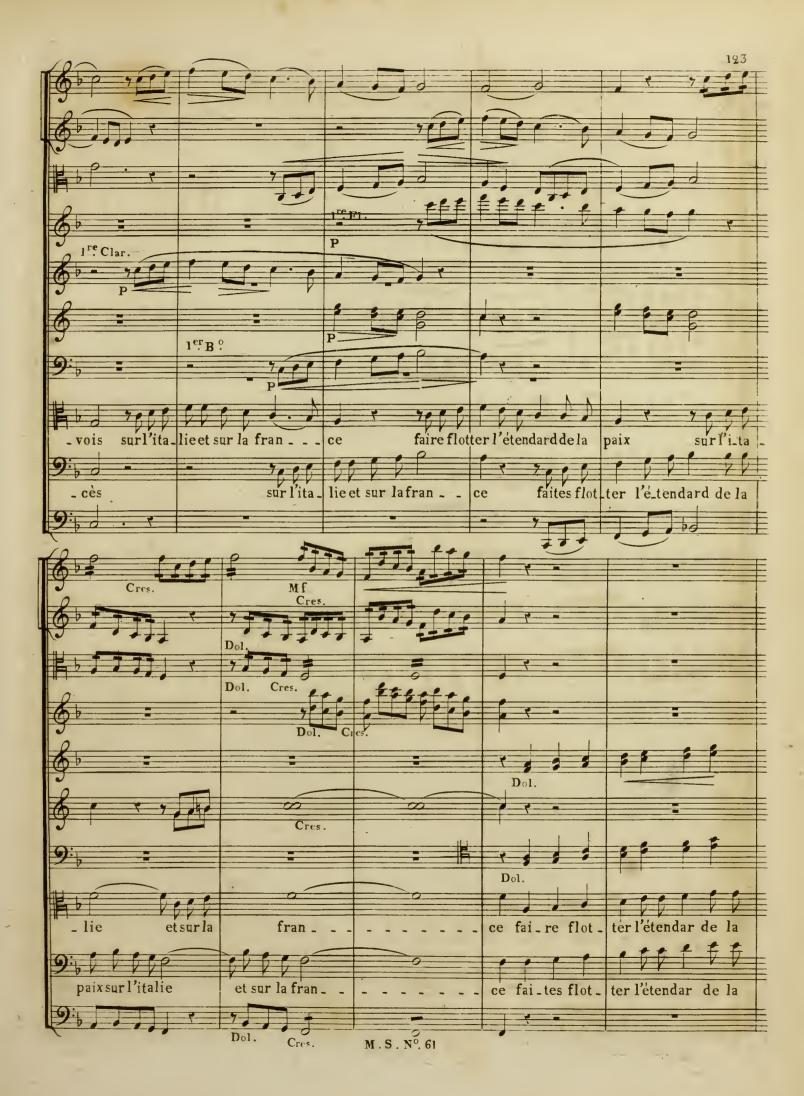


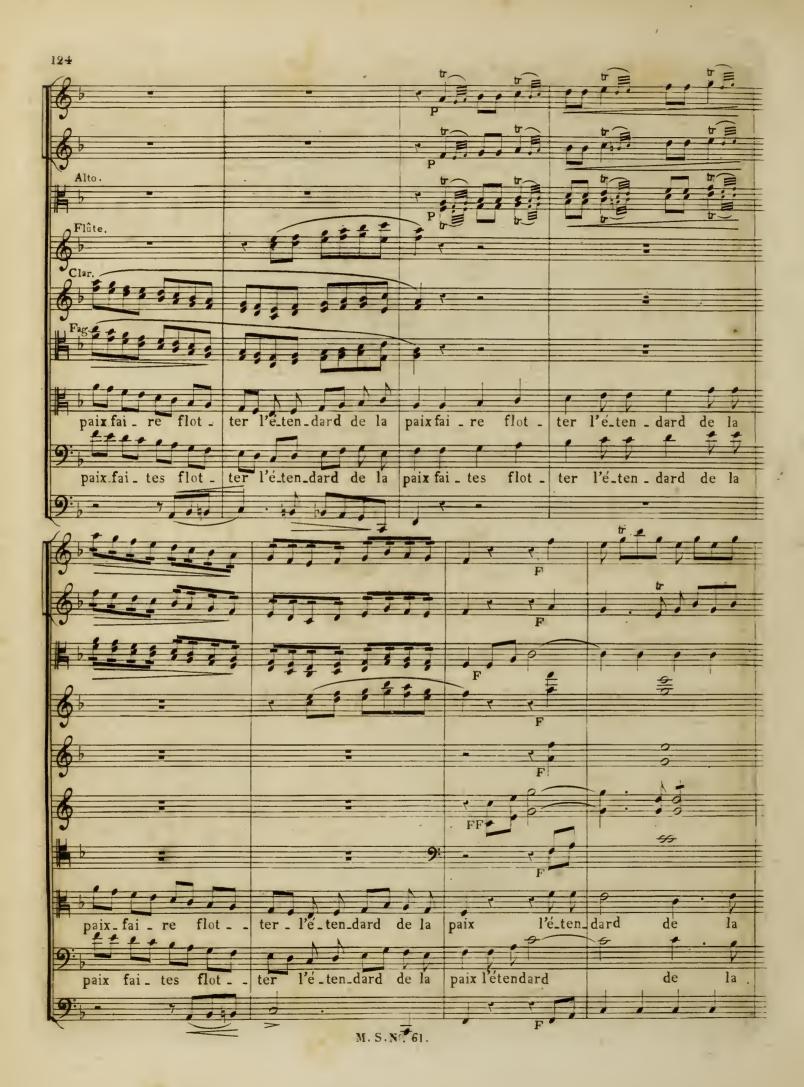


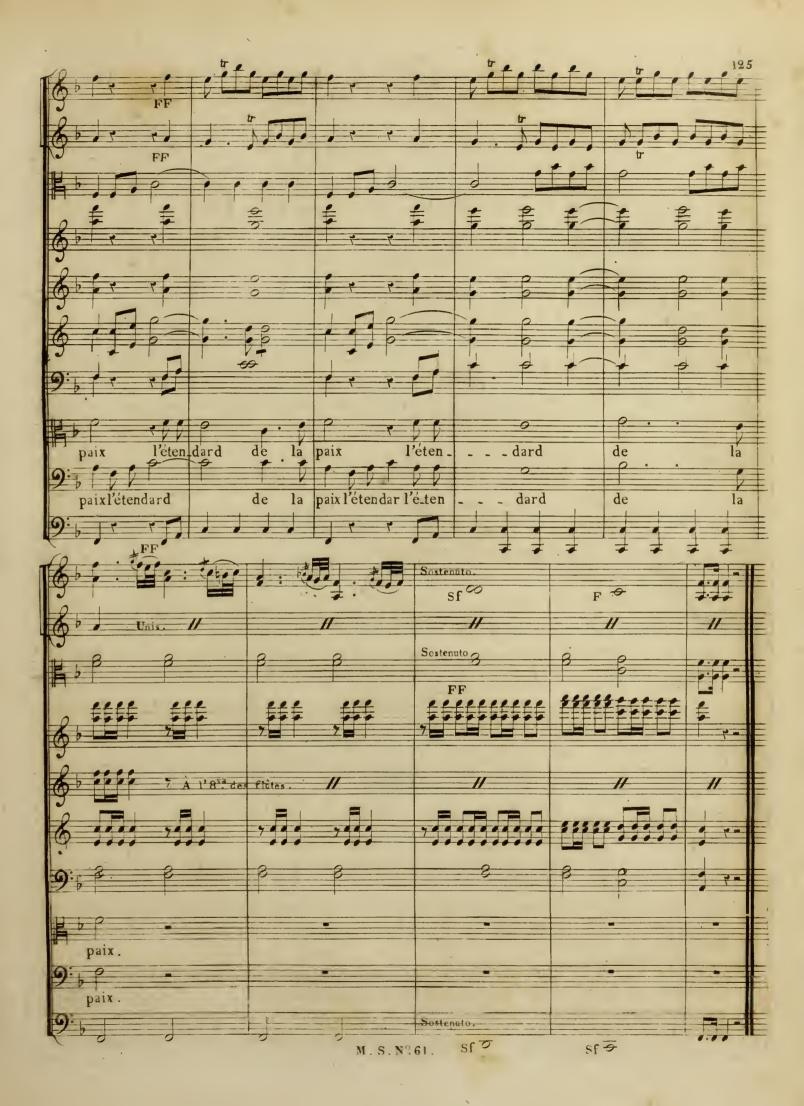












SCENE III.

Les mêmes, LAURENCIA, sa petite pharmacie en sautoir, et fermant la porte de sa chaumière, pendant la ritournelle.

LAURENCIA, apercevant le prince.

Eh! oui, c'est c'beau cavalier qu'j'eus l'bonheur de s'courir l'autre jour... Il est avec ce médecin français que j'rencontre souvent herborisant sur ces montagnes.

LOUIS, l'apercevant à son tour.

Je ne me trompe point, c'est la digne femme (allant au devant d'elle.) Bonne mère, est-ce que vous ne me reconnaissez pas?

LAURENCIA.

Oh qu'si fait, vous n'avez pas d'ces figures qu'on oublie.

LOUIS.

Sire Albert, vous voyez ma libératrice: sans elle, emporté par un consier fougueux à travers ces rochers...

LAURENCIA, l'interrompant.

I'n'faut pas tant me vanter pour ça... Dans mon métier, on s'coure un chacun, sans distinguer personne:

Tant mieux quand ça s'trouve être queuqu'beau garçon, ou queuqu'grand personnage; comme i'm'paraît
qu'vous êtes?... la richesse d'vot armure, et c'colier
d'or qu'vous m'avez forcé d'accepter, tout m' dit
qu'jai l'bonheur de parler....

SIRE ALBERT.

Au prince Louis, au frères du roi de France.

LAURENCIA.

Quoi! vous seriez c'prince français qui, dit on, vaut à lui seul toute une armée, et qu'nos habitans bénissent chaque jour, pour les avoir sauvés du pillage!.. Dieu, je l'vois, a voulu m'donner en vous secourant, la récompense du peu d'bien qu'j'ai pu faire en ma vie.... la joie... le respect... l'saisissement...

LOUIS

croyez, digne et excellente femme, que je n'éprouve pas moins de plaisir que vous:

. LAURENCIA, avec.ivresse.

Excellente femme!... Santa Madona! qu'il est bien!... Ah je n'suis plus surprise de c'que j'entendais l'aut'-jour dire de vous a la princesse Valentine. (mouvement du prince.) c'est qu'telle qu'vous m'voyez, j'onsl'honneur de l'approcher, de lui parler souvent.

LOUIS, avec alteration.

Et que disait de moi votre belle Princesse.

LAURENCIA, avec bavardage.

Qu'vous saviez commander l'admiration même à vos ennemis; et qu'si nous avions la paix tant d'sirée, c'est à vous seul qu'on la devrait. Lâ dessus l'Duc de Florence. qui la courtise, d'pâlir et d'perdre cont'nance; l'duc de Férare qui aspire à sa main, d'foncer l'soucil et d'endêver en silence... c'est qu'la belle Valentine fait tourner la tête a tous les princes de l'italie.

LOUIS.

Et soupçonne-t-on quel est l'objet de ses secrète pensées!

LAURENCIA.

Chacun là dessus jase à sa manière, mais moi j'dis que jusqu'à ce qu'elle trouve un époux digne d'elle... c'est qu'elle est si affable, si bonne, si généreuse! j'peux en parler mieux qu'tout autre, moi... mais, je m'tais, je m'tais... (à part.) et c'nest pas sans peine.

LOUIS.

Nous nous reverrons, j'espère... je veux que vous veniez me voir au camp je veux qu'on sache dans toute l'armée ce que vous avez fait pour moi.

Il lui serre la main.

LAURENCIA.

Ça n'mérite pas d'en parler; non, vrai, ça n'en mérite pas la peine.... ah çà n'montez donc plus d'courcier si fougueux; et songez qu'les jours d'un prince tel que vous, sont si chers! si précieux!... (à part.) ah! qu'il est bien! pas plus d'fierté qu'un simple soldat: m'serrant la main comme si j'étais son égale... Santa Madona! qu'il est bien! Elle sort par le fond du théâtre, en portant à plusieus reprises ses regards sur le Prince.

SCENE IV.

LOUIS DE FRANCE, SIRE ALBERT.
SIRE ÁLBERT.

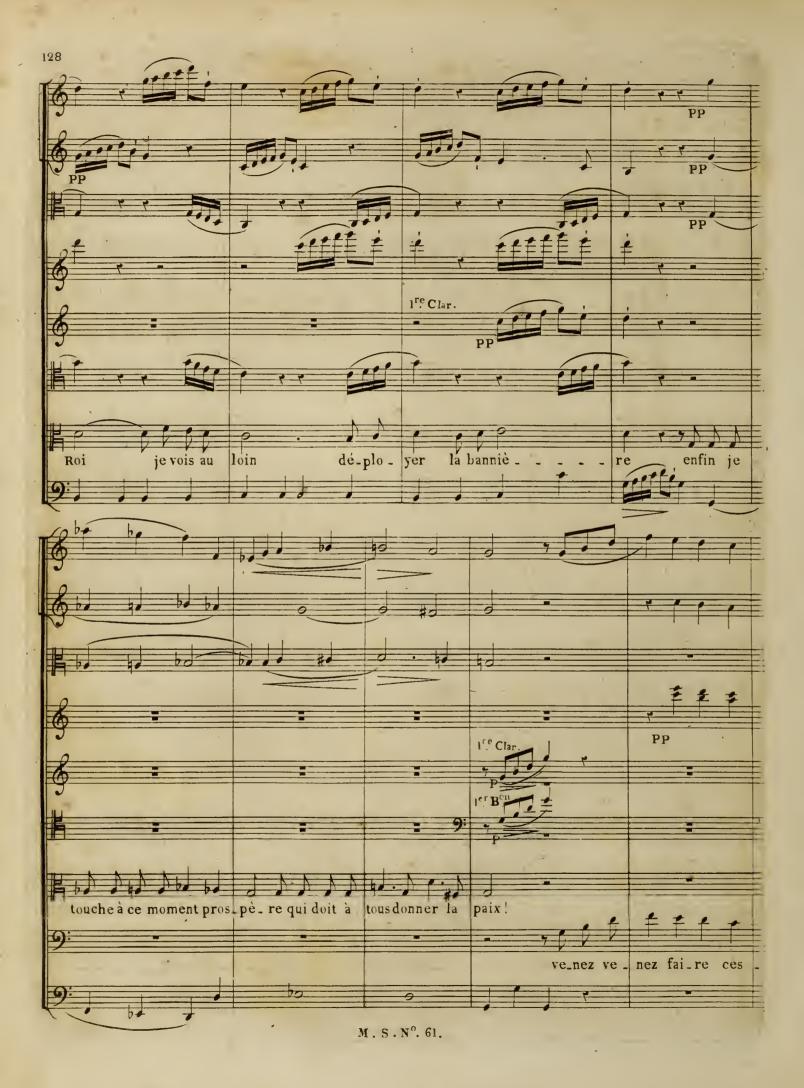
Elle est loin de savoir tout le trouble qu'elle jetait dans votre ame, en vous parlant de Valentine de Milan.

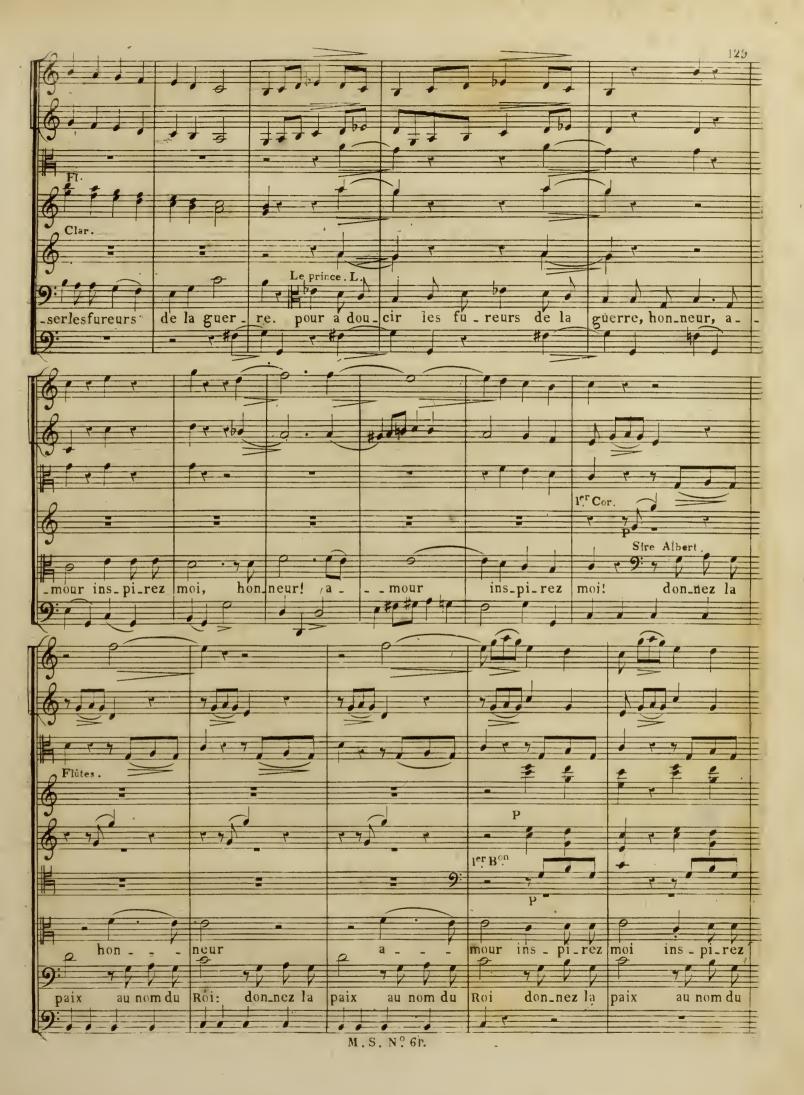
LOUIS

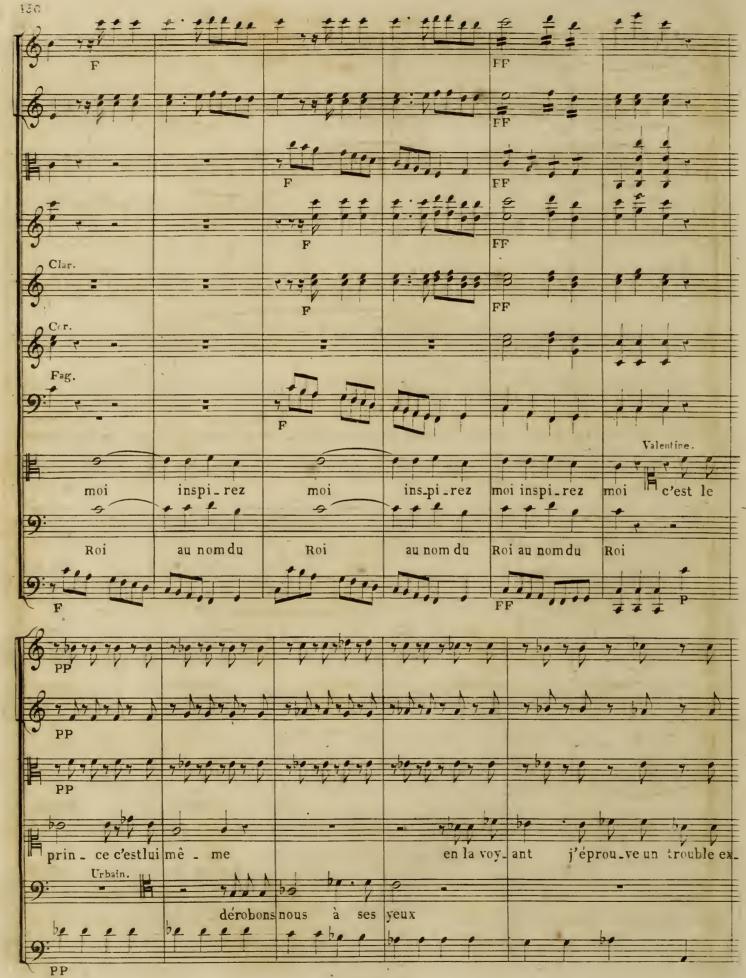
Je ne puis m'en défendre, chaque fois que ce nom frappemon oreille, mon cœur tressaille et d'amouret d'espoir.... mais que dis-je? puis-je espérer que valentine, aussi tendre, aussi belle ait pu resister aux honneurs dont elle est environnée? ah! si j'étais sûr quelle n'eût pas encore fait un choix!

On entend un appel de trompettes au haut du camp français.





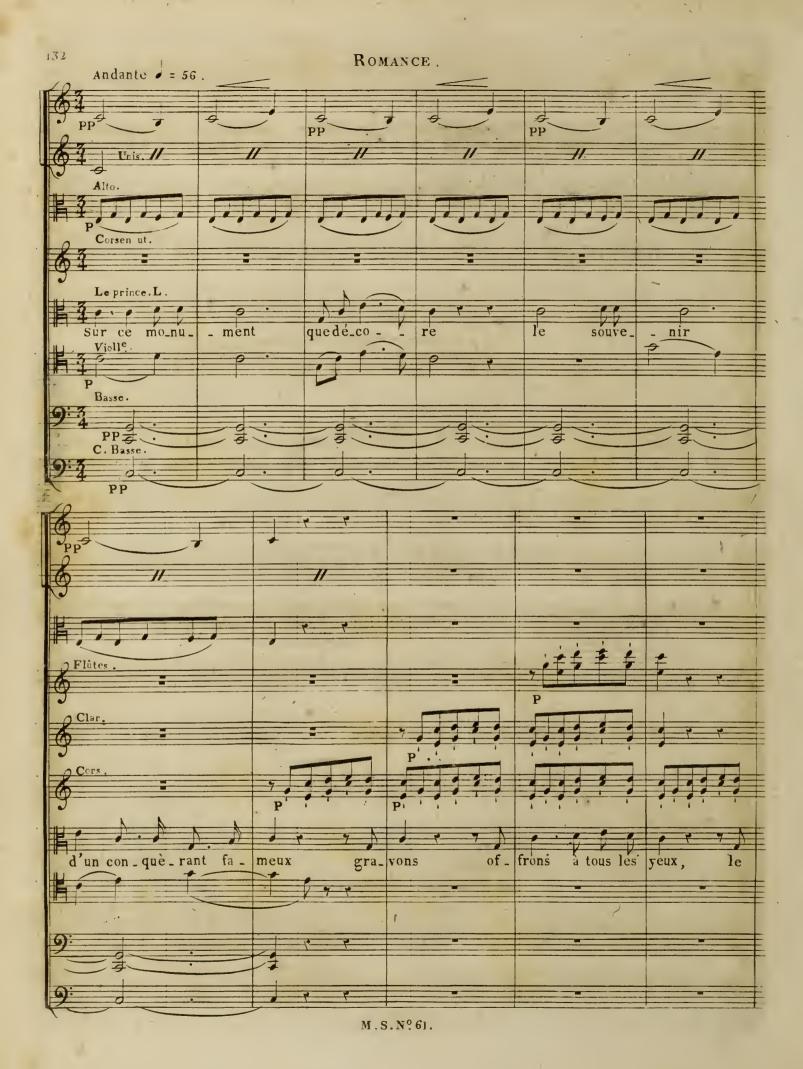


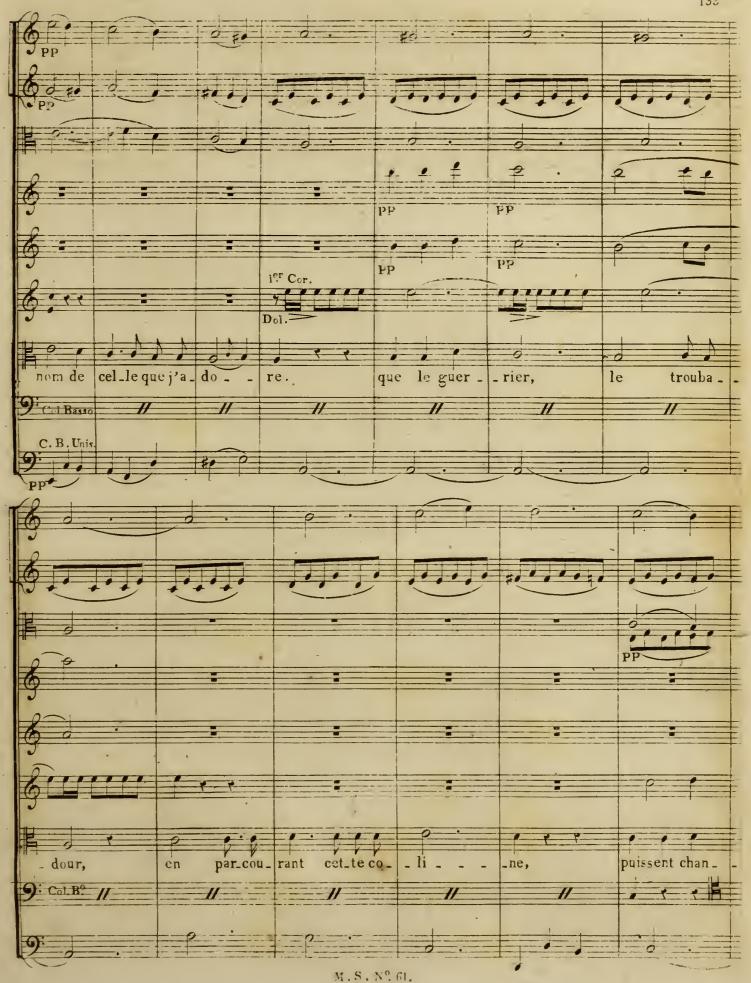


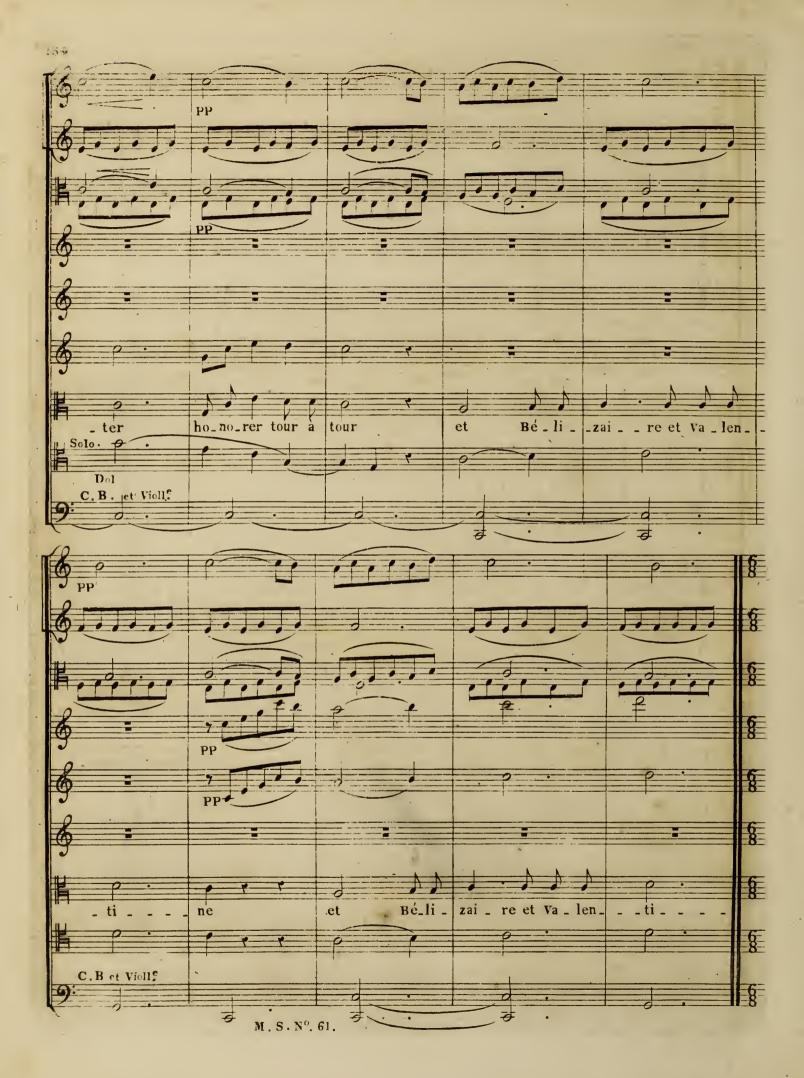
M.S.Nº. 61.



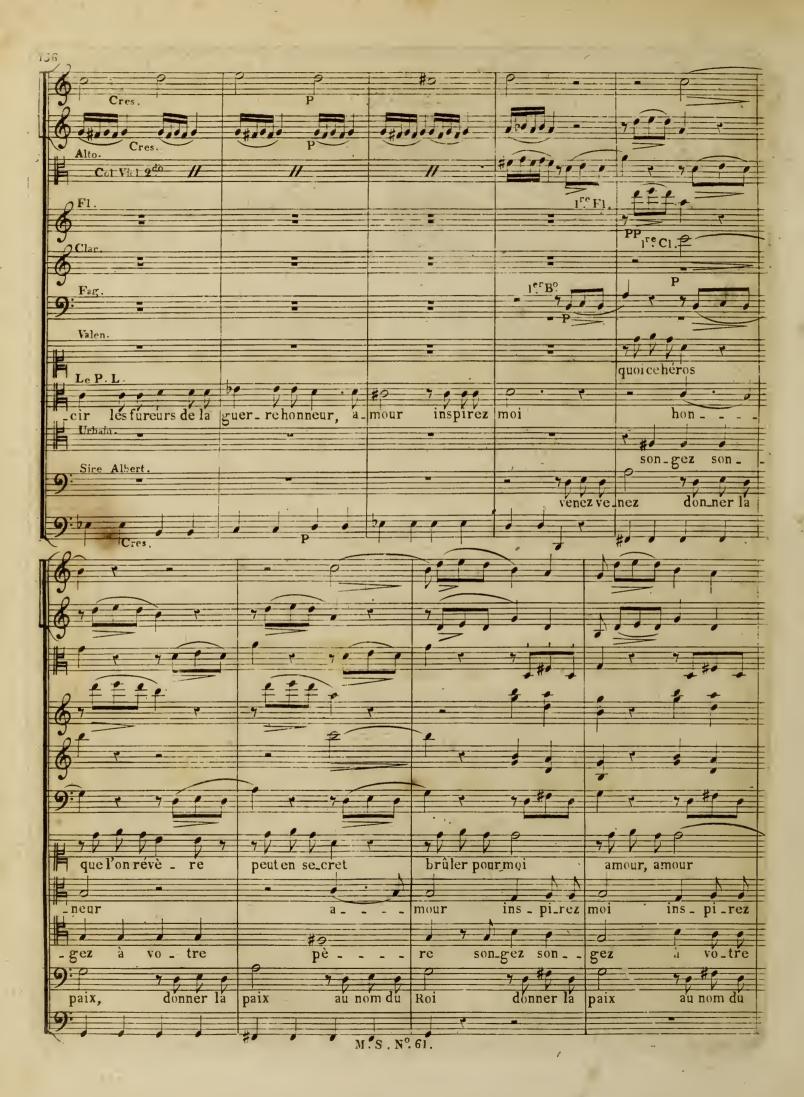




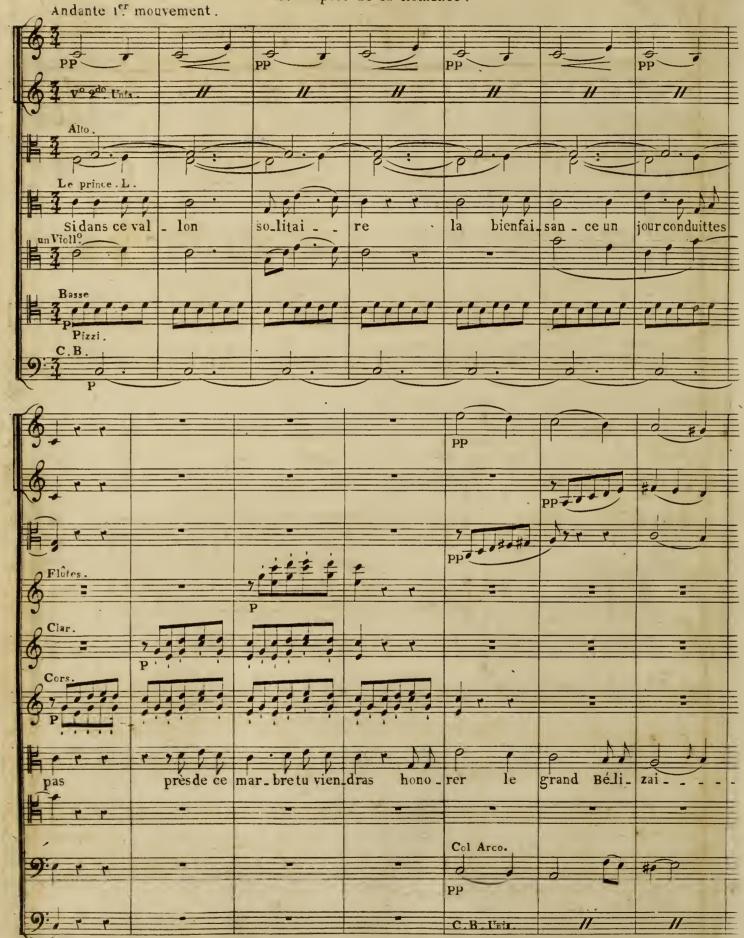




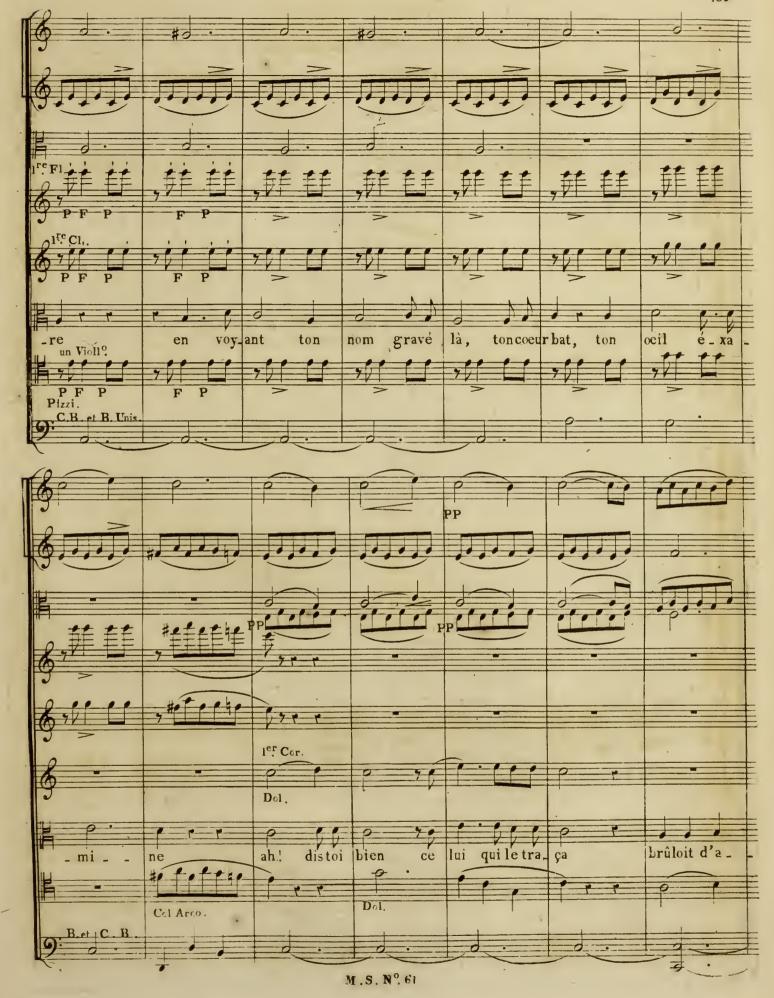




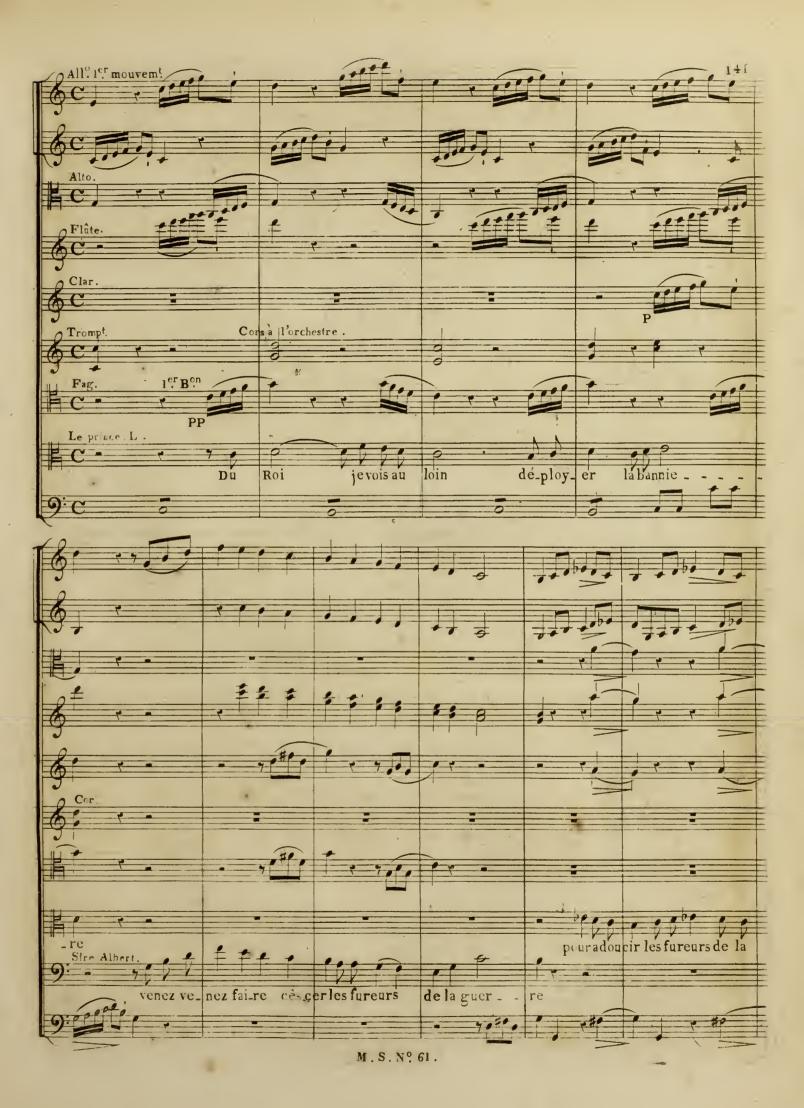


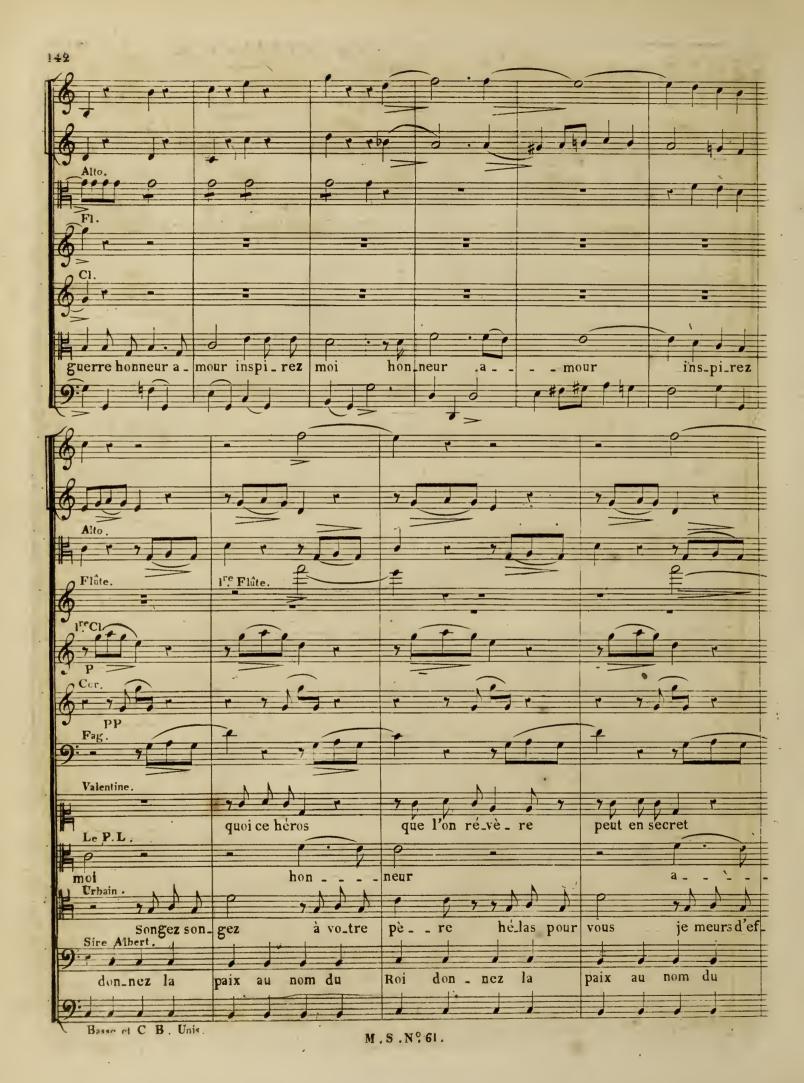


M.S.Nº 61.

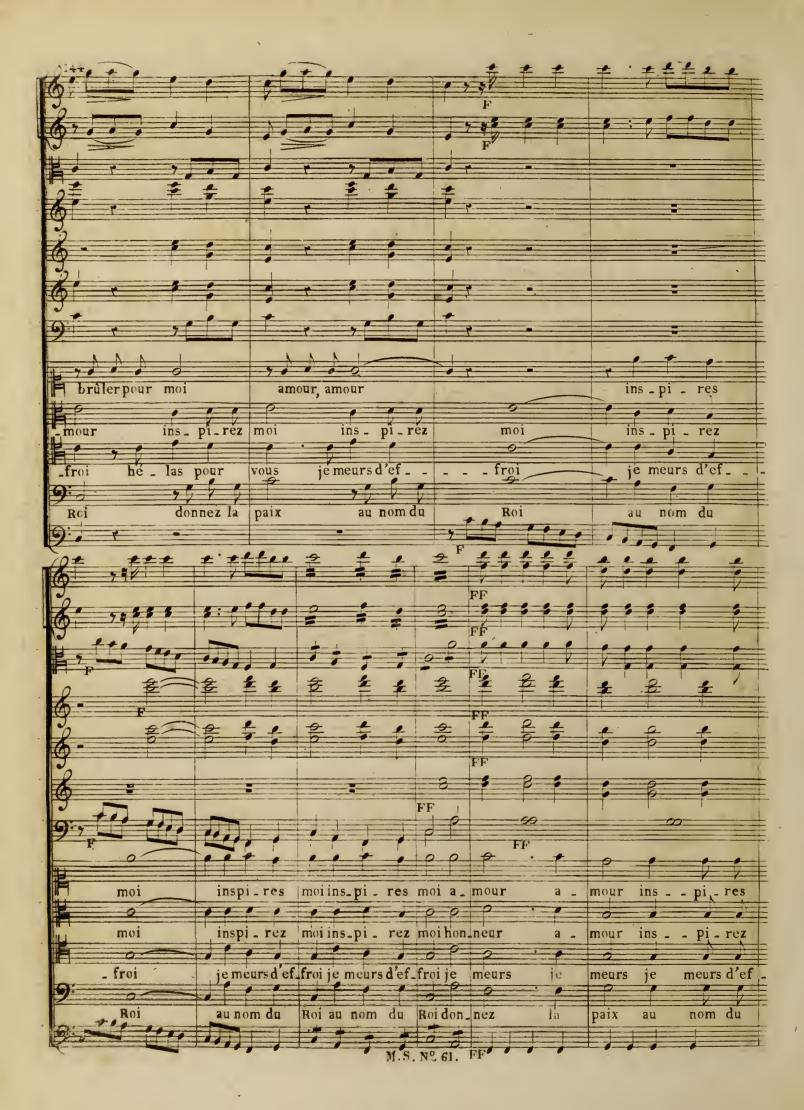


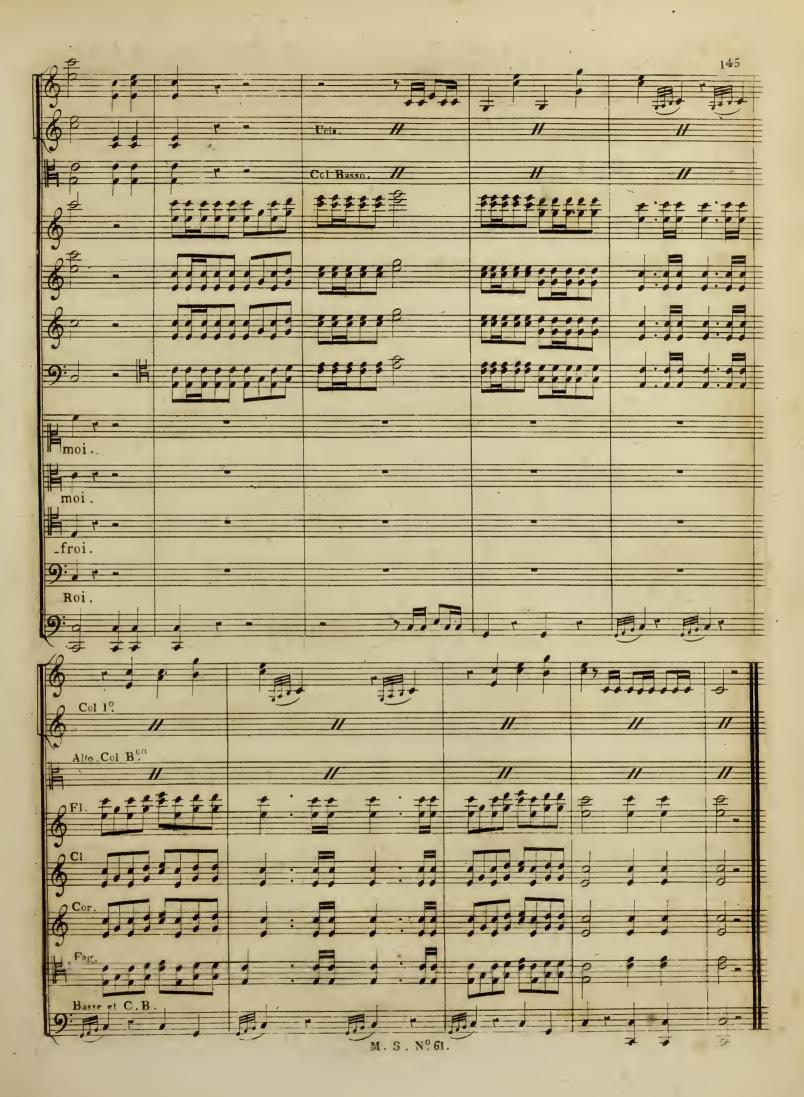


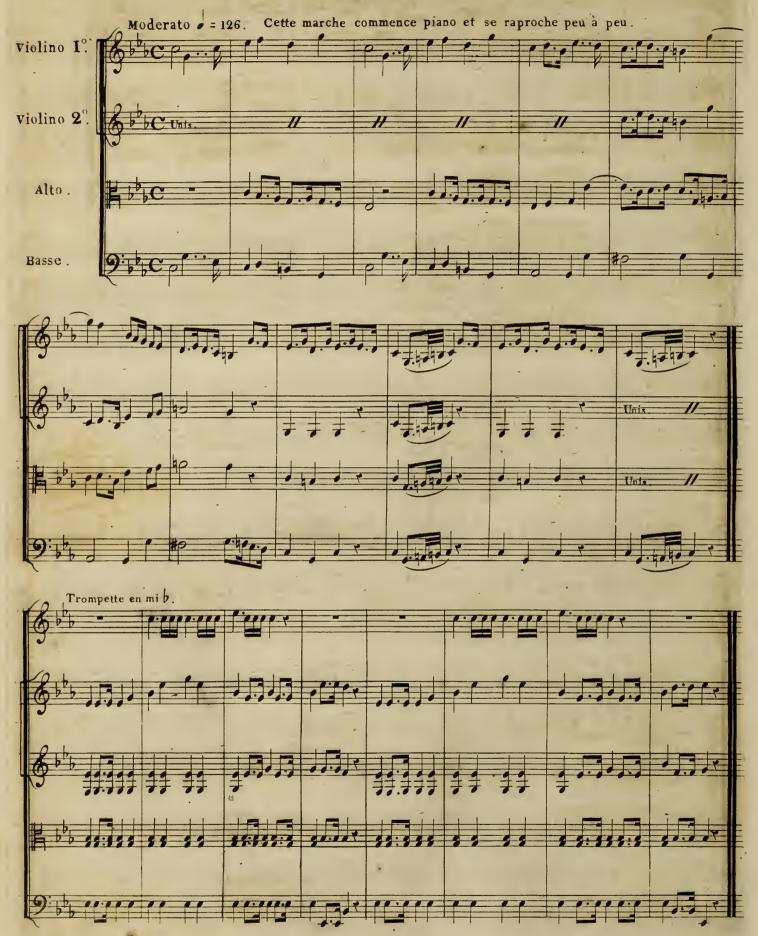




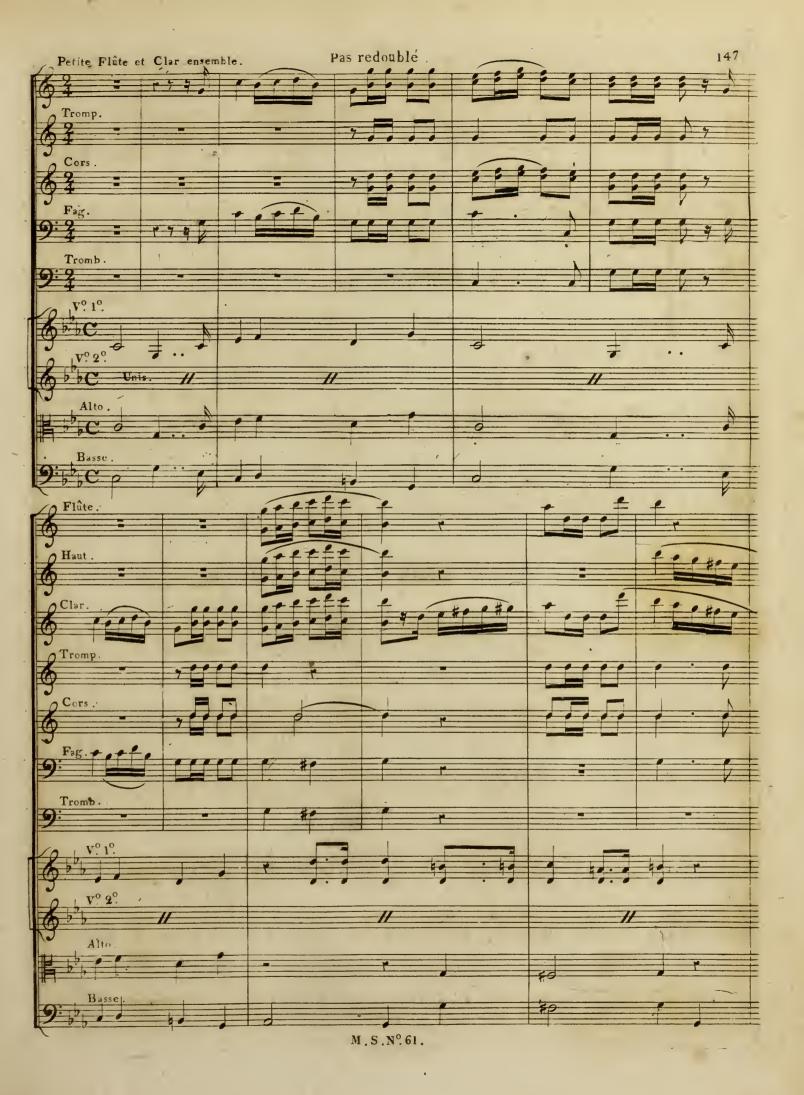


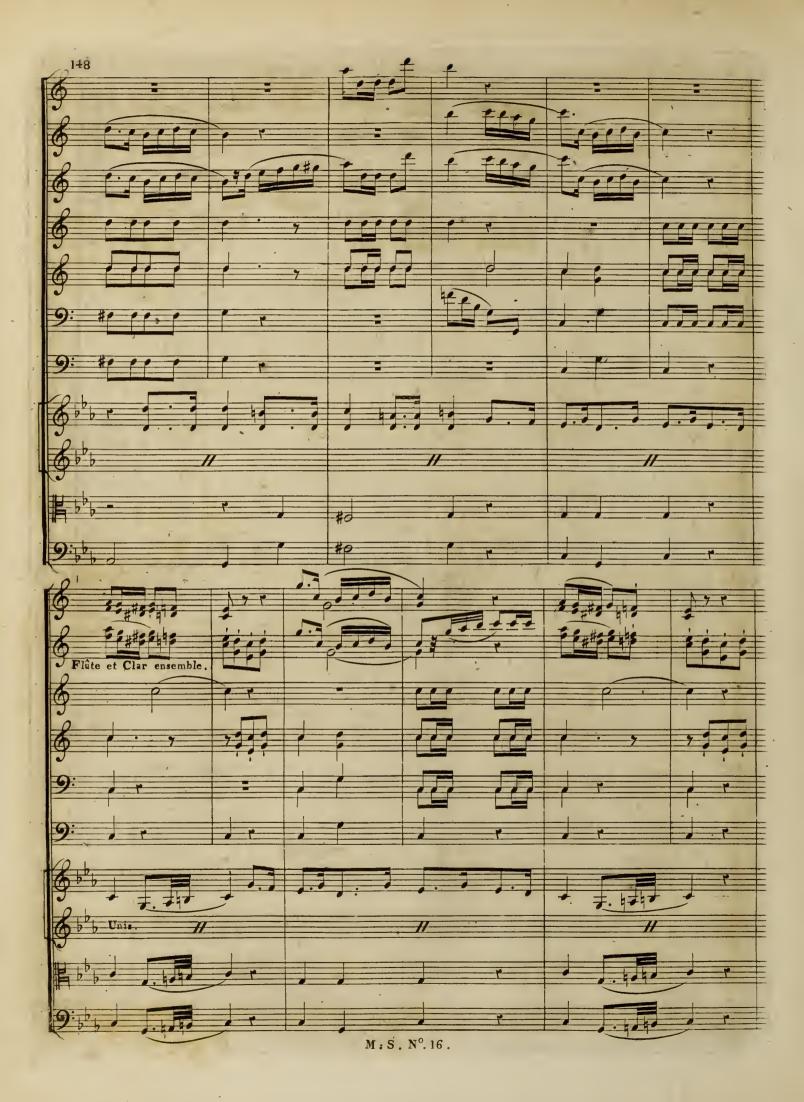


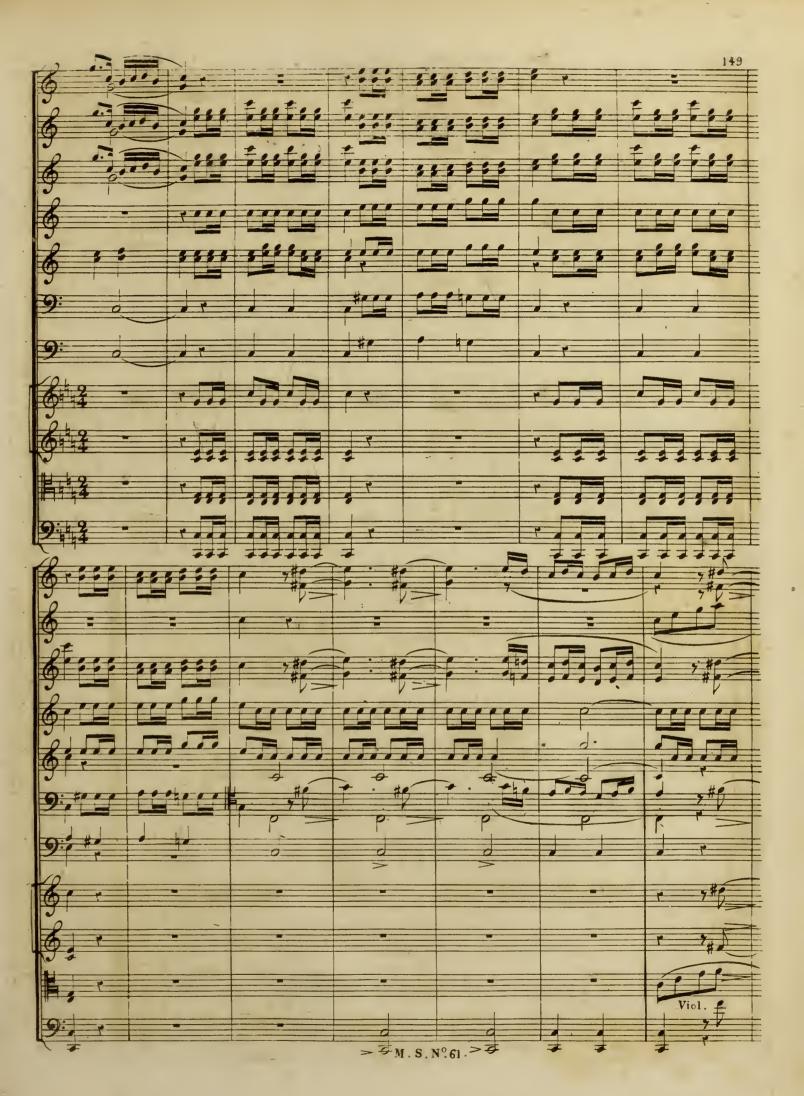


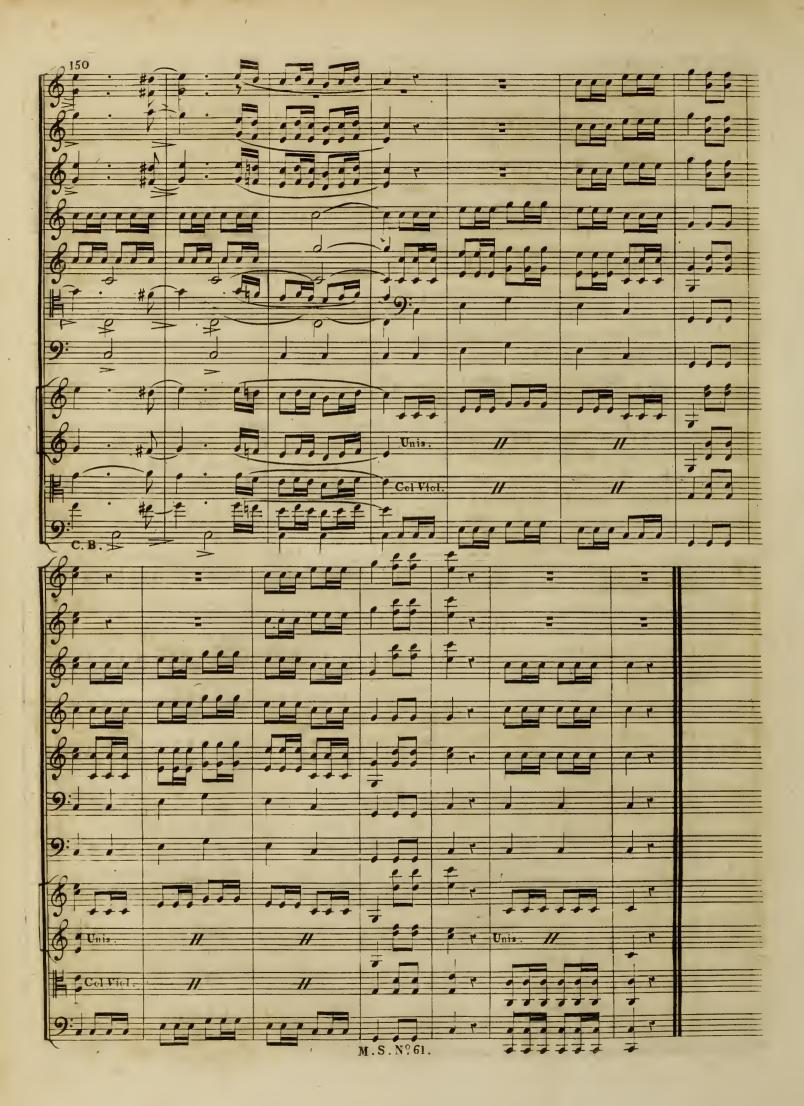


M.S.N°. 61.









SCENE V.

VALENTINE DE MILAN, URBAIN GALÉAS. VALENTINE, éperdue

L'ai-je bien entendu?... quoi!ce prince magnanime, ce modéle des chevalier Français, éprouverait le même amour!...(s'approchant de l'obélisque.) Ce chiffre tracé de sa main, ne me permet plus d'en douter... ô mon cher Urbain!si j'aimais sans aucun espoir, jugez maintenant de mon trouble, de mon ivresse... Grands Dieux, donnez moi donc assez de force pour supporter cet excès de bonheur!

URBAIN.

Ah! Valentine, je crains bien que l'extrême sensibilité de votre ame, ne nuise à l'éclat de vos beaux jours.

VALENTINE.

Eh!qui ne serait heureuse et fière de fixer un héros, l'ornement de la cour la plus brillante, et la gloire de son siècle?... mais ne fut-il que le plus obscur des mortels, il en serait encore le plus aimable.

SCENE VII.

VALENTINE, URBAIN, LAURENCIA.

LAURENCIA, accourant par le fond du théâtre du côté du camp français.

Les voilà!...les voilà!...ils vont tous êt'réunis: Français, Helvétiens, Milanais et Flamands...j'viens d'en porter la nouvelle à tout l'village...Santa Madona!l'beau coup d'œil que ça va faire!...(apercevant Valentine.) c'est vous, Princesse! et qui peut vous am'ner en ces lieux, sous c'deguisement?

VALENTINE.

Le desir de contempler ainsi que vous, le magnifique spectacle qui se prépare, et d'entendre proclamer la paix tant désirée.

URBAIN.

La Princesse à qui le grand Duc n'eût jamais permis d'assister à ce rendez-vous d'armes, m'a sollicité de la conduire à votre cabane, où mêlée, sous ces habits, parmi les jeunes filles du village... (on entend un premier appel de trompettes, au camp des Milanais.) Mais on se rassemble au camp: je remonte auprès de votre père... évitez ses regards: et dès qu'il fera nuit, je vous reconduirai moi même au château de Cortosa. (Il sort.)

SCENE VIII.

VALENTINE, LAURENCIA.

LAURENCIA.

Ah! quelle joie! quel honneur pour moi de r'œvoir vot'altesse dans ma cabane!... (Elle en ouvre la porte.)

VALENTINE.

Gardez-vous bien de me faire connaître!

LAURENCIA.

Non, non j'vous f'rai passer pour un'jeune fille....pour une d'mes nièces qu'j'attends justement d'vérone, et qui vient m'aider dans mes travaux... mais j'n'pourrai jamais prendre avec vous c'ton d'familiarité...

VALENTINE, lui prenant la main.

Pourquoi donc, ma bonne tante?

LAURENCIA.

Oh!vous avez beau faire, et vous abaisser jusqu'à moi, un seul de vos regards... et puis c'te dignité qui perce sous ces habits obscurs, ces traits si ravissans qui commandent un si tendre respect.

SCENE IX.

Les Mêmes, un Inconnu, armé, d'une riche arquebuse. L'Inconnu entre par le côté du théâtre, à la droite du spectateur: il étudie la position du camp français, il paraît occupé d'une secrète intention. Bientôt il apperçoit Valentine et l'aurencia, se recouvre de son menteau et s'éloigne.

LAURENCIA, l'examinant.

La vilaine figure!..(à Valentine.) c'n'est pas du camp du grand Duc, ca?

VALENTINE.

Non, ce costume étranger, cet air sombre et préoccupé...

LAURENCIA, le suivant des yeux.

S'rait-ce un espion, ou quelqu'malfaiteur?..il gagne les rochers qui conduisent à Cortosa...Santa Madona, la vilaine figure!...

L'inconnu monte la colline, au fond du théâtre, et disparaît sous les arbres. On entend aussitôt un dernier
appel au camp français, et tout-à coup, une marche
guerrière qui s'approche par degrés, Un dernier appel
se fait de même entendre au camp des Milanais; et
soudain est suivi d'une marche militaire, qui, d'abord,
repond par intervalle à celle des Français. Enfin toute
tes les deux, quoique d'un genre différent, s'unissent
et se confondent. Pendant cette double marche, les
habitans des environs se réunissent sur le côté du
théâtre à la gauche du spectateur, et Valentine se méle avec eux, ainsi que Laurencia, auprès de l'entrée
de sa cabane.

Les Précédens, LOUIS DE FRANCE, LE CONNÉ-TABLE DE CLISSON, tenant à la main le bâton de chef des armées, SIRE ALBERT, Pages, Chevaliers et Soldats Français et Helvétiens, d'un côté; de l'autre, LE GRAND DUC DE MILAN, LES DUCS UR-BAIN, DE FLORENCE ET DE FÉRARE; suite du Grand-Duc, Soldats Milanais et Flamands, Villageois. Des hérauts d'armes précèdent ce double cortége. Les bannières de France et d'Helvétie, des Milanais et des Flamands, distinguent chaque nation belligérante. Ces différens personnages se groupent autour de l'obélisque de Bélisaire, de manière que ce monument se trouve entre Olivier de Clisson et Jean Galéas, qui se saluent de leurs épées. Louis de France est auprès du Connétable; Urbain se tient a côté du Grand Duc, et porte ses regards sur Valentine, mélée parmi les jeunes filles du village.

LE CONNÉTABLE, au Grend Duc.

Enfin, seigneur, après tant de combats, nous nous voyons pour la première fois.

LE GRAND DUC.

Si j'ai consenti à paraître devant le Connétable de France, c'est pour le convaincre que le succès de ses armes n'a rien qui m'étonne; et que je puis encore l'arrêter dans sa marche triomphale.

LE CONNÉTABLE.

En vain réuniriez-vous le reste de vos forces, tout m'est soumis depuis le Rhône jusqu'au Tesin.

LE DUC DE FLORENCE.

Excepté la forteresse de Cortosa, où nous saurons nous défendre.

LE DUC DE FÉRARE

Dussions-nous tous être écrasés sous ses ruines.

LOUIS, s'avançant au milieu d'eux.

Pourquoi détruire dans un seul jour ce qui fut l'ouvrage de plusieurs siècles? (à Jean Galéas) Pourriezvous croire, seigneur, que nous n'avons pénétré dans ces belles contrées, que pour les devaster?.. Et bien! dès ce moment, nous les remettons en votre pouvoir; et les Alpes seront desormais la limite que la nature semble avoir posée entre la France et l'Italie... Connétable, vous me dédirez pas?

LE CONNETABLE.

Vous seul, prince, oui, vous seul pouviez me faire souscrire à ce traité;.. mais c'est à condition que le duc de Milan reconnaitra l'independance de l'Helveti; et que les Flamands seront soumis au pouvoir de Charles VI.

URBAIN, bas au Grand Duc qui grade un morne silence. Hésiteriez-vous d'y souscrire?

LOUIS.

Ce fut ici que Bélisaire sauva l'Italie de la plus cruelle servitude. C'est ici même que Jean Galéas doit la sauver a son tour.... (mouvement du Grand Duc.) Oui, seigneur, ce monument, élevé par vos mains au guerrier dont la memoire est si chère à tout les braves, ce riche obélisque vous indique ce que vous devez faire. (avec la plus touchante dignité.) Duc de Milan, donnez-moi votre main... Connétable, donnez-moi la vôtre... Ah! si parmi les mortels les plus obscures, cet énlace. ment suffit pour éteindre toute querelle, pour rait-il, entre deux héros tels que vous, être sans effet sur mon cœur?

Il y presse leurs mains enlacées.

LE CONNÉTABLE.

Le moyen de vous resister!(à Jean Galéas.) Duc, si vous partagez l'émotion que j'éprouve, abjurons tout ressentiment!

Il lui tend la main; le grand Duc la presse avec emotion.

LE GRAND DUC à Louis.

Ah! prince! pourquoi vous ai je connu si tard!

Ils se serrent aussi la main:

LOUIS, avec ivrese.

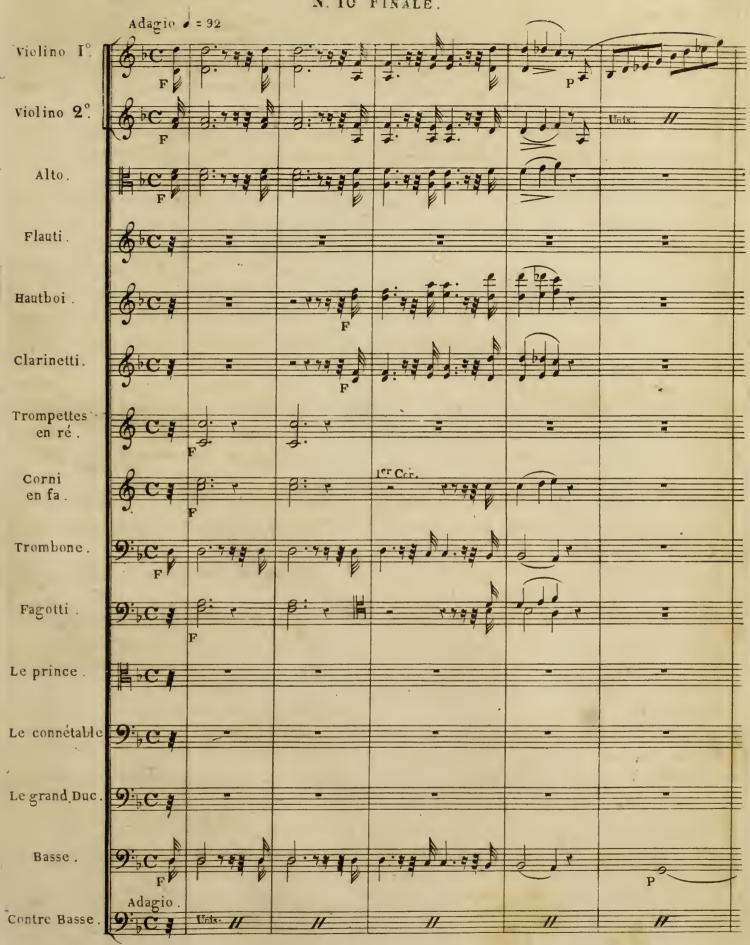
voilà ma plus belle victoire.

URBAIN, à part.

Quel moment pour Valentine!

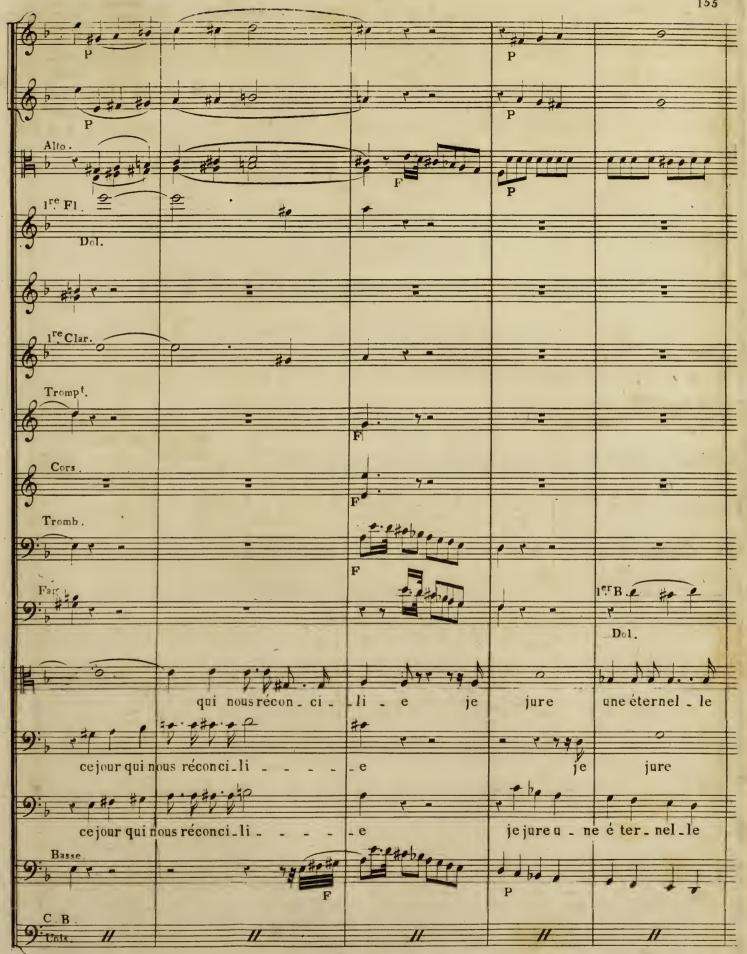
VALENTINE, à part et tenant ses regards attachés sur le prince.

Et je ne serais pas fière d'avoir touché son cœur!



M.S.Nº61.





M.S.Nº. 61.







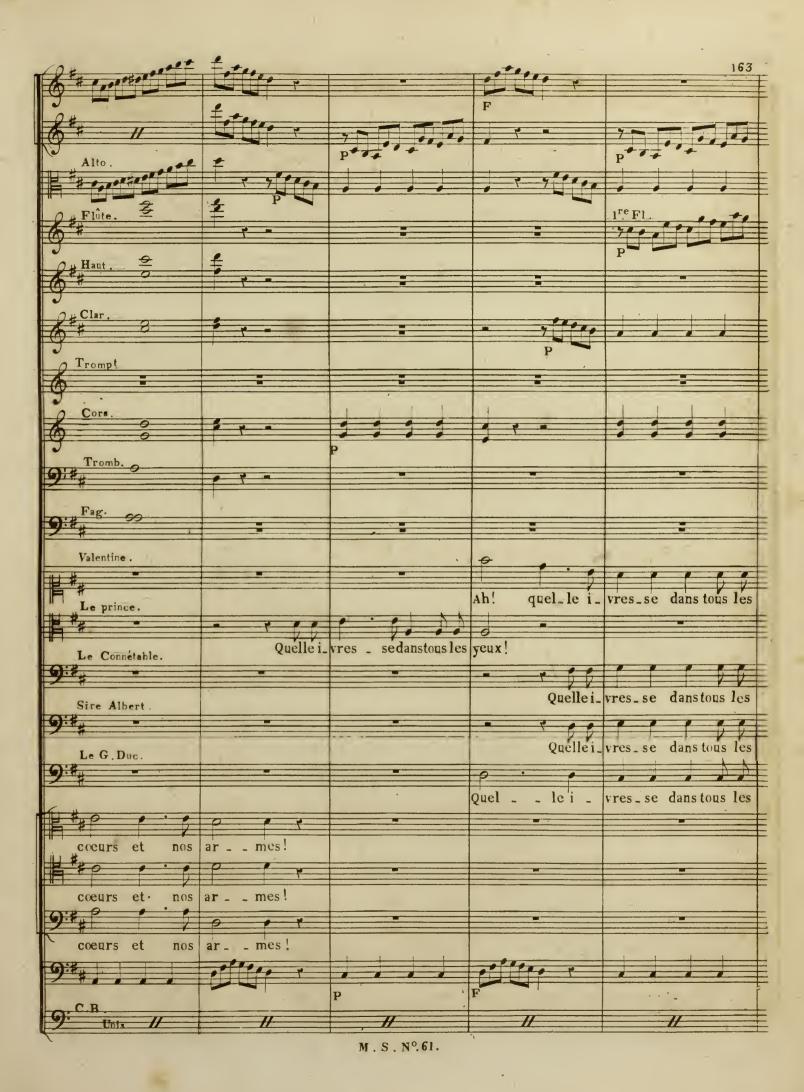
M . S . Nº 61.







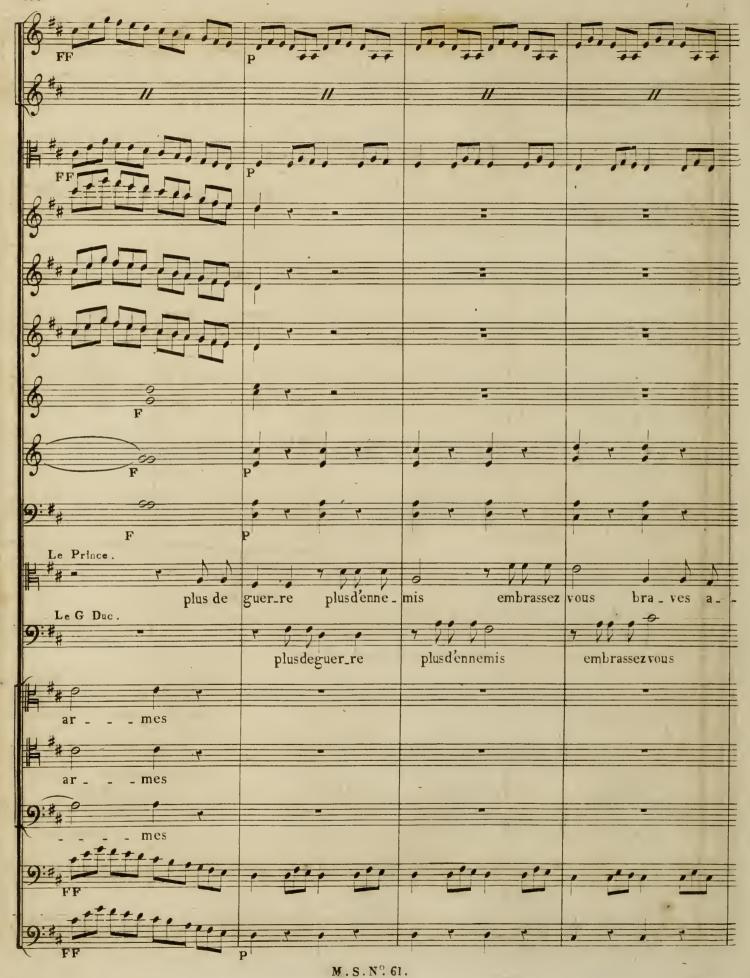
162 dons ar _ _ mes confon dons confon_dons nos coeurs nos dons ar _ mes confon dons confon_dons nos coeurs et nos nos nos ar - mes confon dons confon_dons _ dons coeurs et nos



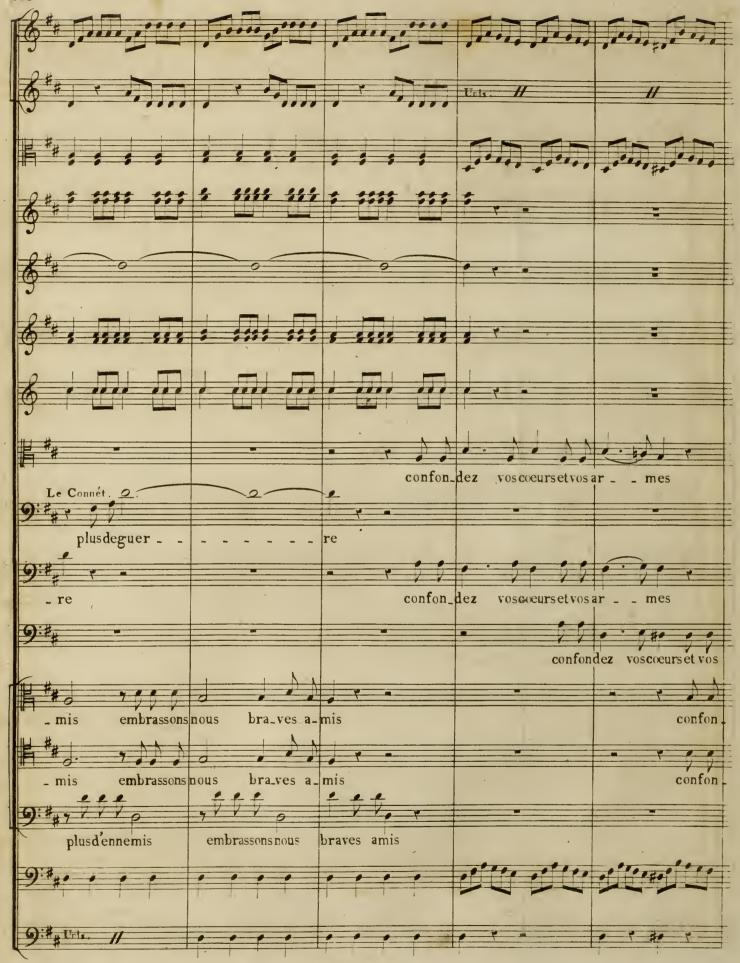


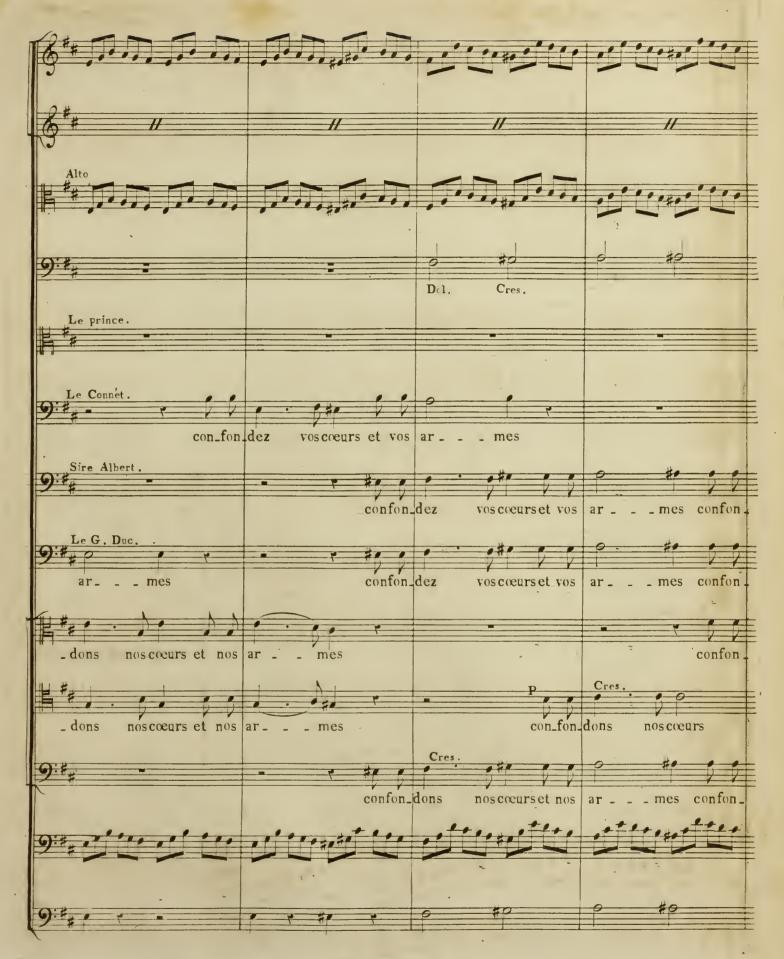


M.S.Nº61.

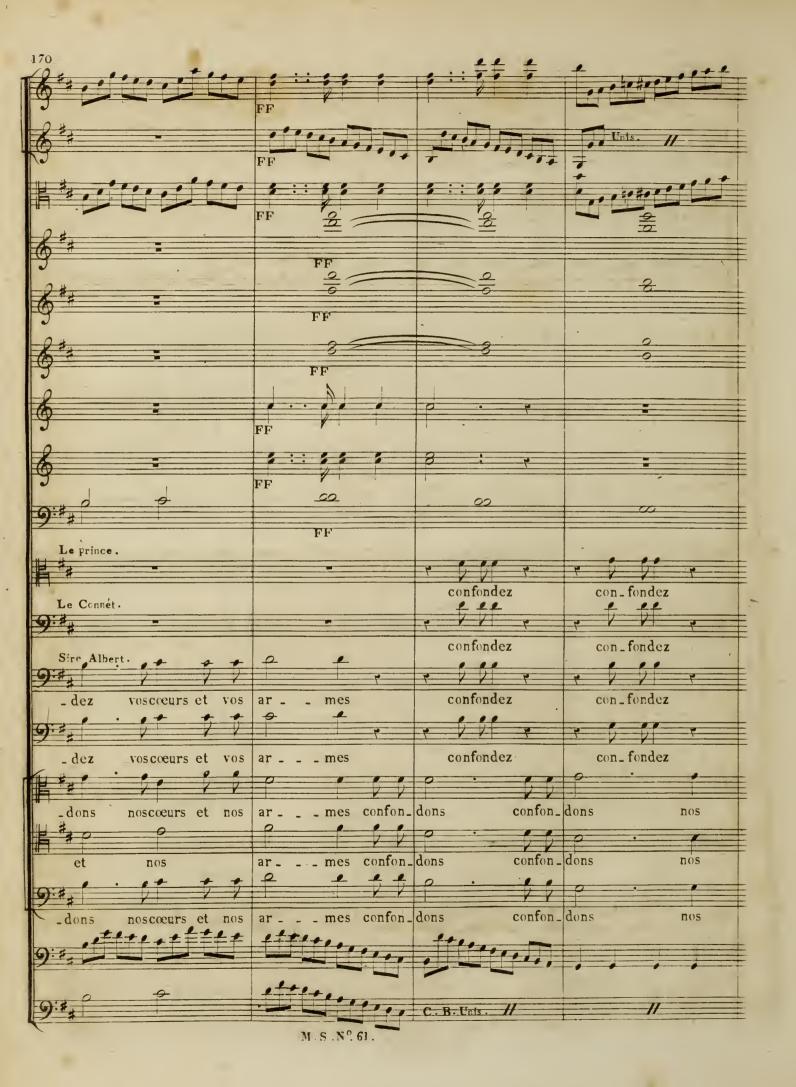


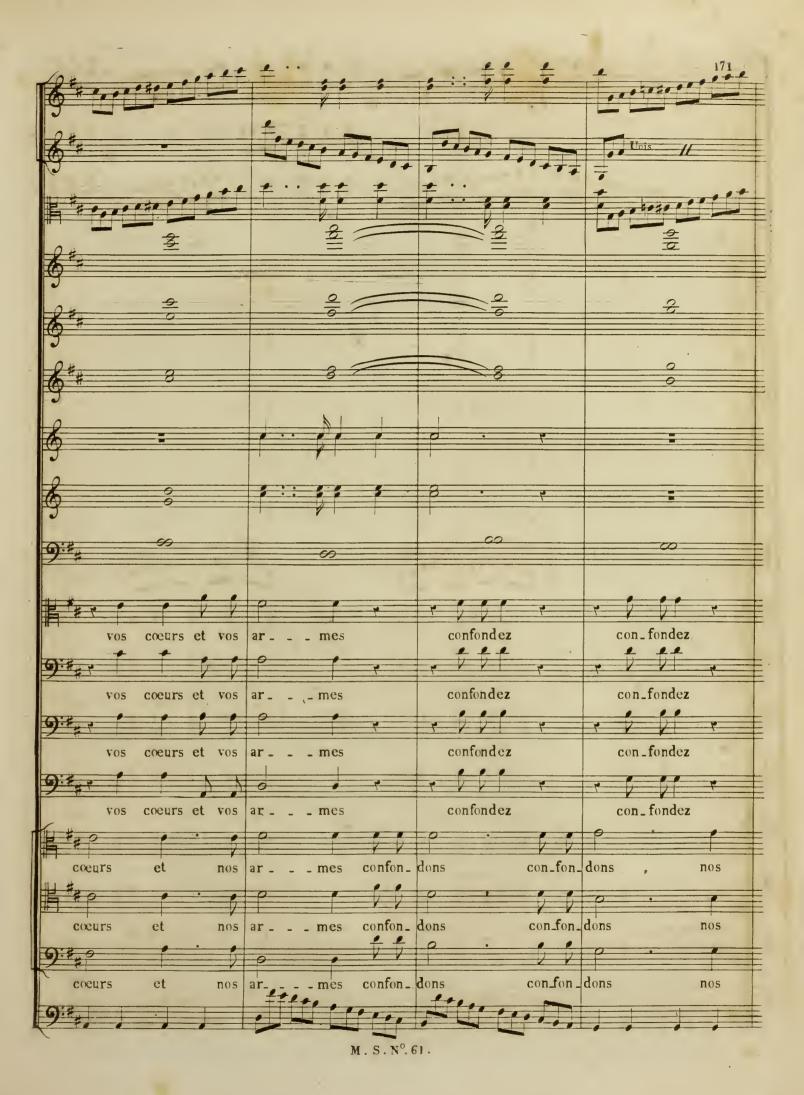






M.S.Nº 61.

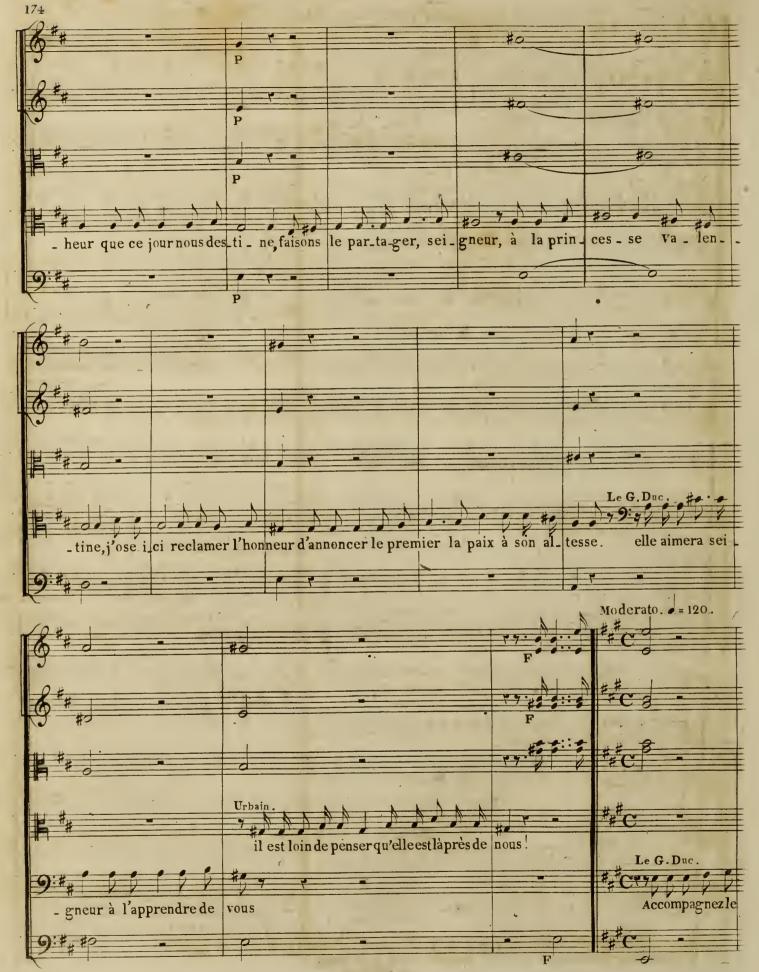


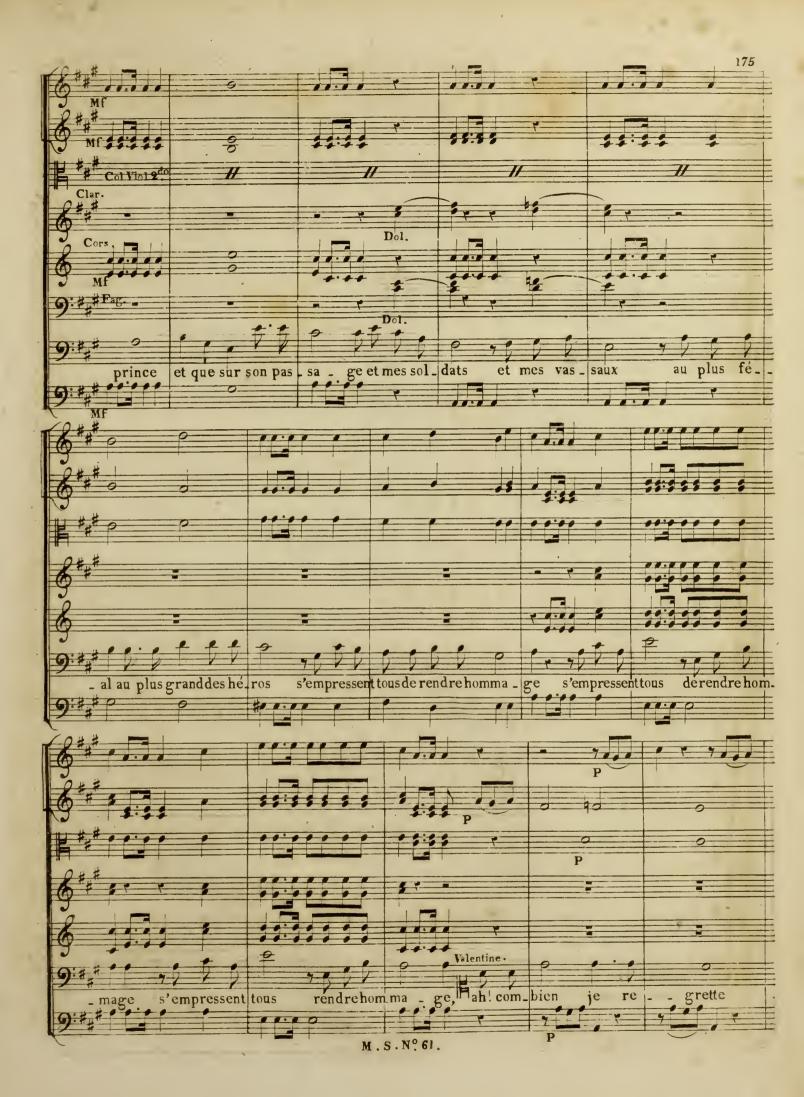


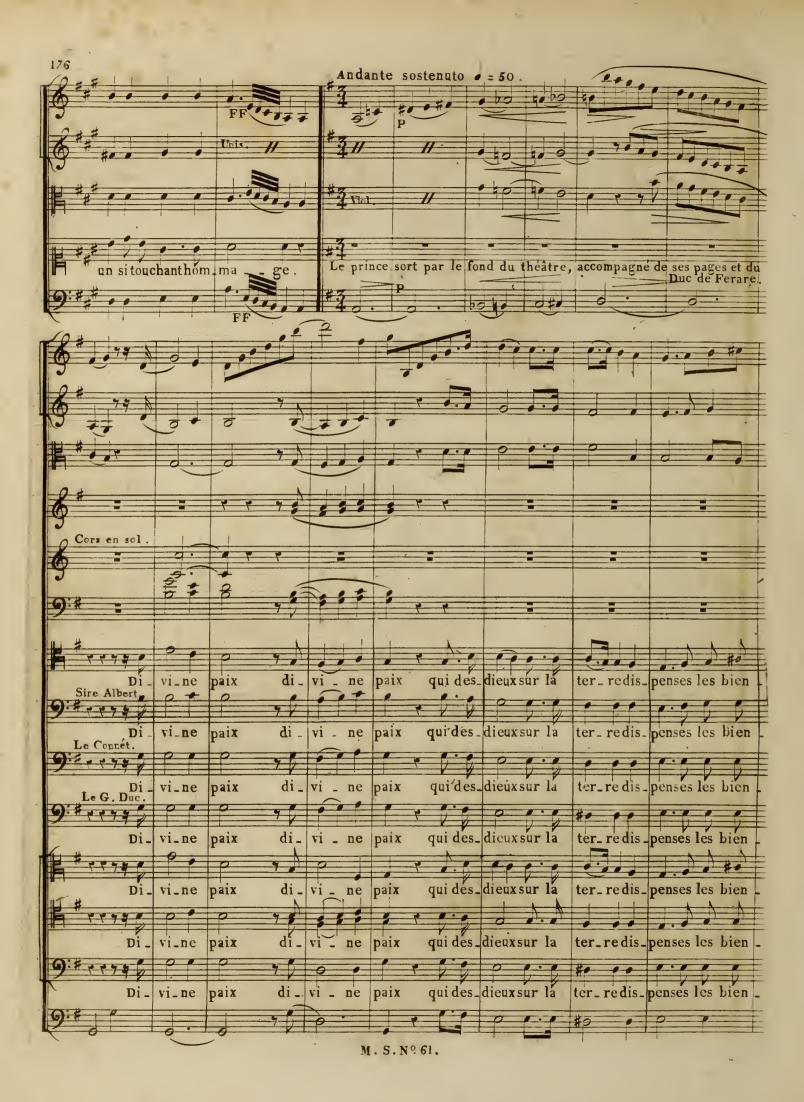
172	±	. + + +	,	+++
6 11111	Len Ton			
		# 1		7
Whis.		- 6 6 6	6 . Unis.	355
9		-		4
*********	++++,,,,,,,		1 + 1 + 1 + 1 + 1	
0 # 全	=	<u>多</u>	±	耋
6 4			\\	
7	•	-9	_	4.
2 # 0		7		
9				
0 #				
6		3		-
			1	
6		9		0
3	-			
2		0		- 0
9		0		9 .
, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,				
9:1				
			四月日	
g): #	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,		, ,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	
		0		- 00
	1 1 1 1 1 1			
vos cœurs et vos	ar mesvos coeurs et vos	ar	mes vos coeurs et vos	ar
9: 1 1 1				
vos coeurs et vos	ar_mesvos coeurs et vos	ar	mes vos coeurs et vos	ar
O:# , , ,			+ + + + +	0
7 1 1 1	7 7			
vos coeurset vos	ar_mesvos coeurs et vos	ar	mes vos coeurs et vos	ar
9:5				
vos cœurset vos	ar_mesvos coeurs et vos	ar	mes vos cœurs et vos	ar
		0		0
coeurs et nos	ar_mesnos coeurs et nos	ar	mes nos coeurs et nos	ar
cocurs et nos	ar_meshos coedrs et hos	a1	and cours of mis	0
	V V = V - V			
coeurs et nos	ar_mesnos coeurs et nos	ar -	mes nos cœurs et nos	
9: # b				
cœurs et nos	ar-mesnos cœurs et nos	ar	mes nos coeurs et nos	ar
0:#	, ,,,,,,,		200000	
	المستحد المستحد المستحدد المست			And the second s

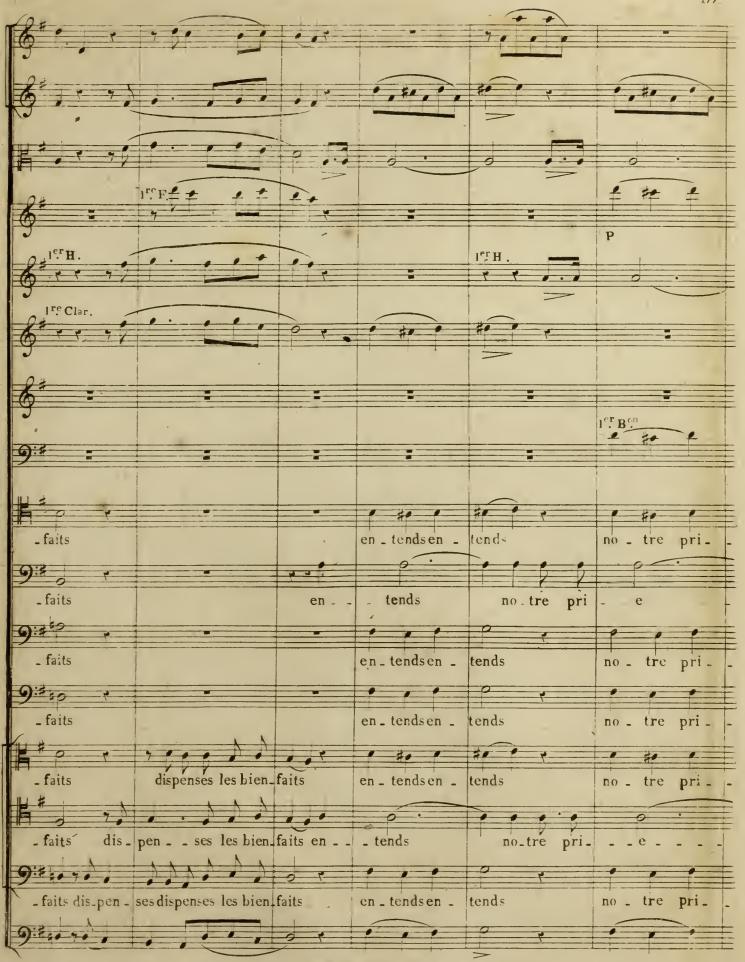
M.S.Nº 61.











M. S. Nº. 61.

M.S. Nº. 61.

_ re en _

tends en -

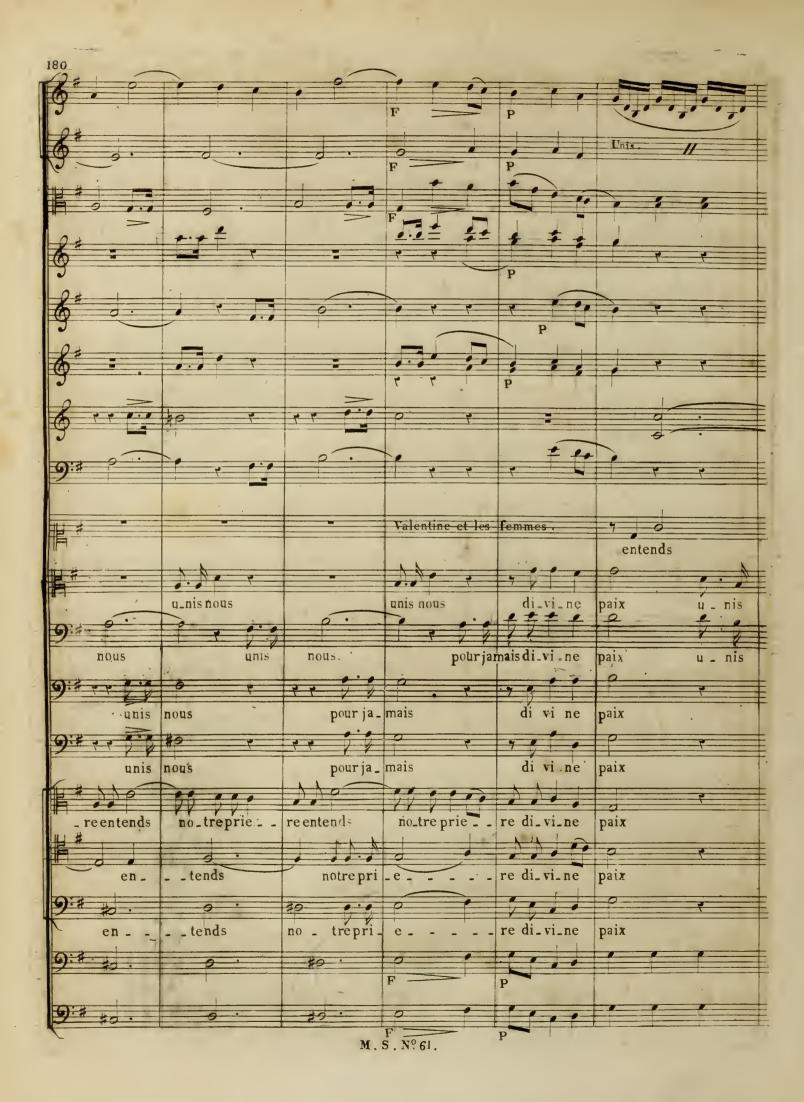
en_tends

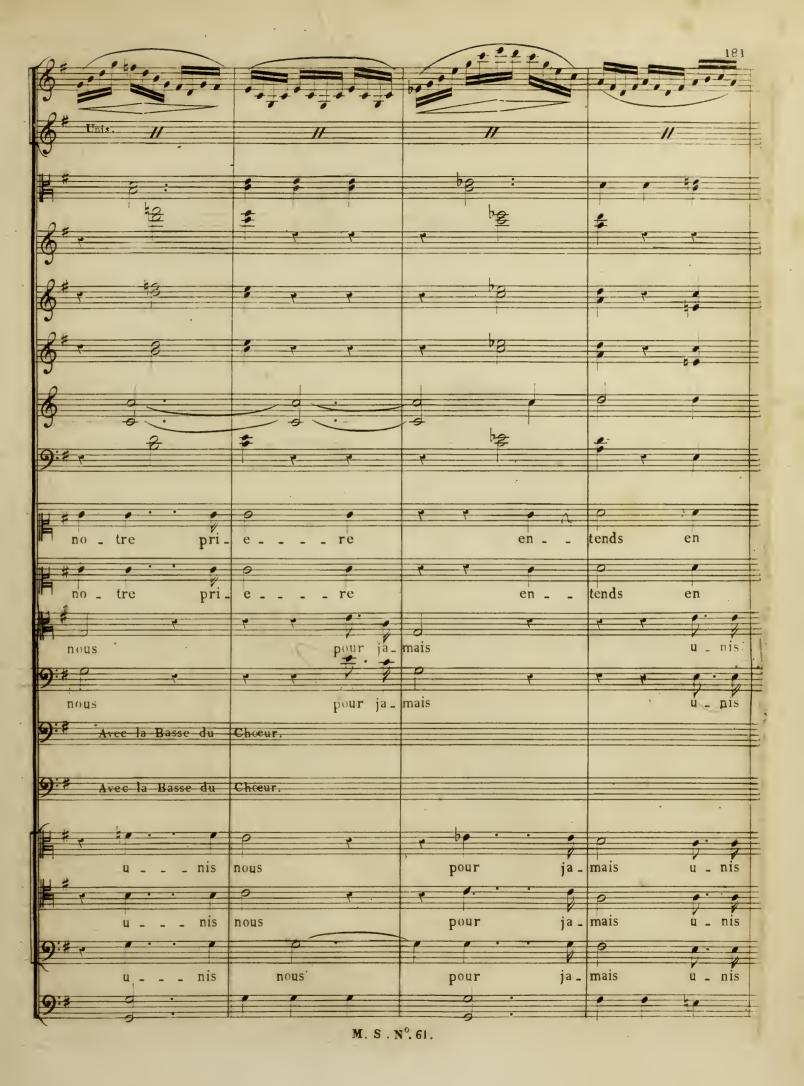
tends no - tre prie - - -

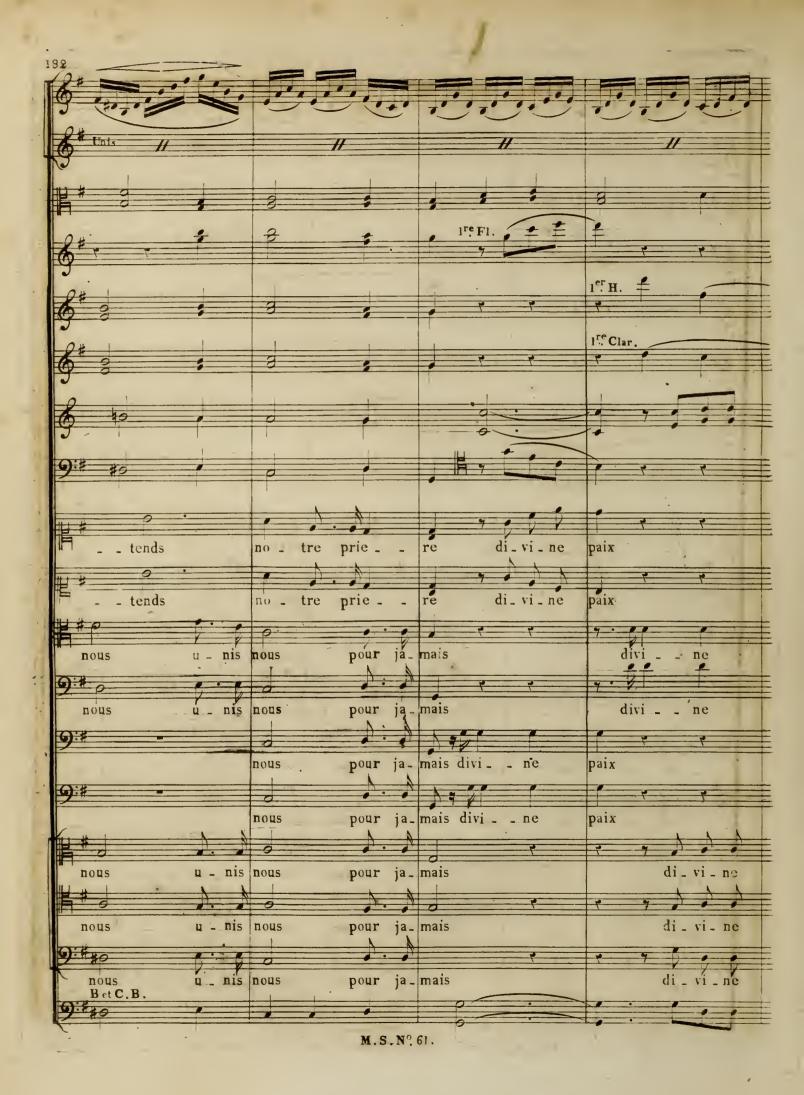
en_tends no _ tre pri_e _ _ _

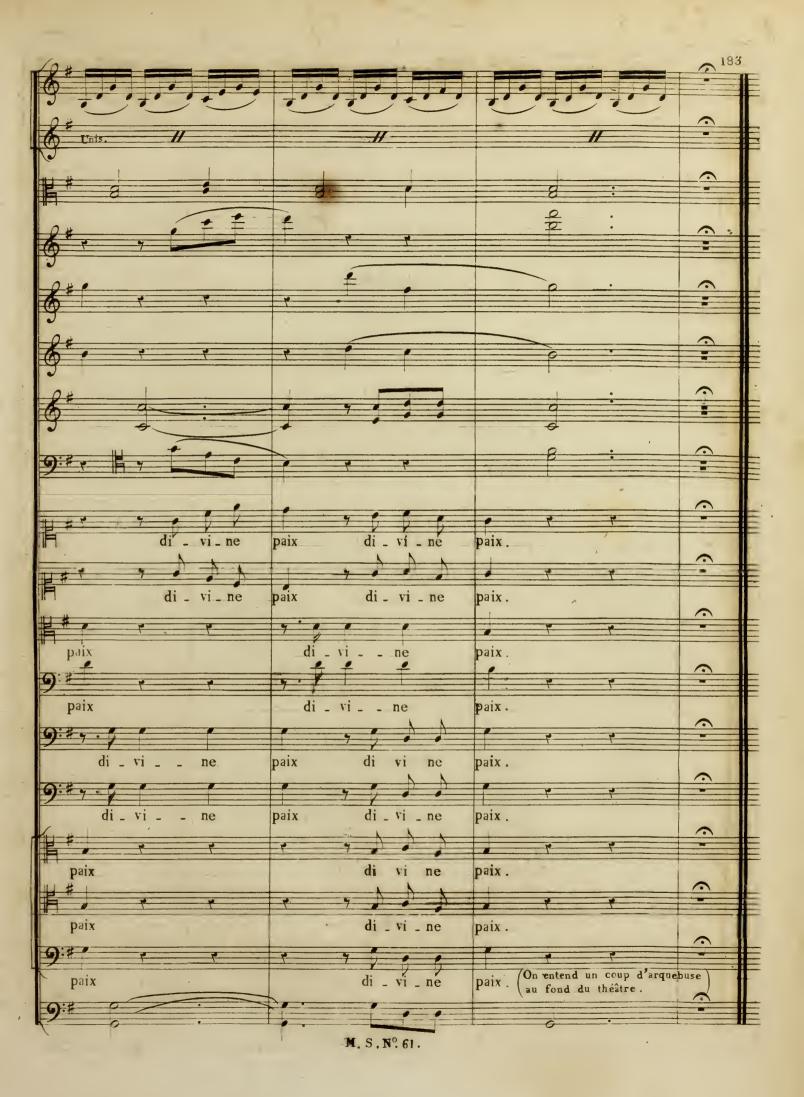
u_nis_

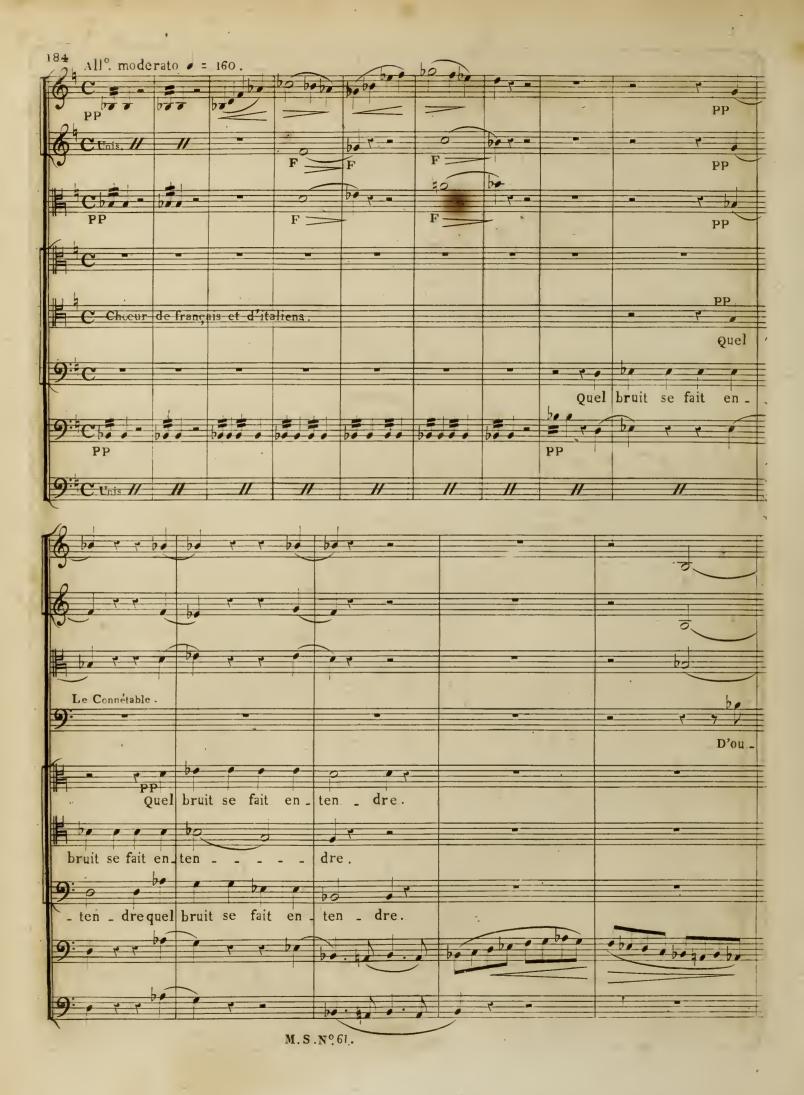




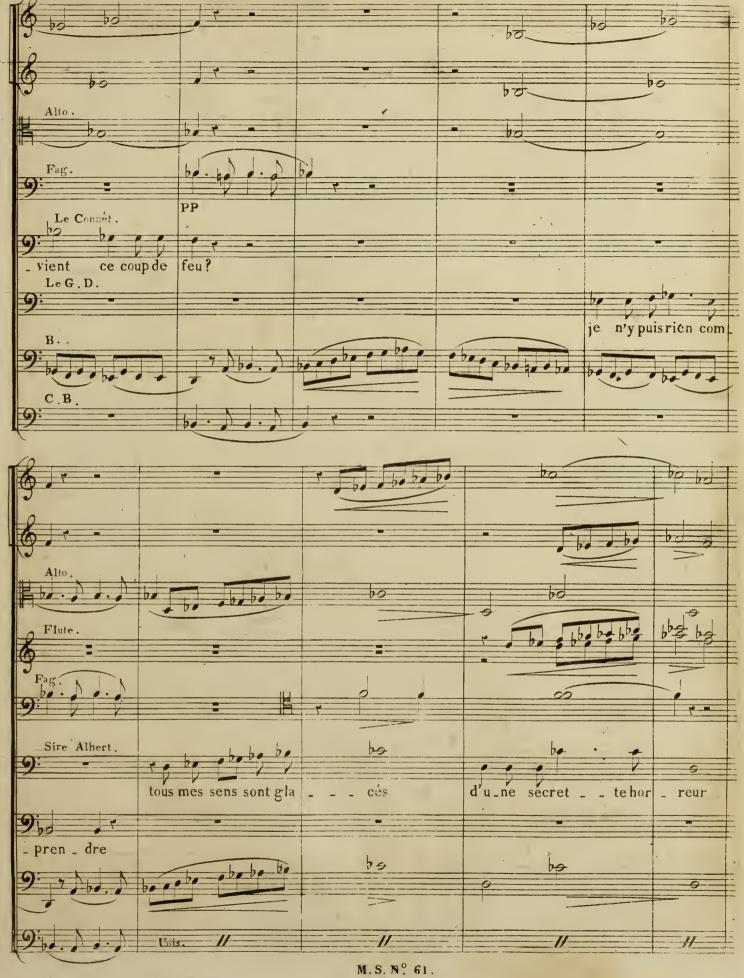


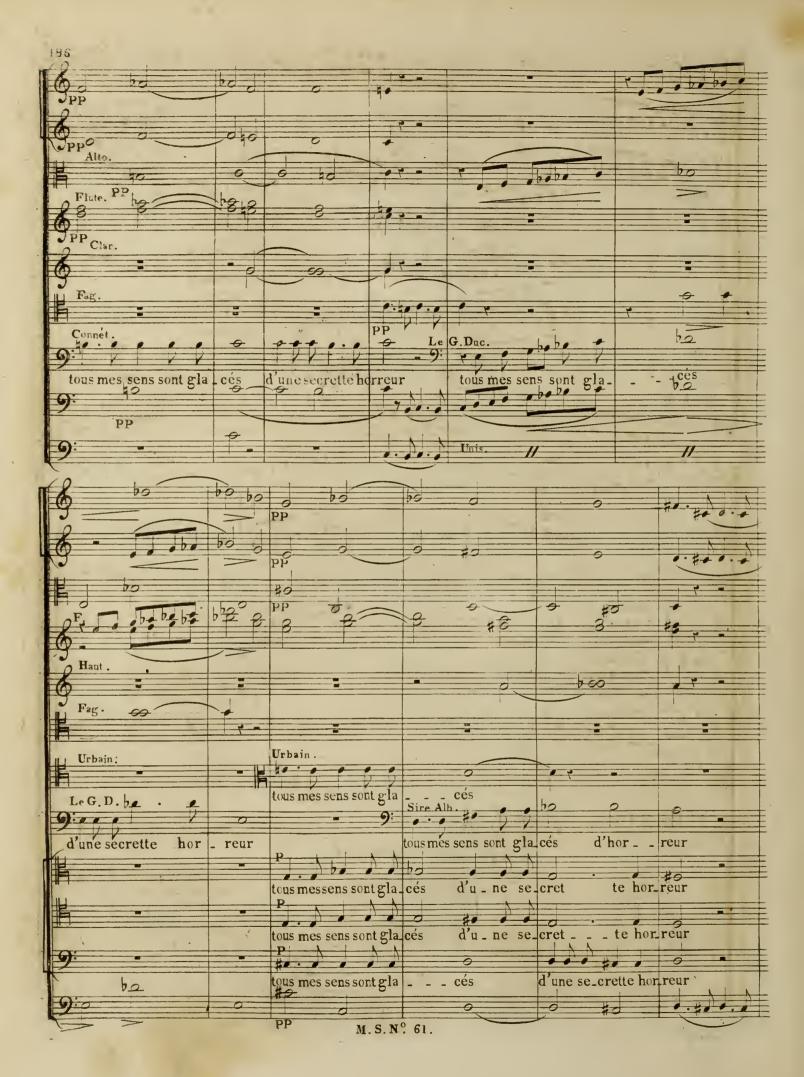


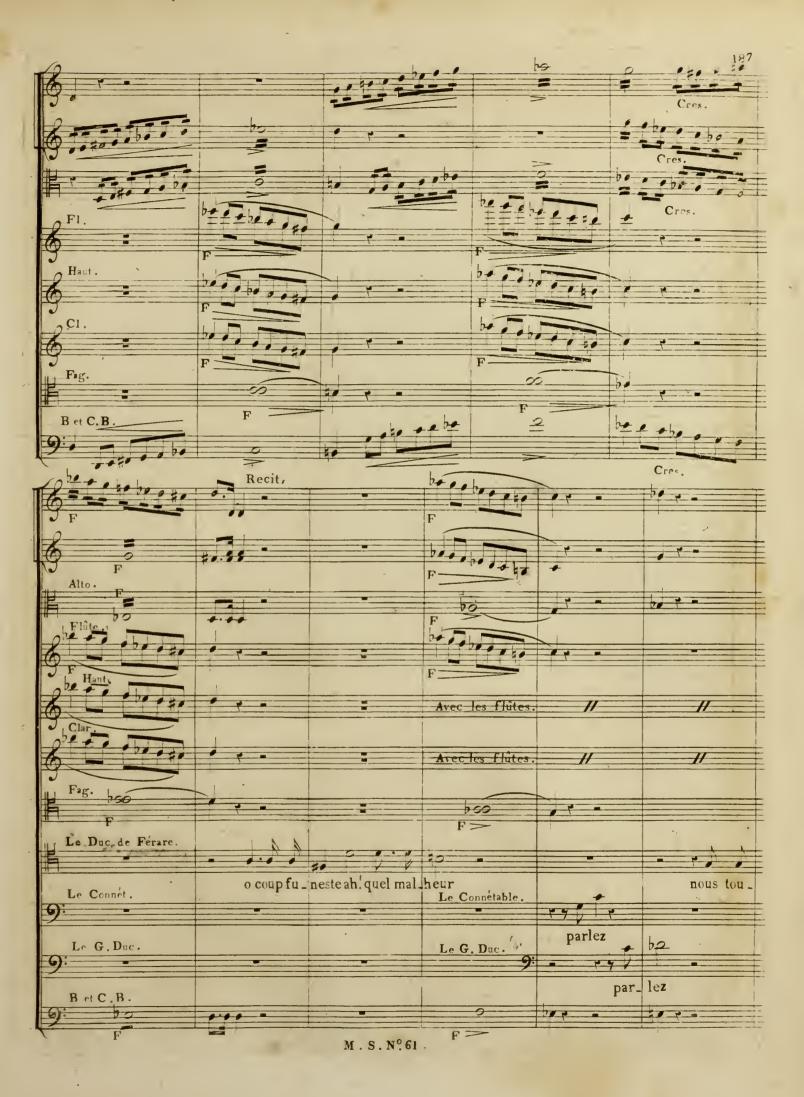


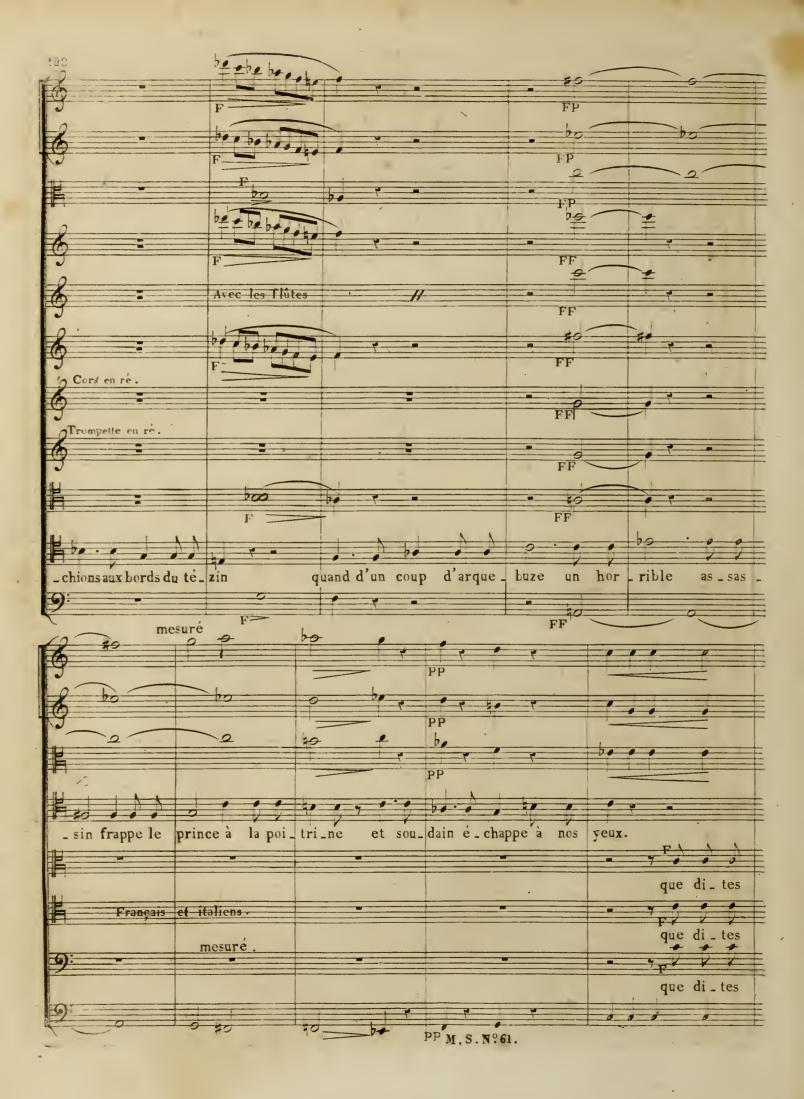








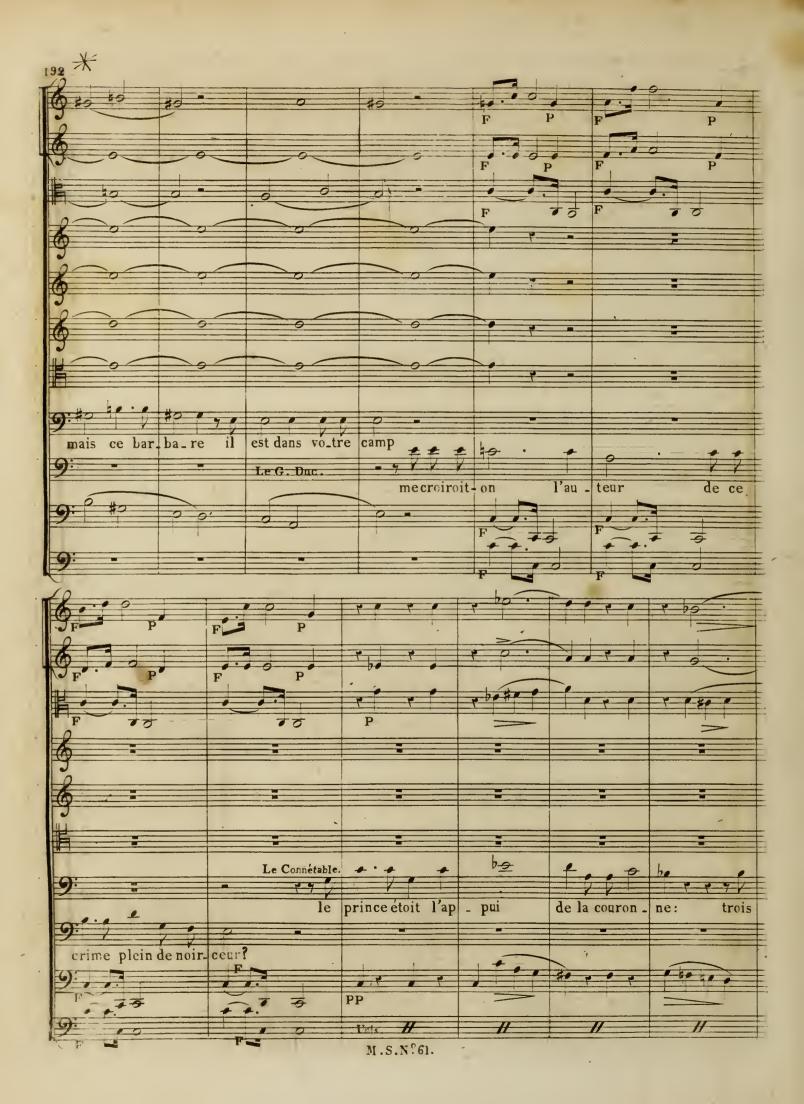








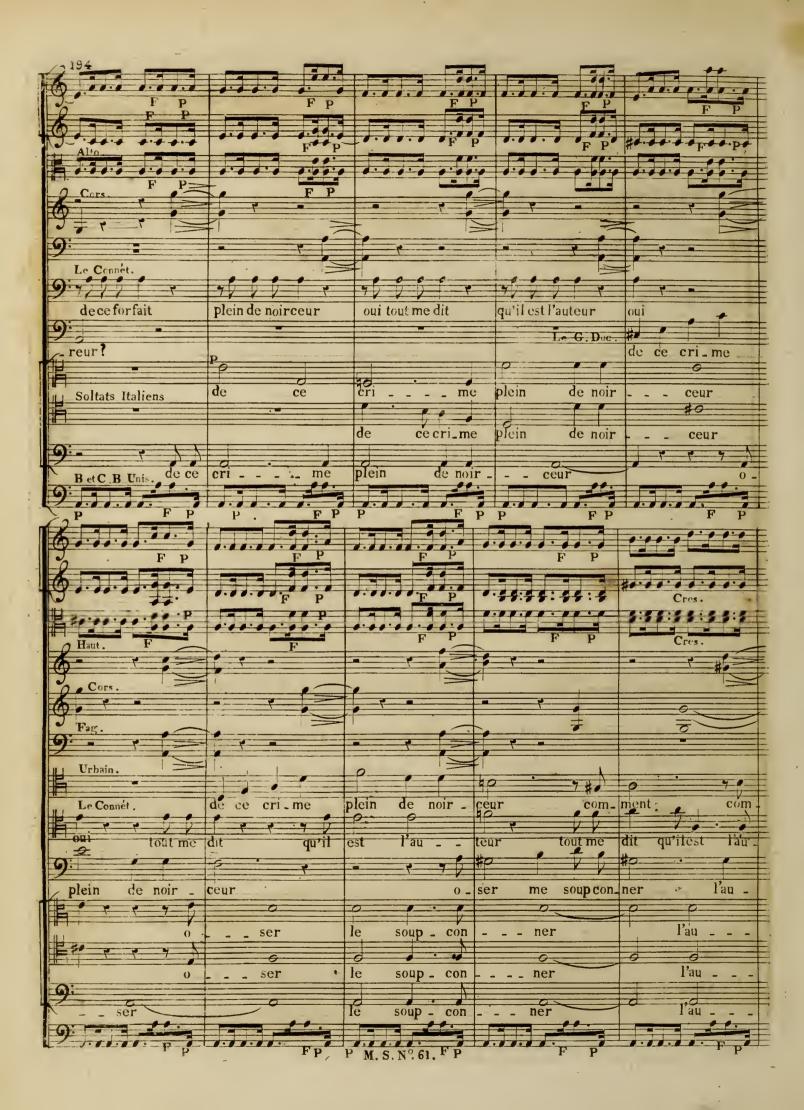


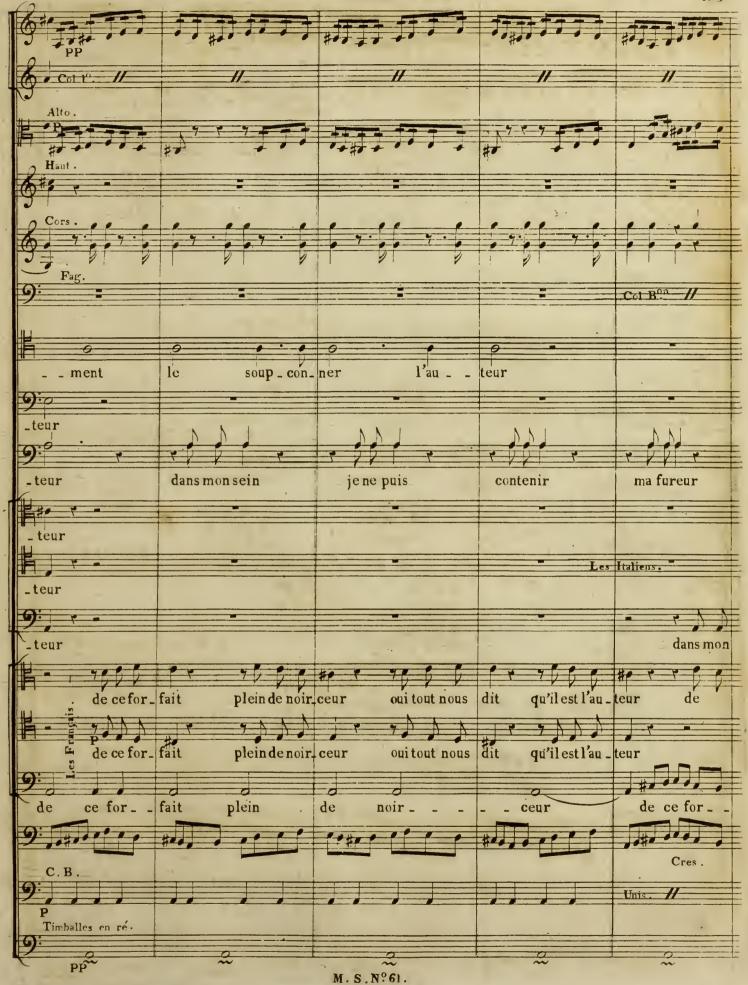


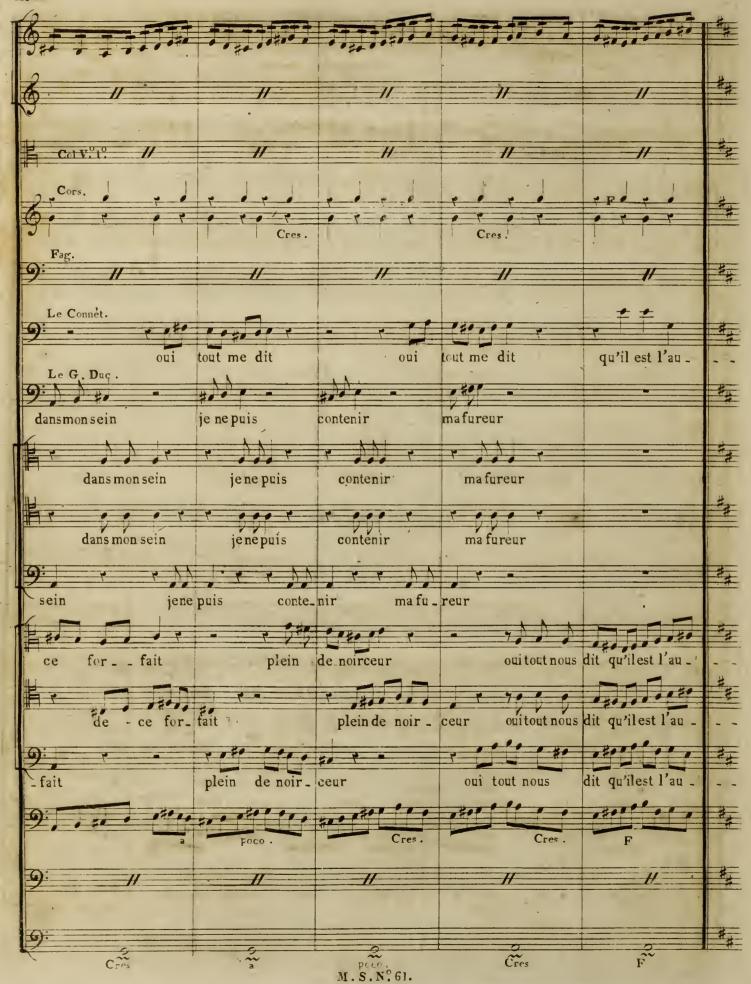


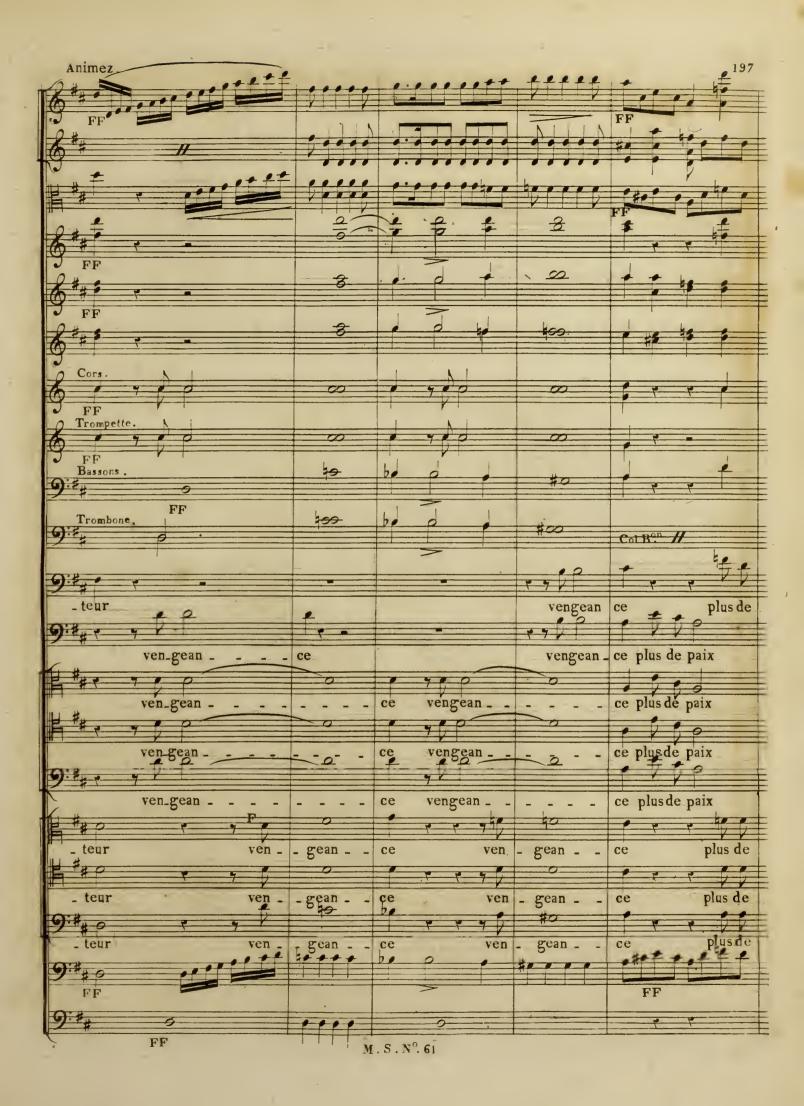


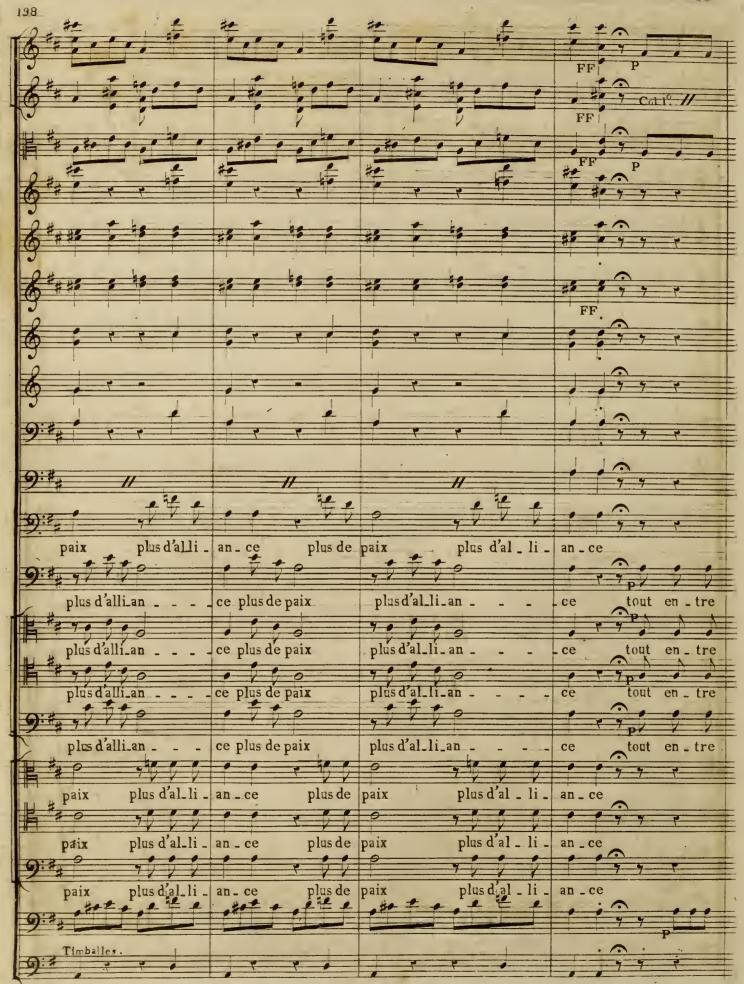
M S Nº 61



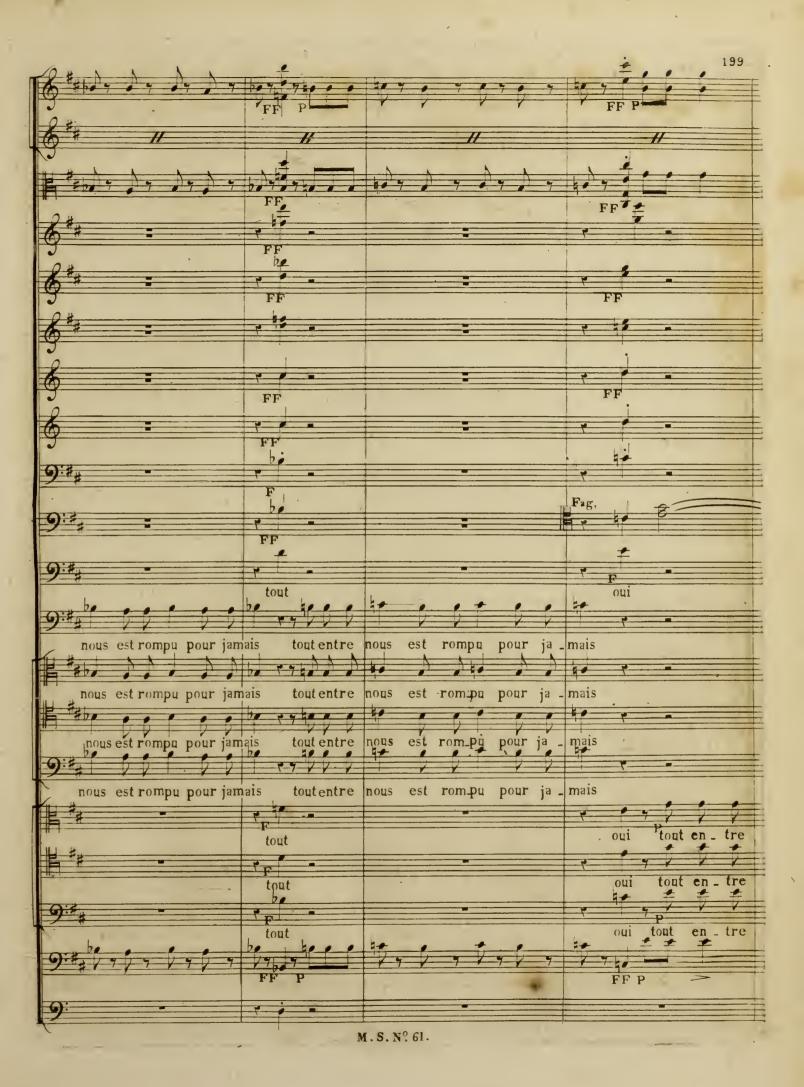


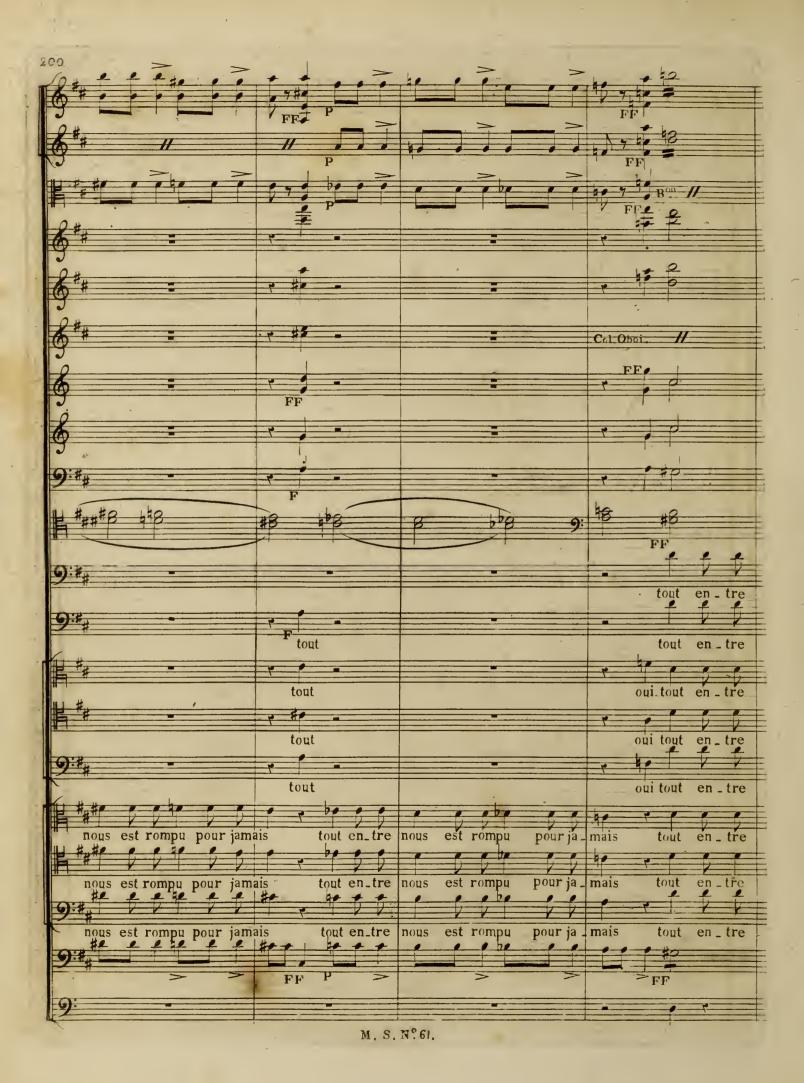


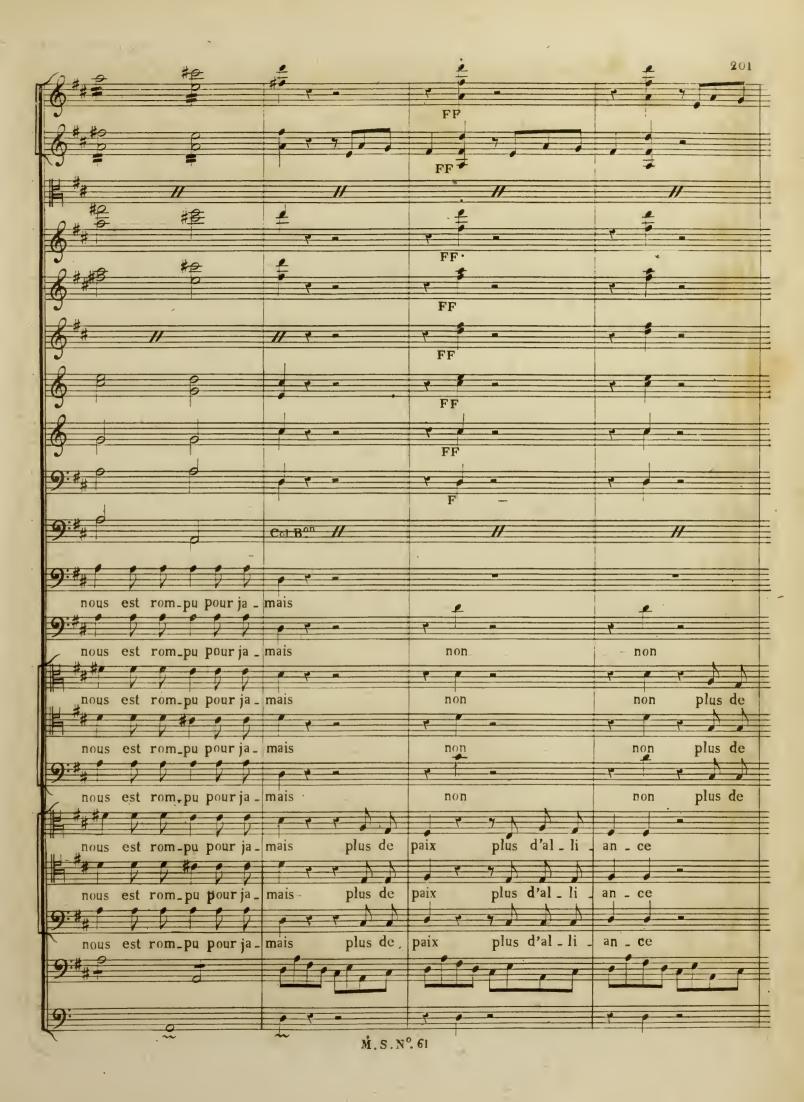




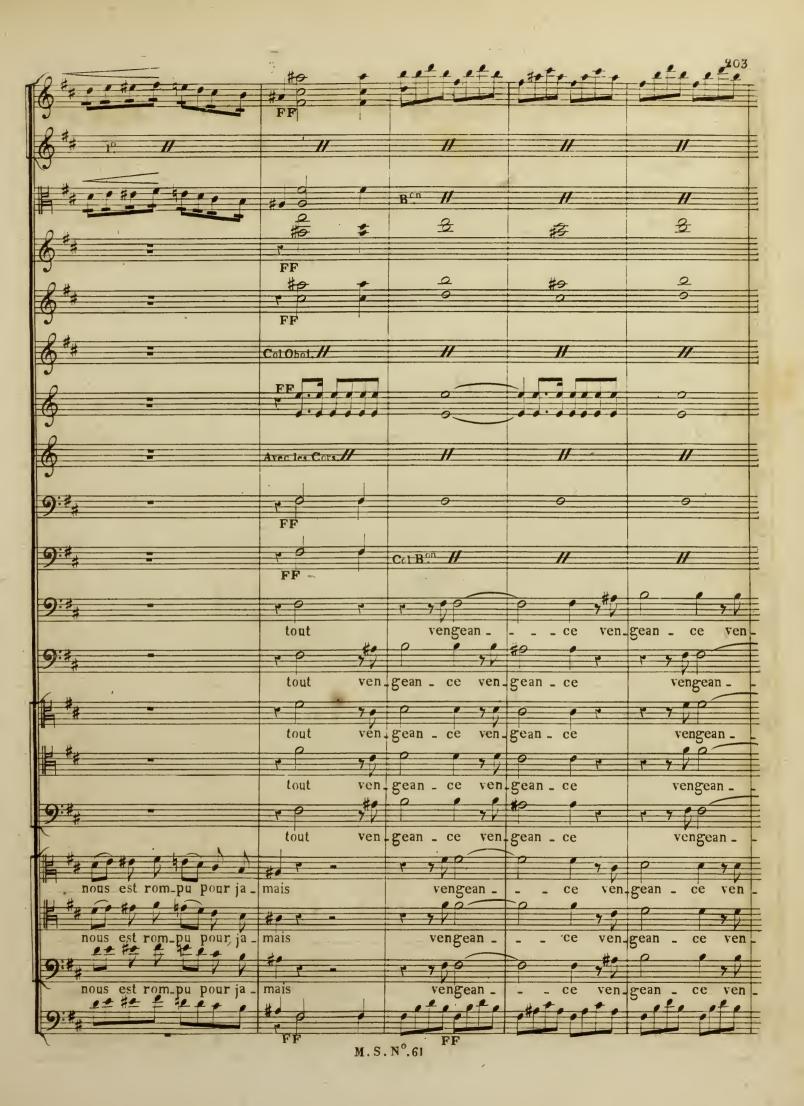
M.S.Nº 61 -

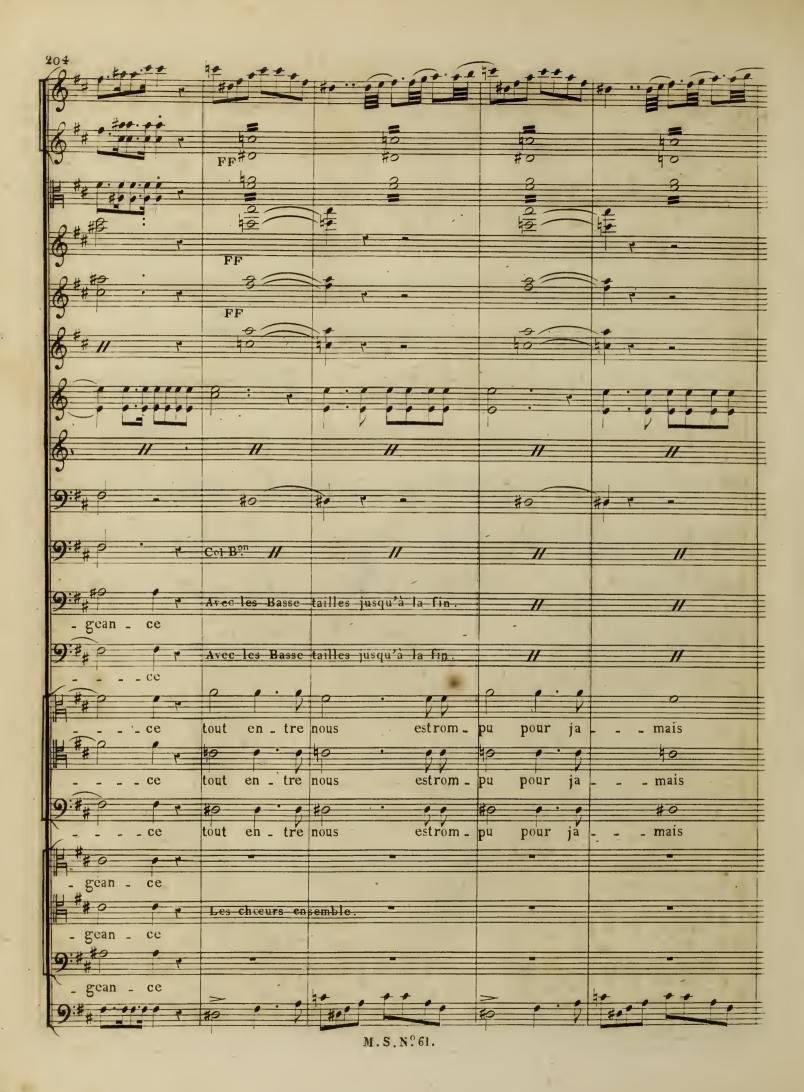


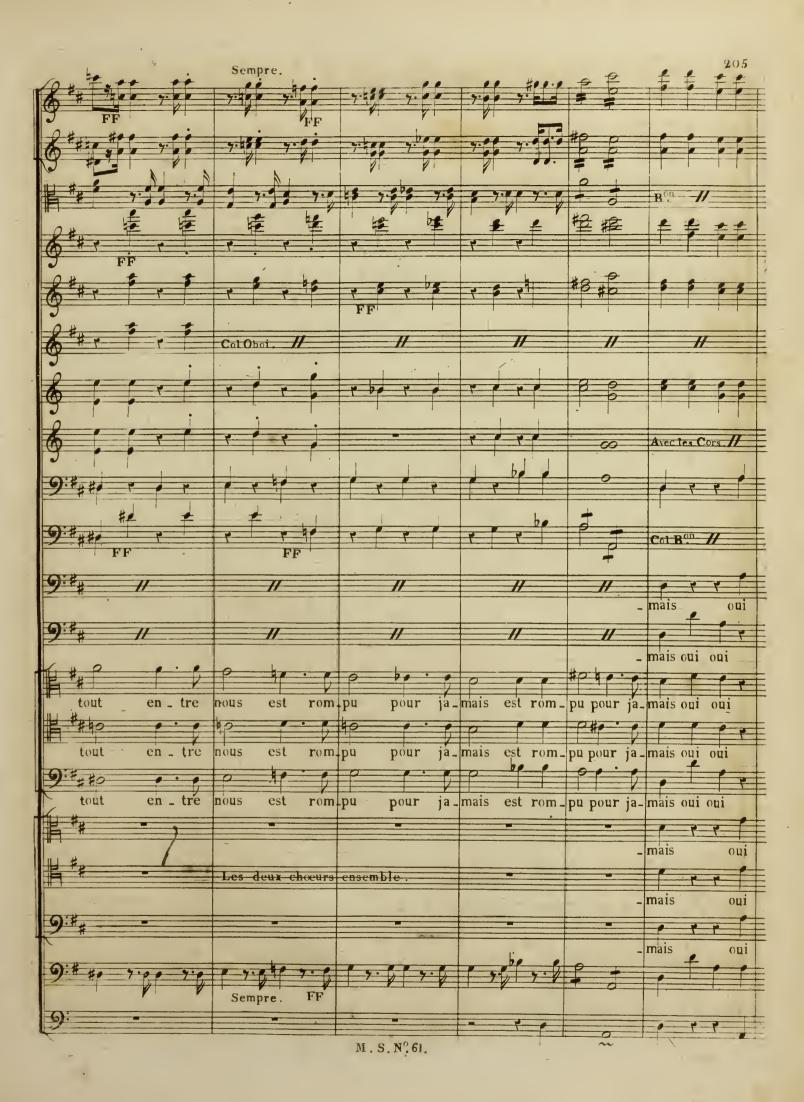


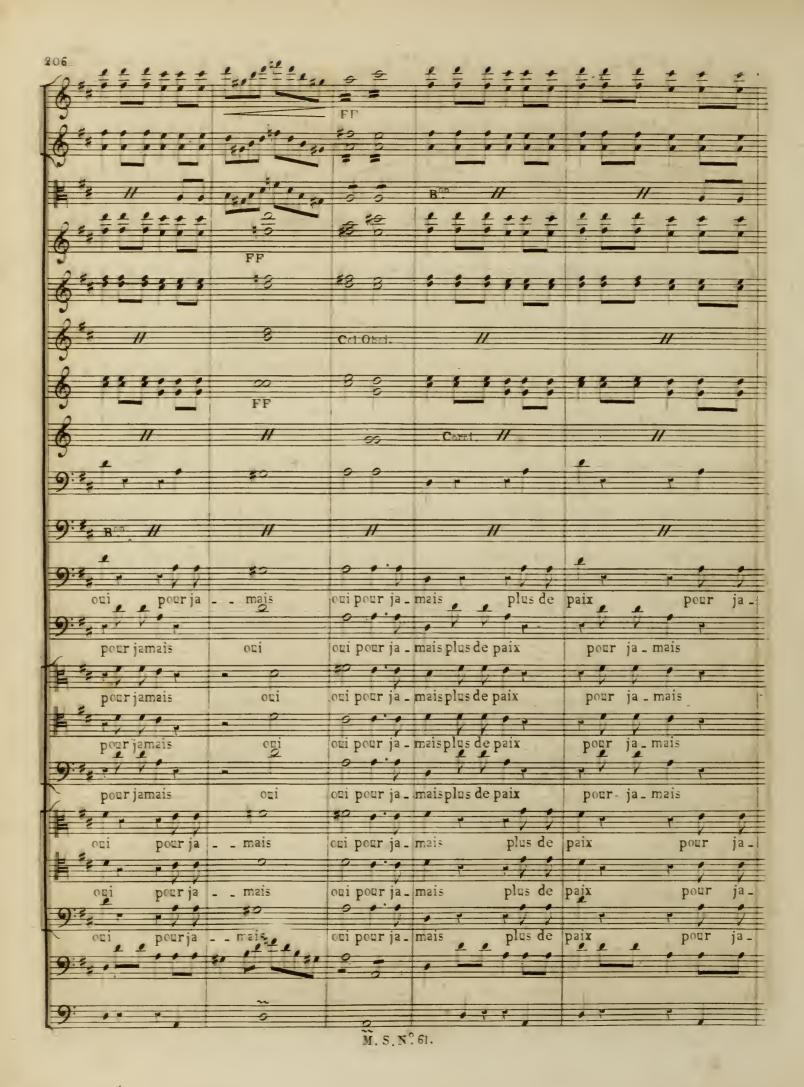


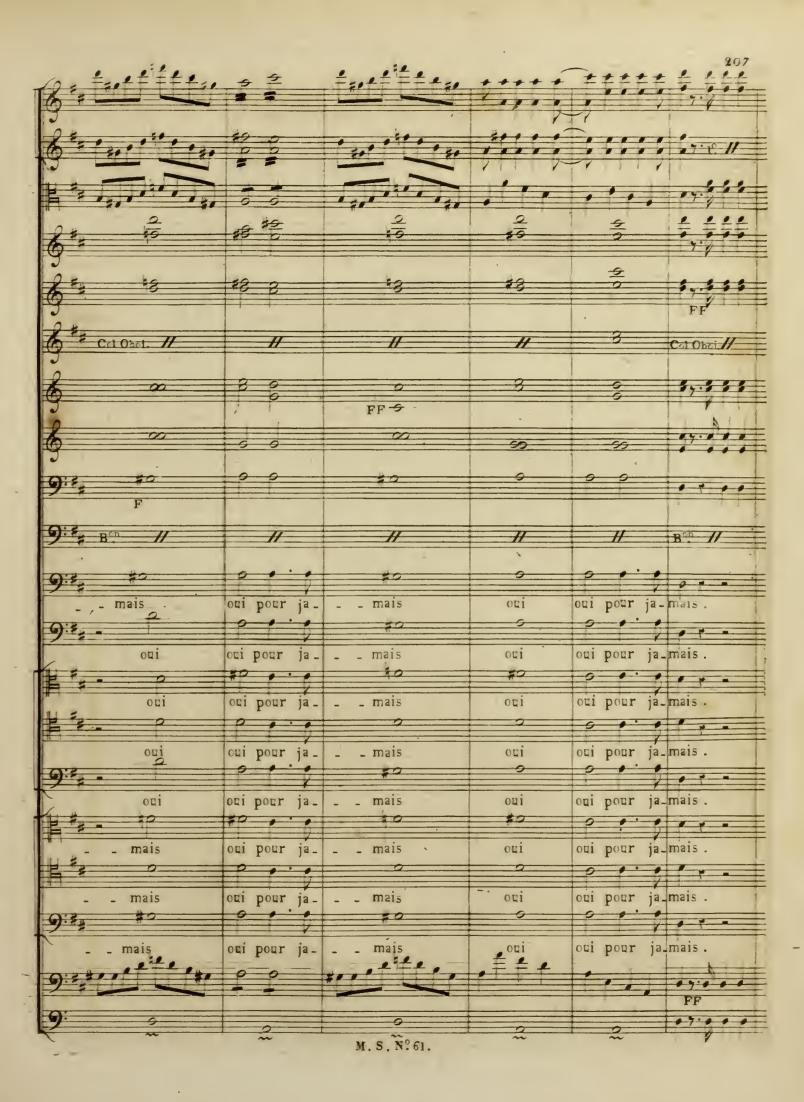


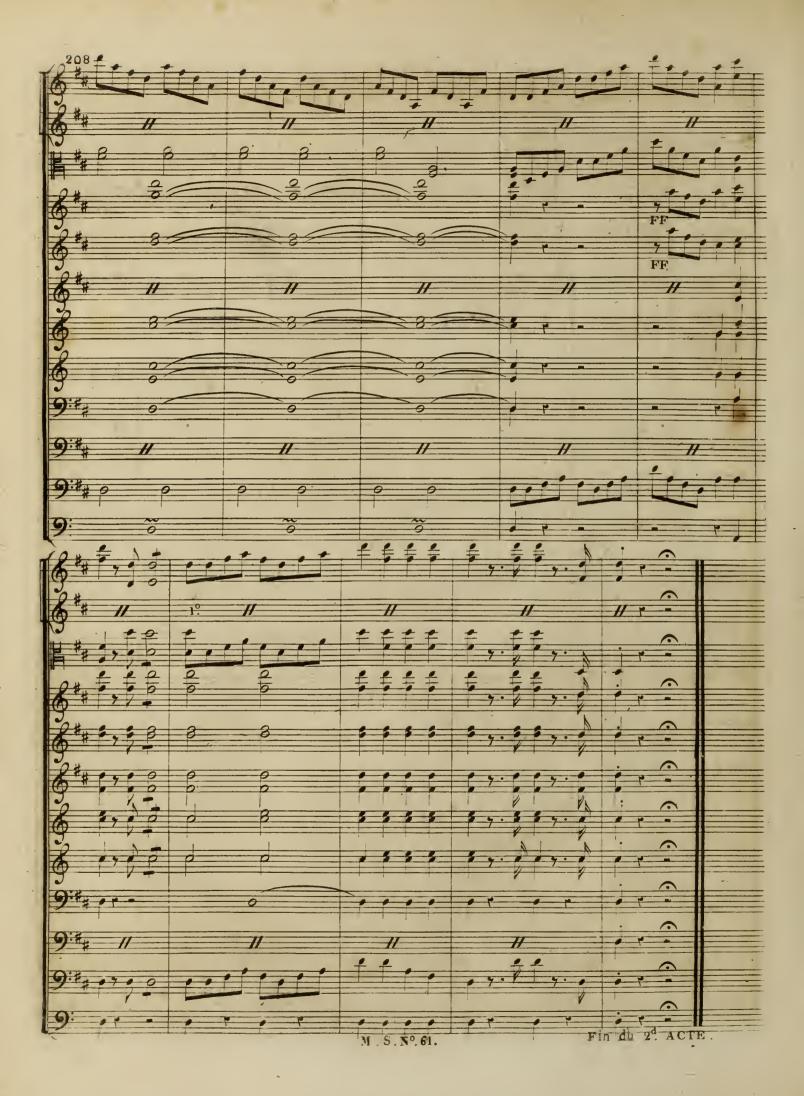


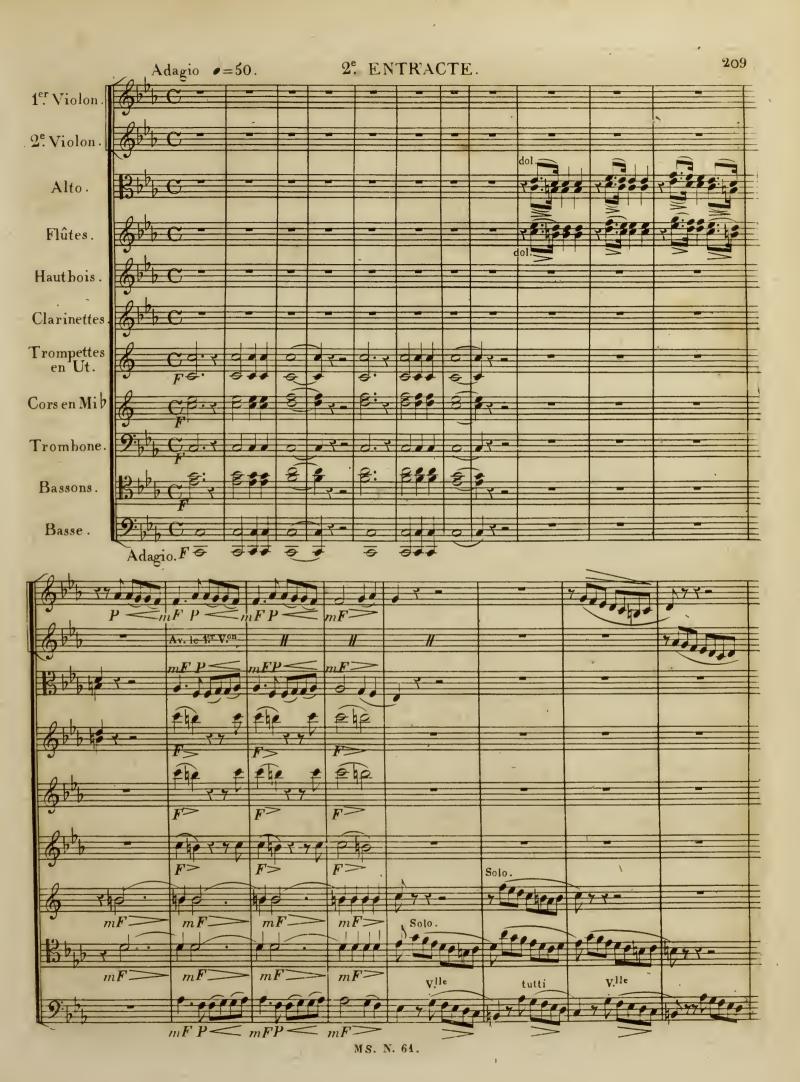














ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur d'un ancien temple consacré à la paix. Plusieurs statues de héros ornent ce vaste édifice presqu'en ruines. On apperçoit au fond les restes d'un riche péristile, et à travers plusieurs co-lonnes on découvre le camp français qu'éclairent de nombreux pots de feu, allumés de distance en distance: D'autres posés çà et là sur des chapiteaux et des tronçons de colonnes, éclairent la scène. Sur le devant, et un peu à la droite du spectateur, Louis de France repose paisiblement sur un brancard composé de lan-ces, de trophées d'armes, et entouré d'étendards surmontés de la bannière de France, qui forment une draperie riche et variée, laquelle se lève et se baisse à volonté. Sous l'écharpe du Prince on découvre l'appareil posé sur sa blessure. Auprès de lui sont suspendus son casque, sa lance et son bouelier. Au lever de la toile, Clisson est debout à la droite du Prince qu'il regarde avec le plus touchant intérêt, Sire Albert, placé sur la gauche de Louis, la main posée sur son coeur, suit tous ses mouvemens. Des pages et des officiers sont groupés autour du blessé:tous les yeux sont attachés sur lui.

Sur le même plan et vers la gauche du spectateur, est une portion de colonne surmontée d'un large chapiteau, formant une table couverte d'un tapis sur lequel sont plusieurs feuilles de vélin, un écritoire, un sablier et le sceau aux armes de France; auprès un siège formé d'un débris d'architecture, est cou-vert d'une draperie. Deux sentinelles gardent le fond du théâtre en se croisant.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUIS DE FRANCE. LE CONNÉTABLE DE CLISSON, SIRE ALBERT, Pages, Officiers Français et Helvétiens. Gardes et Soldats.

SIRE ALBERT.

Le calme enfin succède à la souffrance!...

LE CONNÉTABLE.

Ce bras si redoutable et qui déjà cueillit d'honorables lauriers, est donc maintenant sans force, et semble invoquer du secours pour la première fois!

LOUIS, toujours immobile et d'une voix expressive.

Valentine!... Valentine!...

SIRE ALBERT.

Ce nom qui souvent s'échappe de sa houche, vous annonce qu'il n'est pas insensible aux charmes de cette princesse....

LE CONNÉTABLE.

Et c'est par l'ordre de son père qu'il tombe assassiné!... si du moins nous avions pu le transporter au camp!

SIRE ALBERT.

Le moindre mouvement aurait pu rouvrir

sa blessure: et ce n'est pas sans peine, que nous avons gagné cet antique monument.

SCÈNE II.

Les Précédens, premier Écuyer du prince.

Tous les personnages groupés autour de Louis, reprennent leur attitude ordinaire.

IZÉCUYER, au Connétable.

Seigneur nos plus anciens soldats, chargés par l'armée entière de connaître l'état du Prince, assiègent l'entrée de ce temple, et demandent à le voir.

LE CONNÉTABLE.

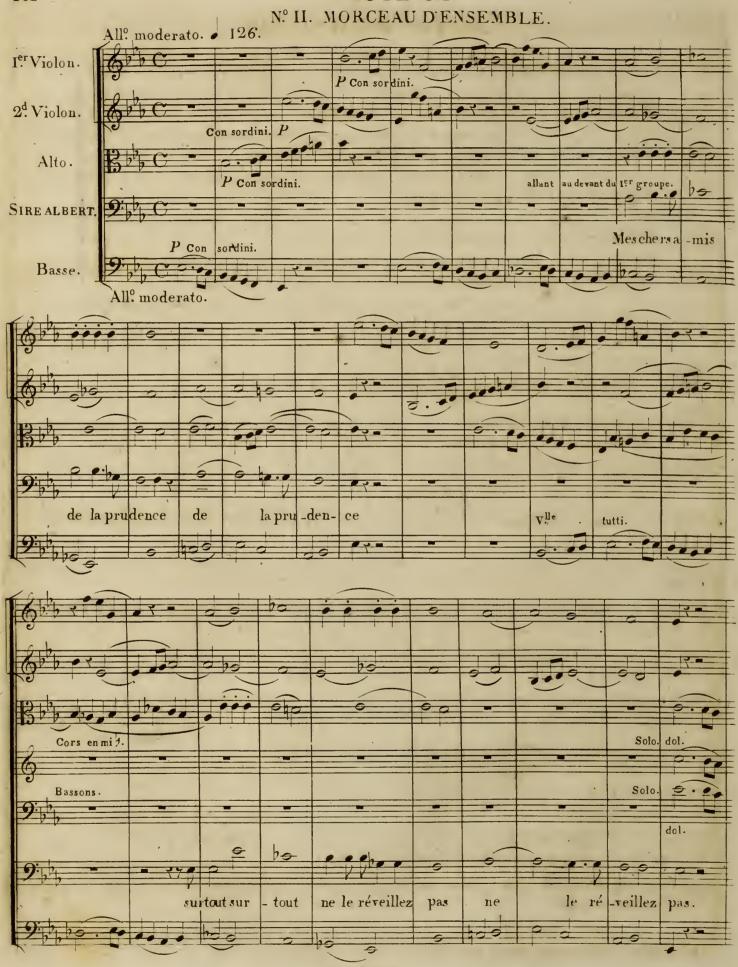
Qu'ils s'avancent, mais avec la plus grande précaution!

SCÈNE III.

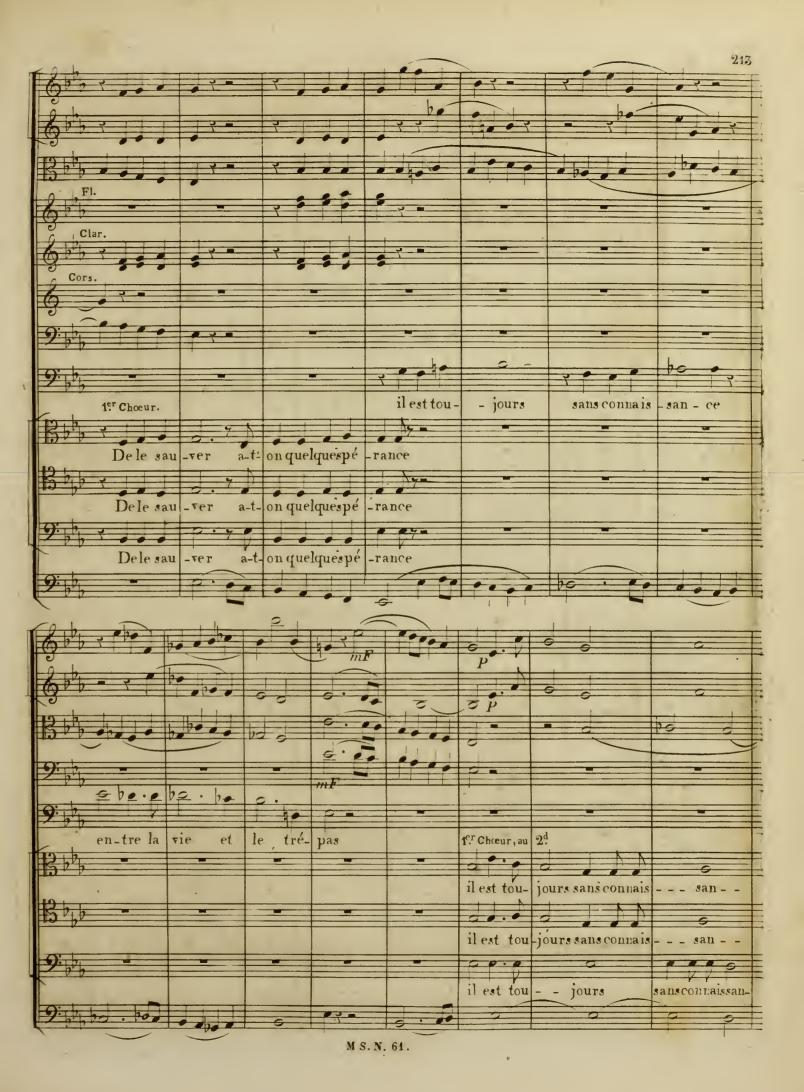
Les Précédens, vieux Soldats Français de différentes armes.

Ils forment trois groupes. Le premier s'avance jusqu'auprès du blessé: le second se tient au milieu du théâtre; et le troisième reste auprès du péristile doù il transmet les nouvelles du Prince à d'autres soldats qui les reportent jusqu'au eamp.

ACTE III.



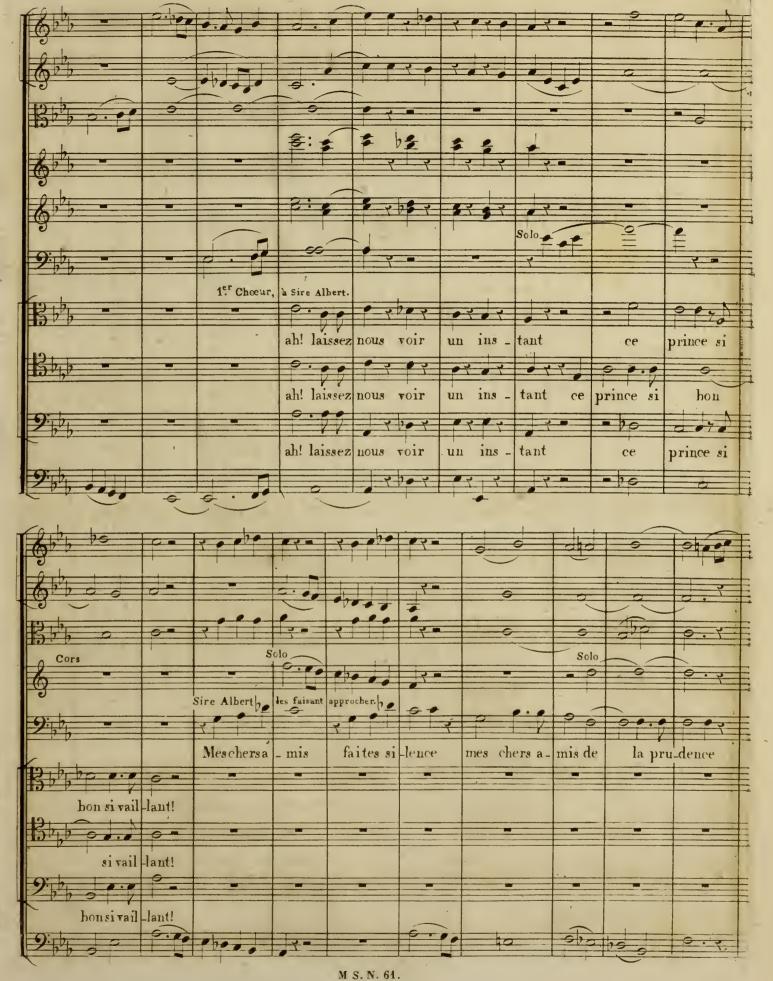
M S. N. 61.





M S. N. 61.



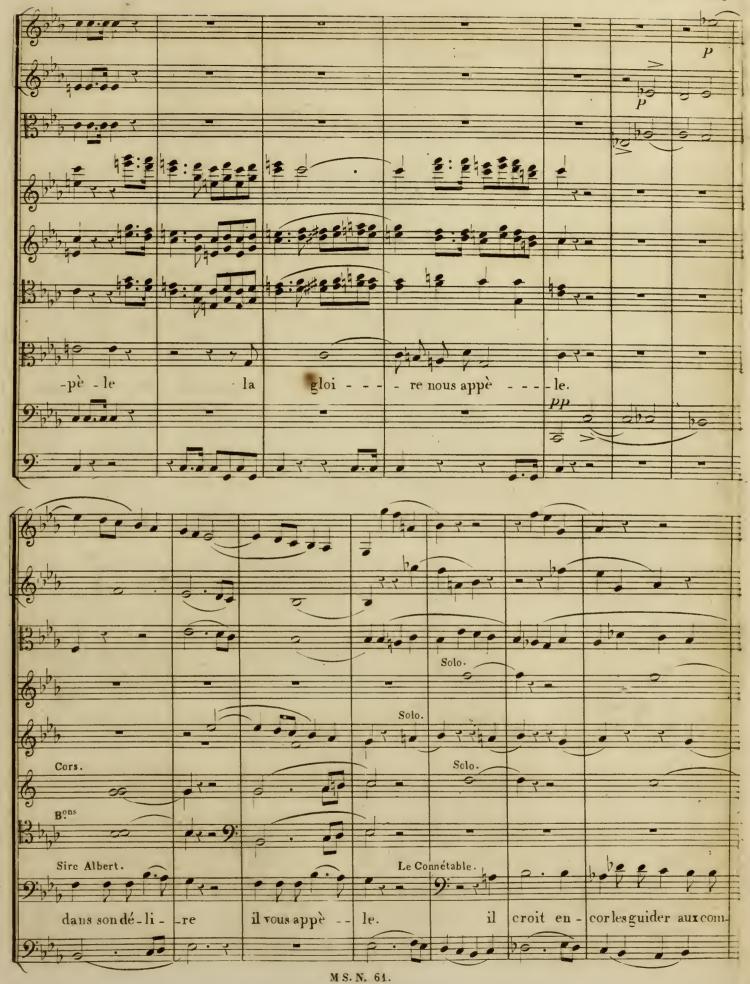


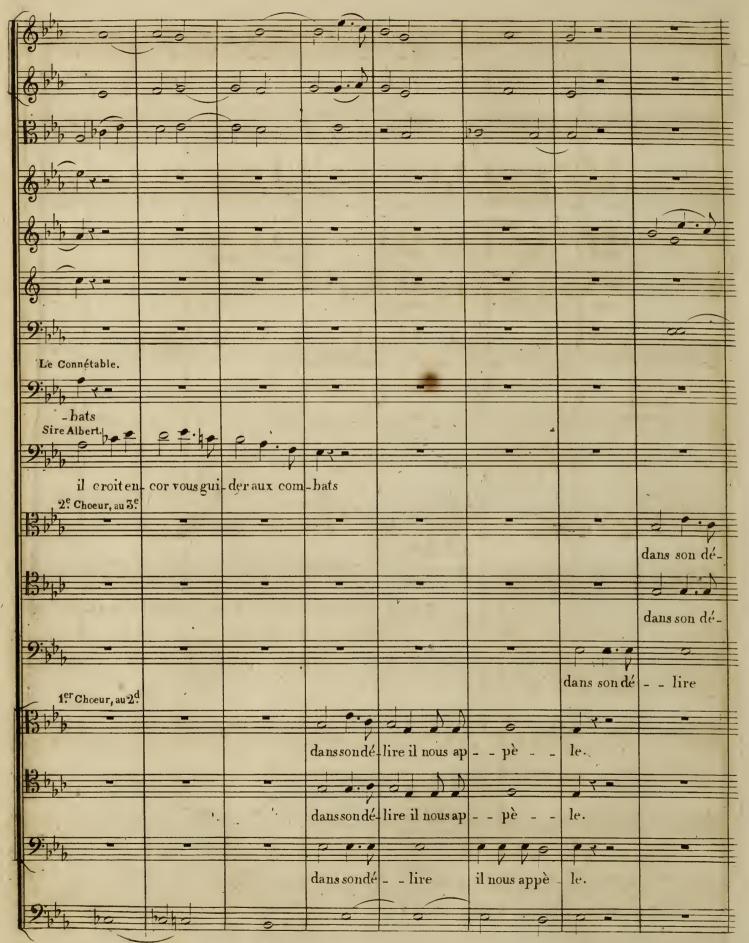




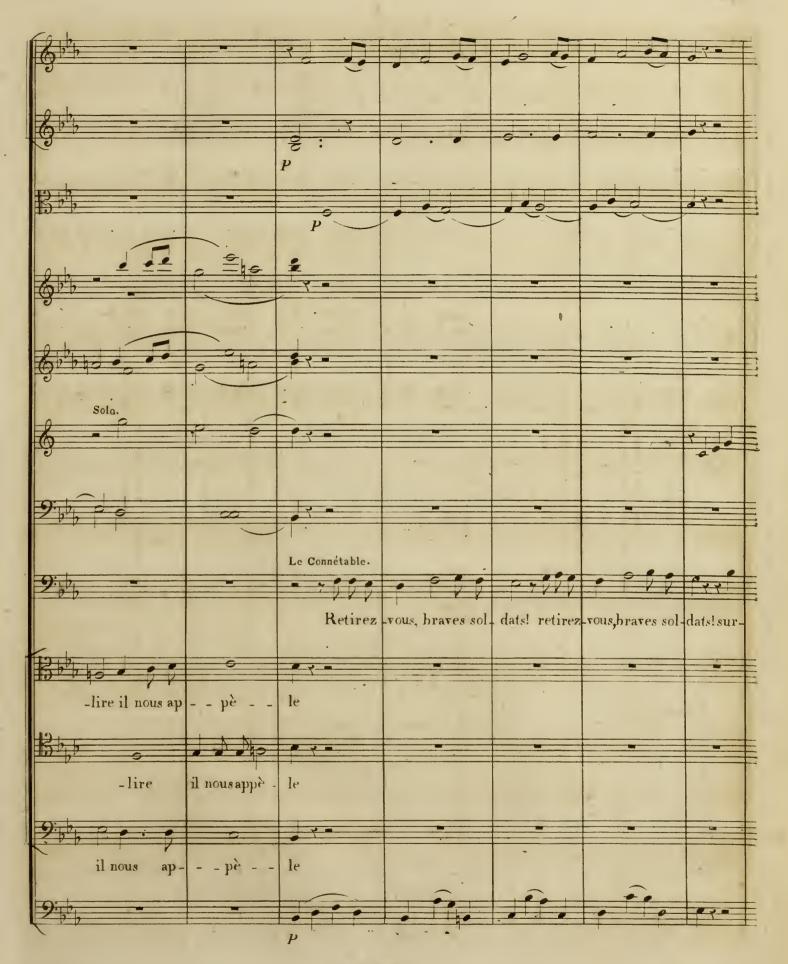
PP

Timballes en Ut.





M S. N. 61.



M S. N. 61.







M S. N. 61.



SIRE ALBERT.

Le moindre bruit, une trop vive clarté pourraient détruire ce sommeil réparateur. Il fait tomber sur le brancard, le pan d'un drapeau français qui dérobe le Prince à l'œil du spectateur.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, excepté les soldats; le premier Ecuyer.

Toute cette scène doit être à demi-voix.

L'ÉCUYER.

Seigneur, un courrier qui arrive à l'instant, m'a chargé de vous remettre ces dépêches qu'il assure être de la plus haute importance.

LE CONNÉTABLE, après avoir déroulé le vélin,

et s'éloignant du brancard où repose le Prince.

C'est du chancelier Dorgemont.... Il m'instruit au nom du Roi, que le Duc de Bourgogne est parvenu à s'évader de la forteresse où il était retenu prisonnier, et qu'il se dispose à porter encore en Flandre le trouble et la sédition cet intrépide Jean Sans Peur est assez audacieux, pour oser pénétrer jusque dans notre camp; hâtons-nous de le prévenir!

Il s'assied devant le chapiteau de colonne, et se met à écrire un ordre.

L'ÉCUYER.

Je dois aussi vous instruire, qu'un grand nombre de nos guerriers, indignés de l'horrible attentat commis sur l'auguste personne du Prince, se disposent à tomber cette nuit même sur le camp des Milanais.

LE CONNÉTABLE.

Ont-ils donc oublié que la trève existe encore?... (aux officiers qui l'entcurent.) Remontons au camp; ma présence suffira pour tout calmer et faire respecter la foi jurée. (se levant et remettant à l'écuyer l'écrit qu'il vient de tracer.)

Portez cet ordre aux différens chefs, et recommandez-en la plus sévère exécution.

Il fait signe à sire Albert de rester auprès du Prince. et sort avec toute sa suite.

.....

SCÈNE V.

SIRE ALBERT, LOUIS DE FRANCE, der-

SIRE ALBERT.

Me voila seul auprès de lui ... il ne tardera pas à sortir de ce sommeil salutaire. Si je pouvais porter dans son ame quelques douces émotions ... inspire-moi, céleste amitié!.. hâtons-nous d'abord d'introduire cette digne femme qu'il a fait mander en secret: elle peut, plus que toute autre, seconder mes efforts, et m'aider à conserver des jours si précieux.

Il va à l'entrée d'une voûte latérale qui se trouve à la gauche du spectateur, et fait un signe.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, LAURENCIA, VALENTINE, en même habit de bachelette.

SIRE ALBERT, à demi-voix.

Approchez, approchez.

LAURENCIA, à Valentine qui lui donne le bras. Reste là, toi.

Elle la laisse à l'écart, auprès de l'entrée de la voûte.

SIRE ALBERT.

Quelle est donc cette jeune fille?

LAURENCIA, à demi voix.

Une d'mes nièces qui justement v'nait d'arriver d'Vérone, quand j'ai r'çu vot' émissaire: vous sentez ben qu'je n'pouvais pas laisser c'te jeunesse dans ma cabane seule pendant la nuit... Elle ne boug'ra pas, soyez tranquille; c'est encore simple et timide; mais ça n'vous a que d'bonnes intentions, j'en reponds.

SIRE ALBERT.

Ayez soin seulement qu'elle ne se montre pas aux regards du Prince.

LAURENCIA.

Laissez moi faire...et comment strouve_t_il?

Il est dans ce calme momentané qui succède ordinairement à l'extrême souffrance.

LAURENCIA, vivement.

Bon signe ça.... et sa blessure?

SIRE ALBERT.

Ne serait rien, si son imagination continuellement agitée par l'idée d'être victime de la perfidie du Duc de Milan....

VALENTINE, à part.

Et je ne mexposerais pas à tout pour le détromper!

LAURENCIA.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyendealmer c't agitation là?... J'men charge, moi.

SIRE ALBERT.

Il désire vous parler seule: le libre accès que vous avez auprès de la princesse Valentine, est le motif qui vous amène auprès de lui. Je vais donner des ordres, et veillerà cequ'on ne puisse vous interrompre. Gardez vous surtout de troubler son sommeil; et dès quil s'é-

veillera, montrez-vous à ses regards.

Il sort.

Valentine et Laureneia le suivent des yeux.

SCÈNE VII

LOUIS, VALENTINE, LAURENCIA.

LAURENCIA, toujous à demi-voix.

Jétais bien sûre que j'parviendrais à vous introduire.... ah ça! du courage! de la prudence!...

VALENTINE, s'avaneant en tremblant.

O mon Dieu! donne-moi la force de résister à l'émotion que j'éprouve!

LAURENCIA.

J'ai dans l'idée qu'vous pouvez mieux qu'toute autre, rappeler ce cher Prince à la vie.

VALENTINE, élevant la voix involontairement.

Ah! s'il ne fallait que la mienne....

LAURENCIA.

Plus has donc!... mais pour ça faut d'abord avoir soin d'vous dérober à sa vue; une trop vive émotion pourrait être dangereuse.

VALENTINE, passant devant le brancard où le Prince repose, et se trouvant du côté où il a la tête appuyée. Si du moins pendant qu'il repose encore, je pouvais contempler ses traits qui portent dans mon ame une impression si profonde!

I.AURENCIA, relevant avec précaution un côté de la draperie.

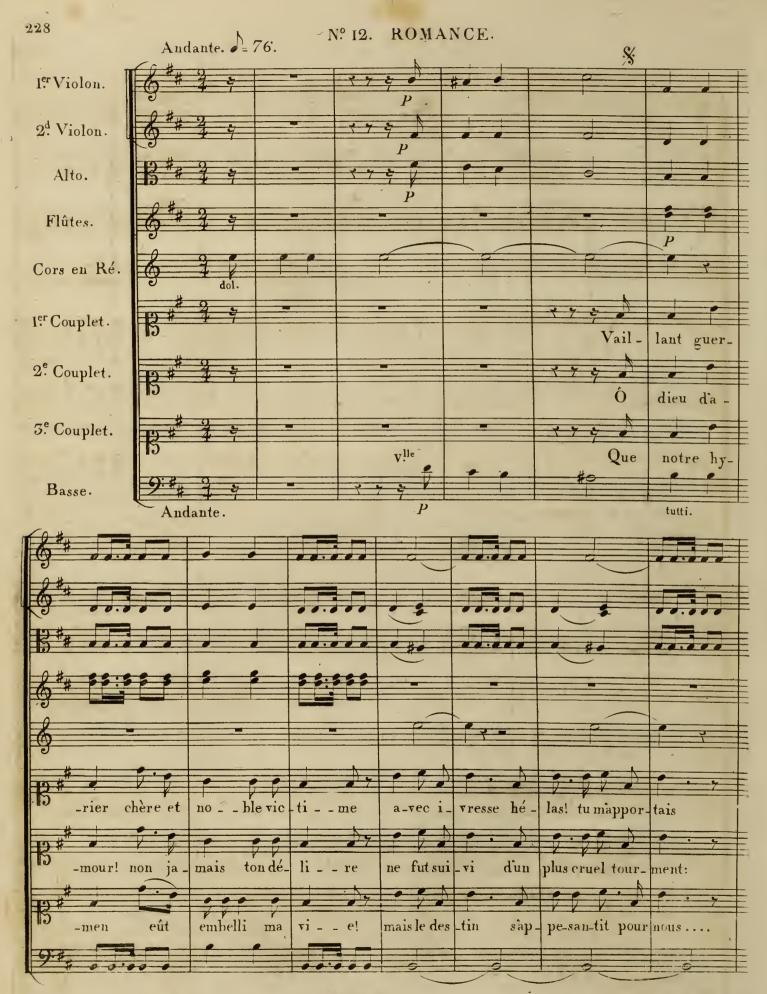
Prenez bien garde!

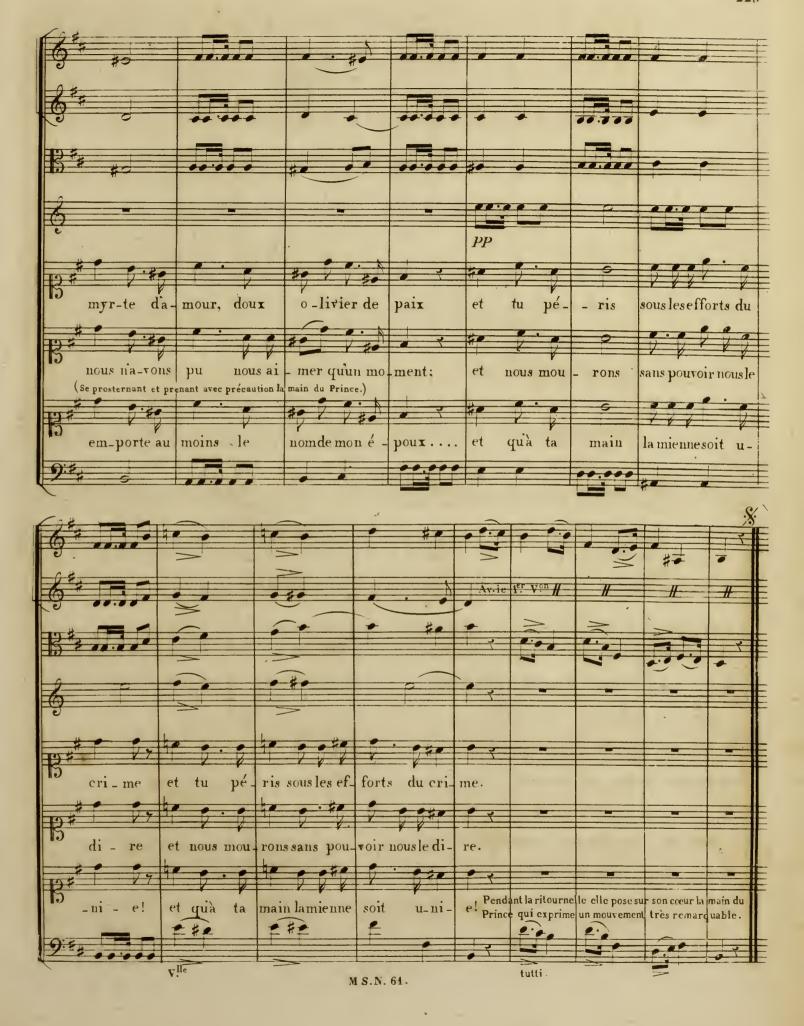
VALENTINE, avec le plus grand trouble.

Un instant!... un seul instant!...

Laureneia tire un eordon placé sur le côté, et qui au moyen d'anneaux posés en dedans sur l'étendard qui eouvre le Prince, doit le relever faeilement.

Pendant la ritournelle de la romance suivante, elles attachent leurs regards sur le Prince, toujours dans la même position, mais dont une main se trouve pendante le long du l'ancard.





LAURENCIA, toujours en face du Prince.

Il se réveille!...

Valentine se glisse derrière le brancard, du coté où le Prince a la tête appuyée, et se trouve pendant toute la scène, cachée à sa vue.

LOUIS.

Ah j'ai tout à fait repris mes sens....
un sommeil salutaire.... et surtout un songe délicieux.... O! Valentine! j'ai cru te
voir.... j'ai cru t'entendre....

VALENTINE, à part.

Ce que jéprouve est inexprimable.

· LOUIS, appercevant Laurencia.

C'est vous honne Laurencia.... j'attends de vous un service important.

Il se soulève et s'appuie sur son coude.

LAURENCIA, vivement.

Parlez, cher Prince. parlez; me v'la prête à exécuter vos ordres.

LOUIS.

Le bruit de ma mort, répandu dans les deux camps, est sans doute parvenu jusqu'à la princesse Valentine. Allez la trouver: dites-lui que j'existe encore.... et que si je meurs par l'ordre de son père....

LAURENCIA.

Mais on a trompé vot' Altesse not' Grand Duc n'est point l'auteur du crime...

LOUIS, avec un accent qui s'affermit par degrés.

Ah! s'il était vrai!

LAURENCIA.

J'latteste à la face du ciel, j'le soutiendrais à toute la terre.

LOUIS.

Et qui vous en a donné l'assurance?

LAURENCIA.

Not Princesse elle-même.

Valentine lui fait signe d'annoncer au Prince un billet qu'elle tire de son sein, et qu'elle va lui remettre en passant derrière le brancard.

LOUIS.

La Princesse dites-vous?

LAURENCIA.

Ell' est v'nue mitrouver dans îna cabane, déguisée en simple bachelette. le désespoir dans l'ame, ses beaux yeux noyés de larmes... Ah! si vous aviez pu la voir!

LOUIS.

Achevez.... achevez.

LAURENCIA.

Il faut, m'a-t-elle dit, qu'vous trouviez l' "moyen d'pénétrer jusqu'au Prince. Vous t'a-"cherez d'lui parler seule, et vous lui remet-"trez cet écrit de ma main qui ne lui lais-"sera aucun doute."

LOUIS, se ranimant plus encore.

Un écrit de sa main ah! donnez, donnez....

LAURENCIA, lui présentant le vélin roulé que
vient de lui remettre Valentine.

Le voici.

LOUIS, lisant.

"J'atteste au nom de l'honneur que mon père est innocent du crime dont on laccuse. (respirant avec ivresse) Ah! de quel poids mon cœur est soulagé! (continuant de lire.) "Que l'armée française, égarée par l'apparence, accable d'un affreux soupçon l'auteur de mes jours: j'en gémis avec lui; mais que du moins le héros, à qui je ne pourrai survivre, n'emporte pas au tombeau cette fatale erreur."

VALENTINE de Milan...

(répétant avec joie et surprise.) Le héros à qui je ne pourrai survivre!...

LAURENCIA.

Eh oui! sa mort suivrait de près la vôtre! ell' me le disait encore tantôt.

LOUIS, avec force et expression.

Je serais aimé de Valentine! (baisant l'écrit à plusieurs reprises et le mettant sous son écharpe.) Cet écrit posé sur mon sein.... semble déjà calmer mes sens et fermer ma blessure.

VALENTINE, avec ivresse et soubliant.

Enfin jai su le détromper!... et mon père est vengé!

LOUIS, avec altération.

Mais qui donc a parlé?

LAURENCIA, faisant signe à Valentine de s'observer.

J'nentends rien.... je n'vois rien....

LOUIS.

Il m'a semblé reconnaître une voix....

LAURENCIA regardant.

Quel que jeune page. sans doute quelquofficier d'vot Altesse....

LOUIS.

Mais profitons du moment où mes forces ranimées....

Il met un pied sur une des deux marches du brancard.

LAURENCIA, le soutenant.

Qu'faites vous, cher Prince? songez qu'la moindre imprudence....

LOUIS, se levant tout à fait et s'appuyant sur Laurencia.

Ne craignez rien... donnez-moi votre bras...

LAURENCIA. passant le bras droit du Prince sur ses épaules.

Non, non, sur moi... appuyez-vous ferme.

LOUIS, gagnant avec peine le chapiteau de colonne où se trouve l'écritoir?.

Cette idée que Valentine de Milan répond à mon amour....

VALENTINE. à part, s'arrêtant avec contrainte.

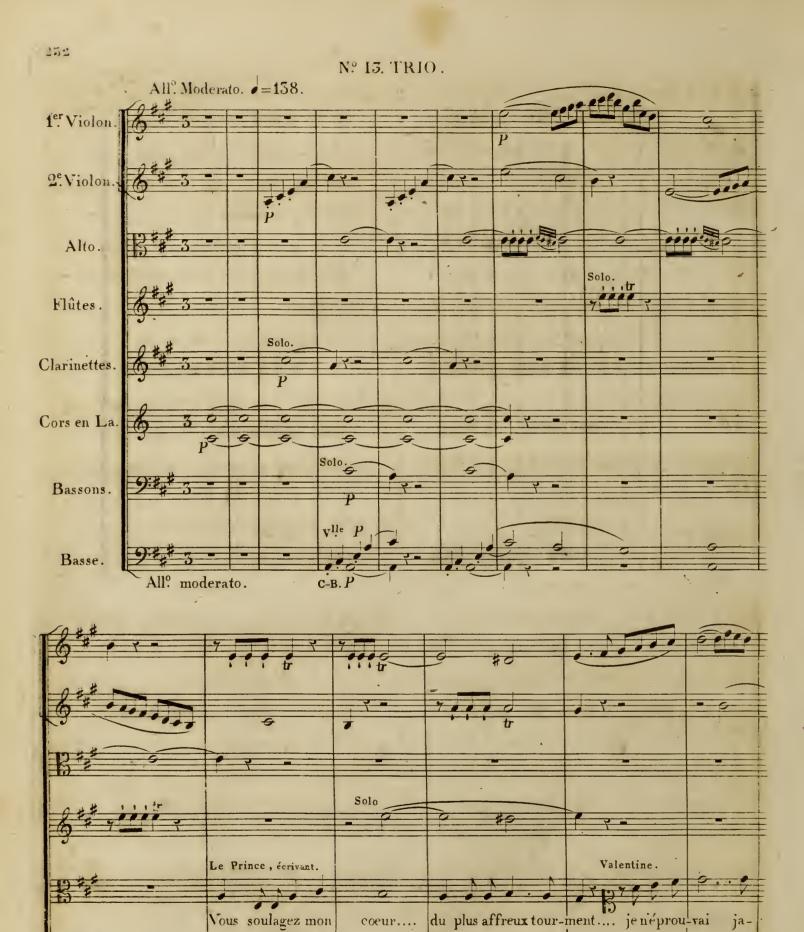
et tendant ses mains vers le Prince.

Et je ne puis soutenir sa marche chancelante!

Voilà justement tout ce qu'il fau...

VALENTINE, toujours à part.

Voudrait - il me répondres... oh quiun écrit de sa main me serait cher!









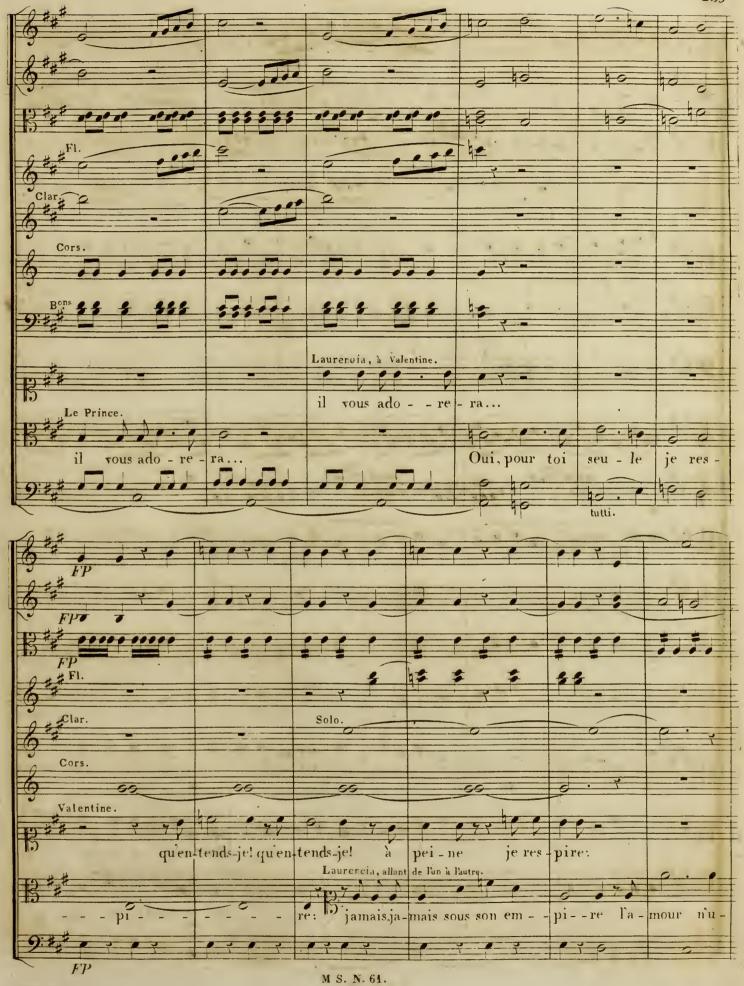
nous des-ti - ne, Lou-is

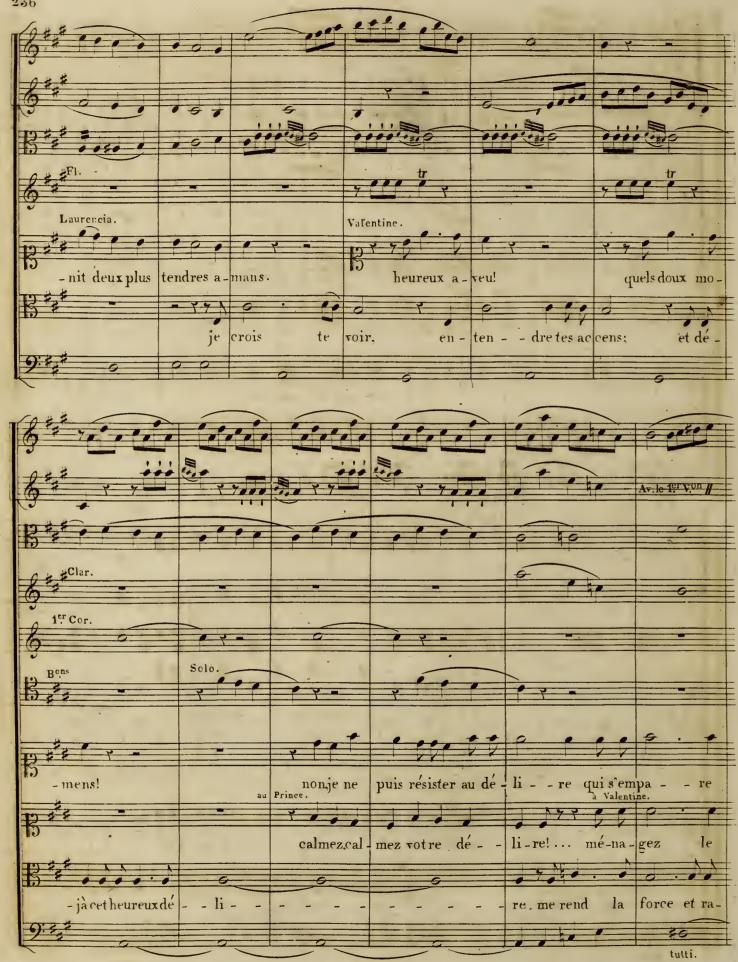
C-B.

vous béni-ra...

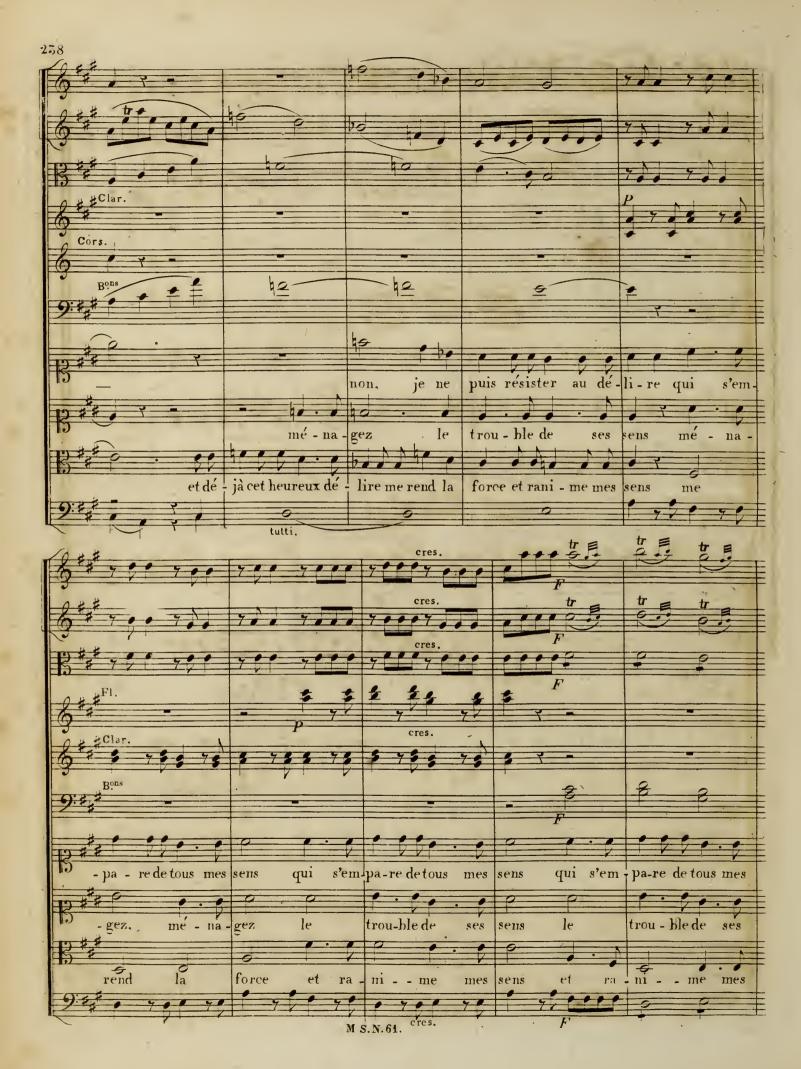
me béni-ra.

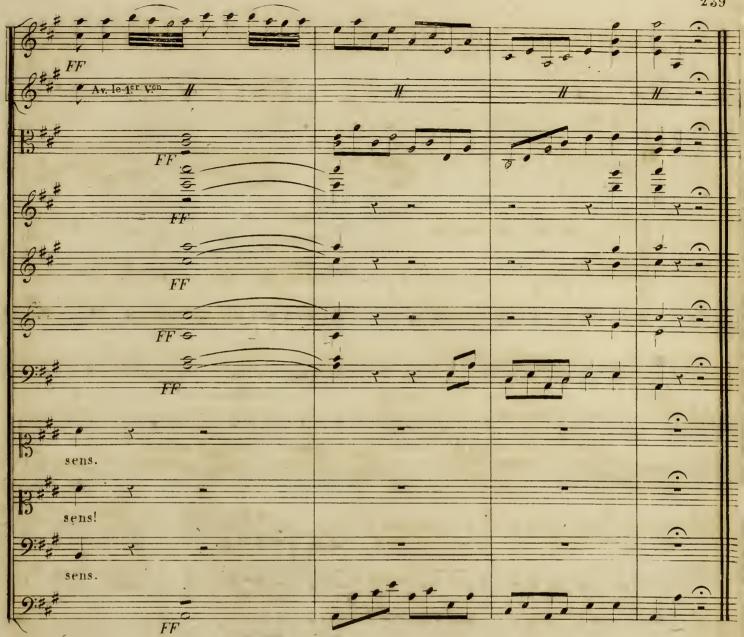












LOUIS, remettant le vélin à Laurencia. Remettez vous-même cet écrit à la princesse.

LAURENCIA.

Oui. oui. je vous le promets.

LOUIS.

Dites-lui bien que le sien reste là... (il désigne son sein.) qu'il me rend la force, la vie...

SCENE VIII.

Les Précédens, SIRE ALBERT. SIRE ALBERT . accourant auprès du prince. Ciel! que vois-je!...(l'examinant.) et quel changement inespéré!...

LOUIS.

Plus de dangers, plus de souffrance pour qui possède le coeur de ce qu'il aime.

LAURENCIA. avec joie.

Jetais bien sûre qu'ma r'cette réussirait.

SIRE ALBERT.

Je vois que cette digne femme a portédans votre âme... LOUIS, avec une force toujours renaissante.

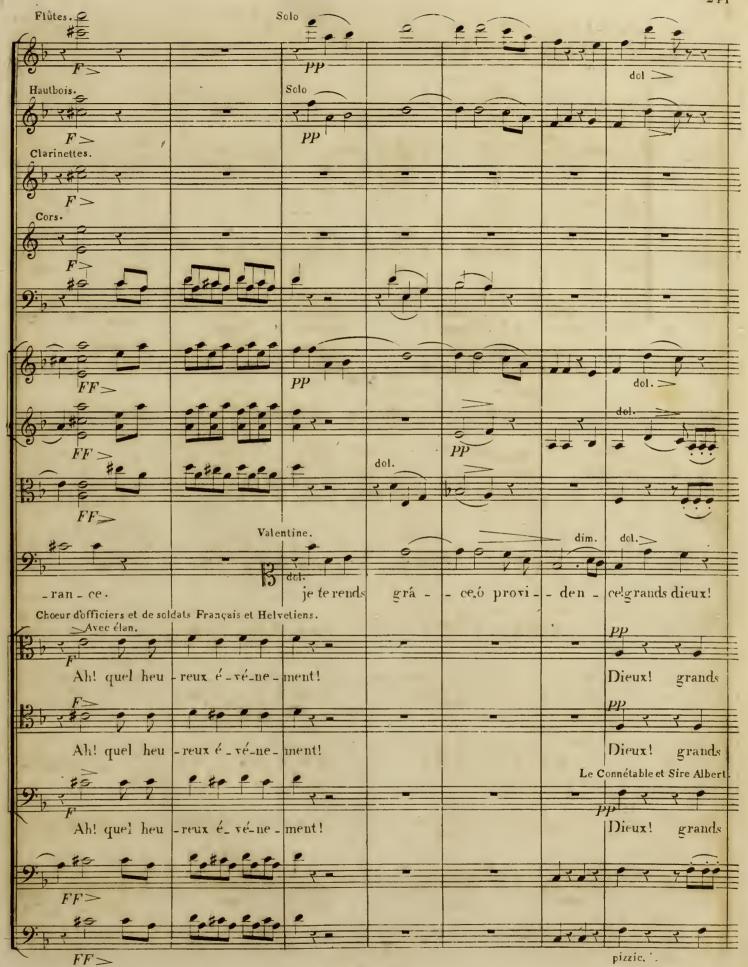
L'assurance d'être aimé de Valentine et je renais pour l'adorer.

SCENE IX.

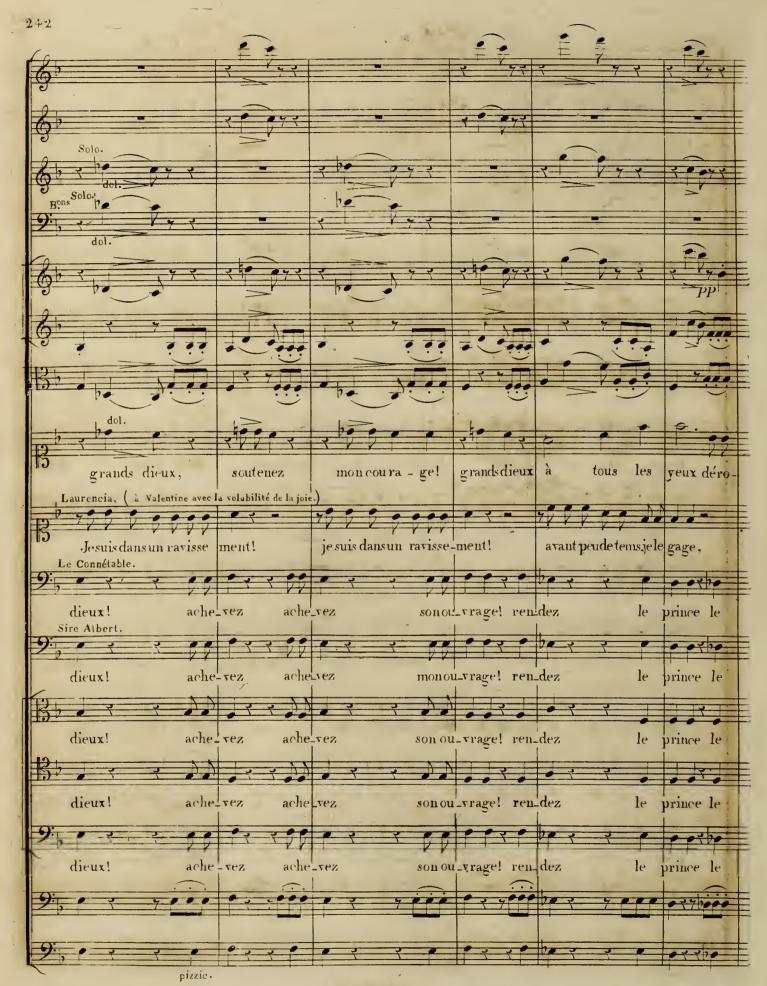
Les Précédens. LE CONNÉTABLE DE CLIS--SON, Pages Officiers Soldats Français et Helvétiens.

M S. N. 61.

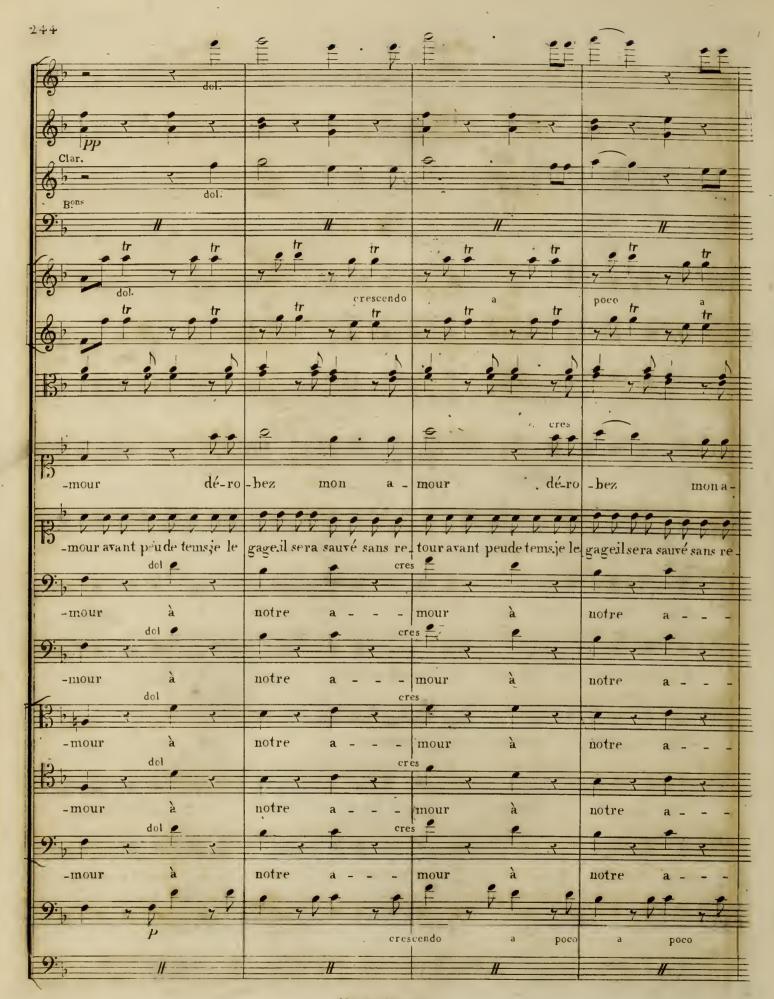




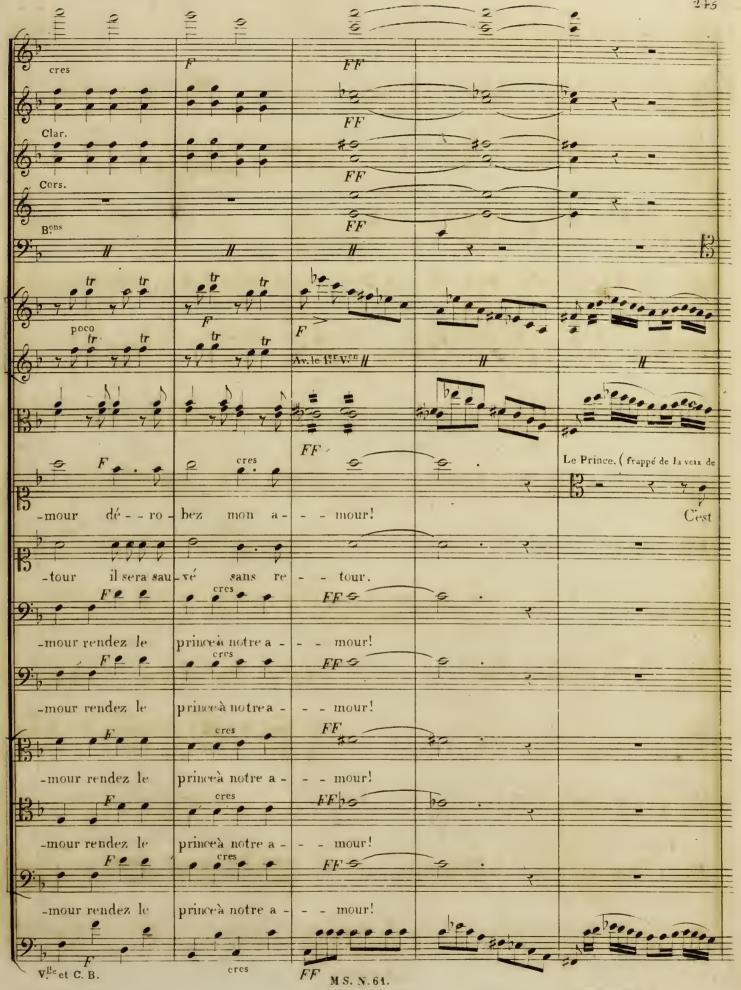
MS. N. 61.













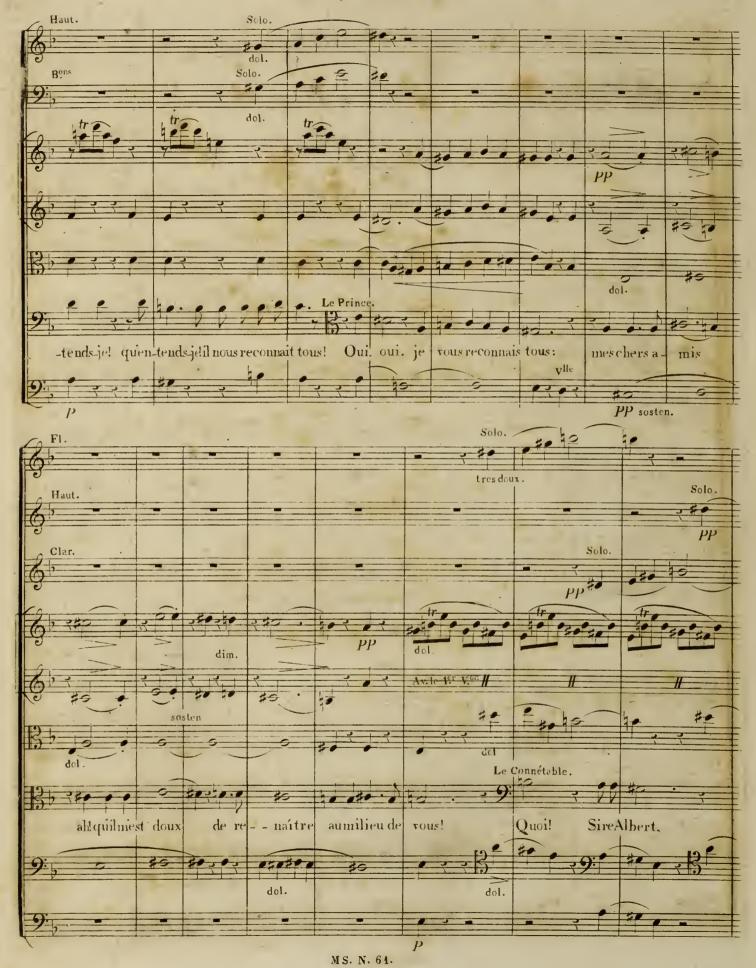
M S. N. 61.

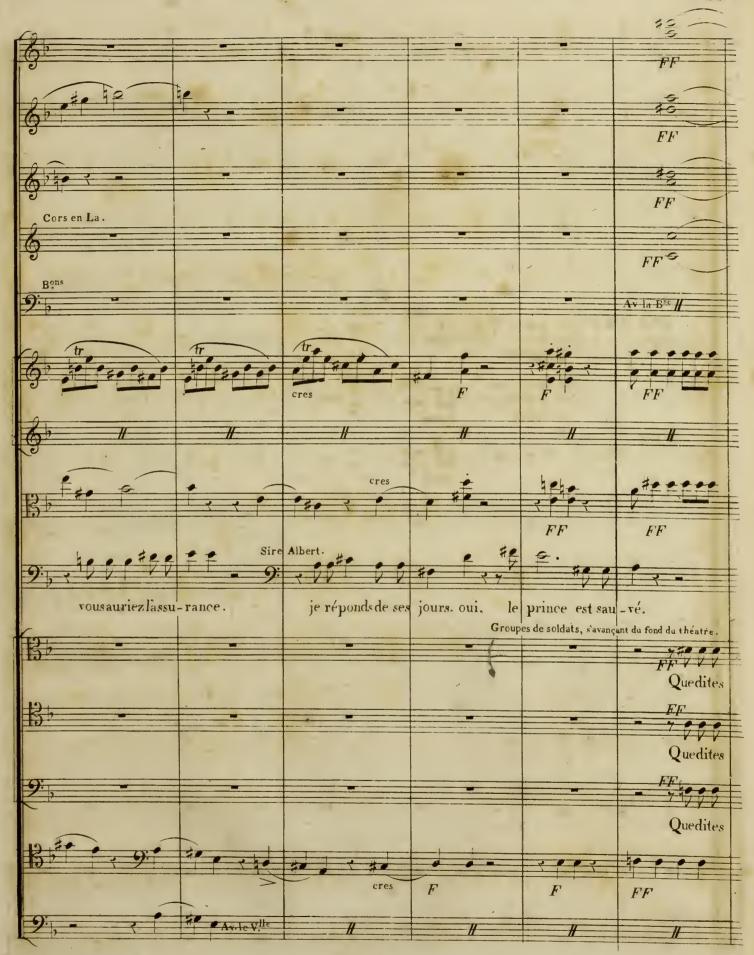




















Tous s'empressent autour du prince soutenu par le Connétable; les soldats mêlés parmi les officiers et les pages se prosternent, et forment le tableau le plus touchant. On entend aussitôt un grand tumulte au fond du théâtre.

SCÈNE X.

Les Précédens. LE GRAND DUC DE MILLAN, LES DUCS URBAIN, DE FLOREN CE, DE FERARE. suite DUGRAND DUC. Villageois. Ces derniers se placent auprès de Laurencia et de Valentine qu'ils prennent pour une simple bachelette.

LE GRAND DUC, écartant vivement tout ce qui s'oppose à son passage.

Toute résistance est inutile: il faut que je le voye: il faut que je lui parle.

VALENTINE bas à Laurencia...

Ciel, mon père! Elle se cache parmi les villageois: Urbain la cherche des yeux.

LE CONNÉTABLE, tirant son épée avec fureur.

Le Duc de Milan ose pénétrer jusquici!
il se met au devant du Prince.

LOUIS, toujours assis.

Connétable, daignez l'entendre!

LE CONNÉTABLE, avec menace.

Pourquoi profaner cette enceinte? ... venez-vous insulter à votre victime? LE GRAND DUC, avec la plus noble assurance.

Si je n'eusse écouté que le ressentiment qu'inspire une pareille accusation, je me serais déjà disculpé en présence de nos armées... Mais instruit que Louis de France existait encore, je n'ai du songer qu'à le détromper moi-même, à ne pas le laisser emporter au tombeau un odieux soupcon qui, seul, eût empoisonné le reste de ma

vie s'avancant vers Louis Prince. je suis innocent: je n'emploierai pour vous convaincre, ni le langage d'un accusé, ni les sermens des ames faibles. tirant son épée. Mais je dépose à vos pieds mon épée, et je jure à Dieu de ne la reprendre, qu'après que vous aurez reconnu que jamais elle ne fut souillée d'aucun crime

Il va déposer son épée aux pieds du Prince.

I.OUIS. le retenant du geste.

Connétable, ô mes amis! celui qui se livre ainsi à ma foi, pourrait-il étre mon assassin?

LE GRAND DUC, avec élan.

Moi attenter à des jours couverts de gloire! percer ce cœur magnanime sur lequel ma main s'est unie à celle du Connétable de France!

VALENTINE, attirée par le noble élan du Grand

Duc, et se montrant tout à coup.

Non, non: mon père en est incapable.

LE GRAND DUC

Que vois-je! ma fille!

LOUIS, lui tendant les bras.

Dieu! quand je croyais la voir et lentendre, ce n'était donc point une illusion?

SIRE ALBERT.

Ce serait la Princesse!... (à Laurencia) Quoi! vous mauriez trompé!

LAURENCIA, avec l'ivresse de la joie.

Ah si vous nêtes jamais trompé que d'la sorte. je n'vous conseille pas d'vous en plaindre. LE GRAND DUC, avec austérité.

Seule en ces lieux- et sous ce déguisement!

VALENTINE.

O mon père excusez une démarche que semble accuser l'apparence! mais ne pouvant, ainsi que vous supporter l'affreux soupçon qui planait sur votre auguste tête jai tout bravé pour détromper le Prince....

SIRE ALBERT.

Et c'est elle qui l'a sauvé: oui. ce sont les douces émotions dont elle vient del'entourer, qui ramènent dans ses sens et le calme et la vie.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

Les Précédens, le premier Écuyer Français, plusieurs hommes d'armes.

L'ÉCUYER. tenant unearquebuse à la main.

Nous avons enfin rencontré dans les ravins qui séparent les deux camps, le monstre dont l'audace a porté parmi nous le deuil et la discorde... il était encore armé de cette riche arquebuse.

LE CONNÉTABLE. l'examinant.

Dieux! c'est la même que je remis au nomdu roi de France. à Jean-Sans-Peur. lorsqu'il alla combattre les Bretons: j'en reconnais et le chiffre et les armes.

LÉCUYER.

Lassassin nous a dit en effet en tombant sous nos coups, se nommer Raoul d'Octonville: et avoir reçu du Duc de Bourgogne, une somme considérable, pour venir attenter aux jours du Prince.

LOUIS.

Le cruel! il ne me pardonnera jamais davoir déjoué ses complots et répriné ses cruautés.

' LE CONNÉTABLE, au Grand Duc.

Ah! Seigneur, il n'est point d'expressions qui puissent vous peindre mes regrets de vous avoir sompçonné.

LE GRAND DUC.

Si les regrets pèsent sur votre cœur autant que le soupçon lui seul a pesé sur le mien; Connétable, je suis assez vengé.

LOUIS, s'avancant entr'eux, soutenu par sire Albert et l'écuyer.

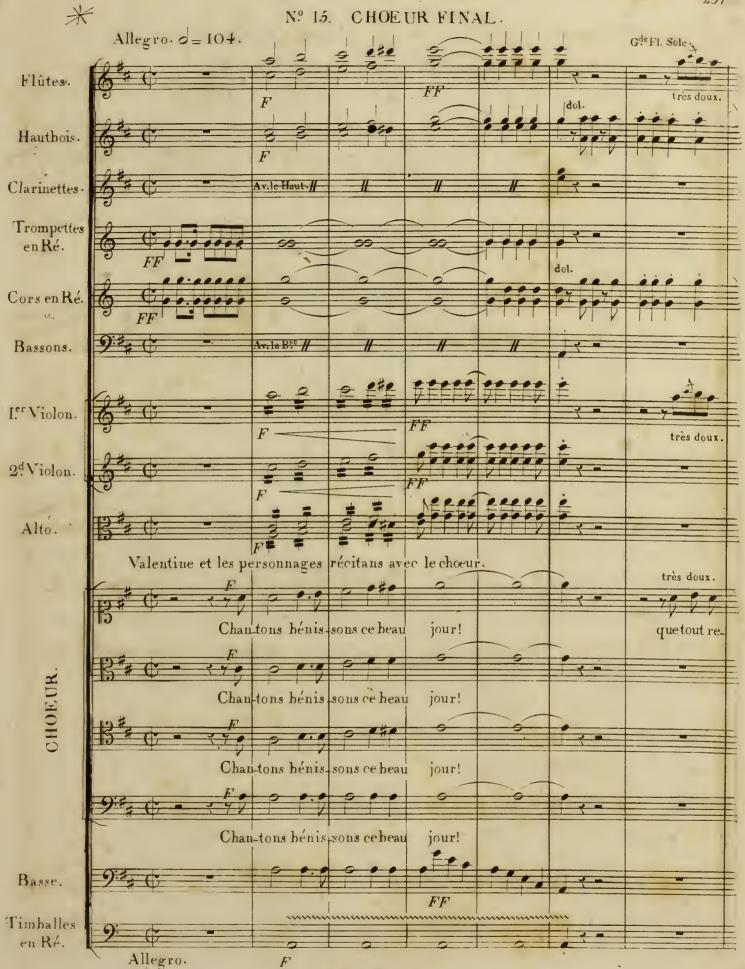
Oublions à jamais nos erreurs nos discordes!...(Au Grand Duc.) Que la paix jurée par vous sur ce cœur.... et qui doit assurer le repos de plusieurs nations.... soit cimentée par la plus heureuse alliance!...
(Prenant la main de Valentine et la baisant avec respect.) Duc de Milan. refuseriez - vous d'embellir des jours que Valentine a conservés?

LE GRAND DUC, les unissant.

Cher Prince! vous allier à mon sang. n'est ce pas en doubler léclat?... (à Valentine) Oh que tu, mérites bien d'aussi belles destinées!

LE CONNÉTABLE.

Elles seront dignes de ses vertus et de ses charmes: j'ose en étre le garant.



M S. N. 61.

